



**MINIENQUÊTE SUR LE FRANÇAIS AU QUÉBEC :
PERCEPTIONS ET OPINIONS D'ÉLÈVES
DE 4^e ET DE 5^e SECONDAIRE**

Par Sandra Roy-Mercier
avec la collaboration de Sophie Comeau,
de Pascal Riverin et de Kathleen Sénéchal
Sous la direction de Suzanne-G. Chartrand
professeure titulaire à l'Université Laval et chercheuse au CRIFPE-Laval

Septembre 2012

CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA LANGUE FRANÇAISE

Québec 

**MINIENQUÊTE SUR LE FRANÇAIS AU QUÉBEC :
PERCEPTIONS ET OPINIONS D'ÉLÈVES
DE 4^e ET DE 5^e SECONDAIRE**

Par Sandra Roy-Mercier
avec la collaboration de Sophie Comeau,
de Pascal Riverin et de Kathleen Sénéchal
Sous la direction de Suzanne-G. Chartrand
professeure titulaire à l'Université Laval et chercheuse au CRIFPE-Laval

Septembre 2012

CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA LANGUE FRANÇAISE

LES AUTEURS :

Sandra Roy-Mercier est professionnelle de recherche à l'Université Laval et au Centre de recherche interuniversitaire sur la formation et la profession enseignante (CRIFPE-Laval).

Sophie Comeau est agente de recherche au Conseil supérieur de la langue française.

Pascal Riverin et Kathleen Sénéchal sont étudiants aux cycles supérieurs à l'Université Laval et membres du CRIFPE-Laval.

Ce rapport a été préparé sous la direction de Suzanne-G. Chartrand, professeure titulaire à l'Université Laval et chercheuse au CRIFPE-Laval.



Dépôt légal — 2012

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN : 978-2-550-65941-9 (relié)

ISBN : 978-2-550-65942-6 (PDF)

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1	
PROBLÉMATIQUE DE LA RECHERCHE	3
CHAPITRE 2	
MÉTHODE DE RECHERCHE.....	6
2.1. Le questionnaire.....	6
2.1.1. L'élaboration du questionnaire	6
2.1.2. La composition du questionnaire	7
2.1.3. La passation du questionnaire.....	7
2.1.4. Le traitement des données quantitatives.....	8
2.2. Les groupes de discussion	9
2.2.1. L'élaboration du guide de discussion	9
2.2.2. La composition du guide de discussion.....	9
2.2.3. Le choix des participants	10
2.2.4. Le déroulement des groupes de discussion	11
2.2.5. Le traitement des données qualitatives	11
CHAPITRE 3	
RÉSULTATS QUANTITATIFS	12
3.1. Qui sont les élèves ayant participé à l'étude?	12
3.1.1. Âge, sexe, école fréquentée, région, cours suivi.....	12
3.1.2. De quel pays proviennent les répondants et quelle est leur langue maternelle?.....	14
3.1.3. Quelles sont les projections des élèves quant à leur « avenir linguistique »?	17
3.1.4. Le plus haut diplôme désiré.....	18
3.1.5. Langues d'usage pour les études, le travail et la vie domestique	19
3.2. Quelles sont les représentations des élèves interrogés	
sur les compétences langagières à acquérir?	24
3.2.1. La scolarisation et le développement des compétences langagières	24
3.2.2. Les savoir-faire à acquérir pour réussir dans la vie.....	25
3.2.3. L'influence d'autres langues sur la maîtrise du français.....	29
3.2.4. L'investissement consenti pour maîtriser le français	30
3.3. Quelles sont les représentations des élèves interrogés	
de la situation du français au Québec?	30
3.3.1. Perceptions de la langue d'usage à la maison des Québécois.....	31
3.3.2. Représentations de la législation linguistique du Québec.....	33
3.3.3. Ce que disent les élèves des langues utilisées dans les commerces.....	36
3.3.4. Le français au Québec.....	38

3.3.4.1.	La situation du français au Québec	38
3.3.4.2.	Représentations sur l'engagement personnel quant à la situation du français	40
3.3.4.3.	La qualité du français au Québec	42
3.3.4.4.	La place de l'anglais par rapport au français au Québec	44
3.3.4.5.	L'avenir du français au Québec	45
3.4.	Quelles sont les habitudes culturelles et récréatives des élèves interrogés?	48
	Conclusion.....	51
CHAPITRE 4		
ANALYSE DES DONNÉES ISSUES DES GROUPES DE DISCUSSION		56
4.1.	Portrait linguistique des élèves ayant participé aux groupes de discussion.....	56
4.2.	Projections linguistiques.....	57
4.2.1.	Quelle(s) langue(s) parleront ces jeunes dans dix ans et pourquoi?	58
4.2.2.	Quelle(s) langue(s) privilégient ces jeunes pour la poursuite de leurs études?	61
4.2.3.	Quelle(s) langue(s) ces jeunes prévoient-ils utiliser dans le cadre de leur travail?	62
4.3.	L'école et les choix linguistiques	64
4.3.1.	Qui devrait choisir la langue dans laquelle les enfants fréquentent l'école?	64
4.3.2.	Quelle position explicite sur la loi 101?.....	67
4.3.3.	S'ils avaient eu à choisir, auraient-ils choisi de fréquenter une école française?	69
4.4.	L'utilisation de la langue dans la société.....	70
4.4.1.	Quelle langue à Montréal et dans les autres régions? (Quelle langue dans leur quartier?)	70
4.4.2.	Quelle situation pour la langue française et quel avenir?.....	72
4.4.3.	Quel rôle les élèves doivent-ils jouer dans l'épanouissement de la langue française?	73
4.4.4.	Quelle langue dans les commerces?.....	76
4.4.5.	Quelle perception ont-ils des attitudes des francophones et des anglophones par rapport à la langue?	78
4.4.6.	Quelle langue doivent maîtriser les immigrants qui s'établissent au Québec?	80
4.5.	Loisirs, langue et culture	81
4.5.1.	Dans quelle(s) langue(s) regardent-ils la télévision?.....	81
4.5.2.	Dans quelle(s) langue(s) regardent-ils des films?	83
4.5.3.	Dans quelle(s) langue(s) écoutent-ils de la musique?.....	84
	Conclusion.....	86
CONCLUSION GÉNÉRALE		89
BIBLIOGRAPHIE		95
ANNEXE I		
	Questionnaire	96
ANNEXE II		
	Guide de discussion	107

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	Nombre d'élèves interrogés dans chacune des écoles après le retrait des 15 questionnaires.....	13
Tableau 2	Pourcentage d'élèves interrogés selon le sexe	13
Tableau 3	Pourcentage d'élèves interrogés selon le niveau d'études	13
Tableau 4	Pourcentage d'élèves interrogés selon l'endroit où ils sont nés et celui où leurs parents sont nés.....	14
Tableau 5	Pourcentage d'élèves interrogés selon leur langue maternelle et celle de leurs parents.....	14
Tableau 6	Proportion d'élèves interrogés disant parler français à la maison selon leur langue maternelle et celle de leurs parents	15
Tableau 7	Pourcentage d'élèves interrogés selon la langue parlée à la maison par langue maternelle	16
Tableau 8	Pourcentage d'élèves interrogés selon la langue qu'ils parlent le plus souvent à la maison par région	16
Tableau 9	Pourcentage d'élèves interrogés selon leur perception de l'importance du français pour réussir leur carrière par langue parlée à la maison.....	17
Tableau 10	Pourcentage d'élèves interrogés selon leur degré d'accord avec l'énoncé <i>Jamais, je n'envisagerais de vivre ailleurs que dans un pays francophone</i> par langue parlée à la maison	17
Tableau 11	Pourcentage d'élèves interrogés selon le plus haut diplôme qu'ils désirent obtenir par l'appartenance de leur école au réseau public ou privé.....	19
Tableau 12	Pourcentage d'élèves interrogés selon la langue dans laquelle ils désirent poursuivre leurs études	19
Tableau 13	Pourcentage d'élèves interrogés selon la langue d'études projetée par le plus haut diplôme désiré.....	20
Tableau 14	Pourcentage d'élèves interrogés selon la langue d'usage projetée pour le travail	21
Tableau 15	Pourcentage d'élèves interrogés selon l'endroit où ils souhaitent poursuivre leurs études et travailler.....	21
Tableau 16	Pourcentage d'élèves interrogés selon la langue dans laquelle ils souhaitent étudier par l'endroit où ils veulent le faire	22

Tableau 17	Pourcentage d'élèves interrogés selon la langue dans laquelle ils souhaitent travailler par l'endroit où ils veulent le faire	22
Tableau 18	Pourcentage d'élèves interrogés selon la langue qu'ils prévoient parler à la maison en 2025	23
Tableau 19	Pourcentage d'élèves interrogés selon la langue qu'ils prévoient parler à la maison en 2025 par l'endroit où ils veulent travailler.....	24
Tableau 20	Pourcentage d'élèves interrogés selon leurs représentations du moment d'acquisition des compétences en lecture, en écriture et en communication orale nécessaires pour réussir dans la vie	25
Tableau 21	Pourcentage d'élèves interrogés selon leur perception de ce qu'il faut savoir faire en lecture pour réussir dans la vie par le moment où, selon eux, ces compétences sont acquises.....	28
Tableau 22	Pourcentage d'élèves interrogés selon leur perception de ce qu'il faut savoir faire en écriture pour réussir dans la vie par le moment où, selon eux, ces compétences sont acquises.....	28
Tableau 23	Pourcentage d'élèves interrogés selon leur perception de l'impact sur la maîtrise du français, pour un francophone, de l'utilisation de l'anglais et de l'utilisation du français avec des non-francophones.....	29
Tableau 24	Pourcentage d'élèves interrogés selon leur degré d'accord avec l'énoncé <i>Le français est une langue trop difficile pour que j'investisse mon temps et mon énergie pour le maîtriser</i> par région.....	30
Tableau 25	Pourcentage d'élèves interrogés selon leur perception du statut officiel des langues française et anglaise au Québec.....	33
Tableau 26	Pourcentage d'élèves interrogés selon leur perception de l'existence d'une loi sur l'admissibilité aux écoles anglaises et françaises au Québec	33
Tableau 27	Pourcentage d'élèves interrogés selon leur perception de qui peut fréquenter l'école secondaire anglaise au Québec.....	34
Tableau 28	Pourcentage d'élèves interrogés selon leur opinion de qui devrait pouvoir fréquenter l'école secondaire anglaise au Québec.....	34
Tableau 29	Pourcentage d'élèves interrogés selon leur opinion concernant le droit des allophones de fréquenter l'école secondaire anglaise par langue parlée à la maison	35

Tableau 30	Pourcentage d'élèves interrogés selon leur degré d'accord avec l'énoncé <i>Si j'avais des enfants, je crois qu'il serait plus utile pour eux de fréquenter l'école anglaise</i> par langue d'usage à la maison et région.....	35
Tableau 31	Pourcentage d'élèves interrogés selon la langue de service habituelle dans les commerces de leur quartier par langue parlée à la maison et région.....	36
Tableau 32	Pourcentage d'élèves interrogés ayant déjà été servis en anglais dans un commerce du Québec selon la région habitée	37
Tableau 33	Pourcentage d'élèves interrogés ayant déjà été servis en anglais selon leur réaction quand cette situation leur arrive	37
Tableau 34	Pourcentage d'élèves interrogés n'ayant jamais été servis uniquement en anglais selon la réaction qu'ils auraient dans une telle situation.....	37
Tableau 35	Pourcentage d'élèves interrogés selon leur perception de la situation de la langue française au Québec au moment de l'enquête	38
Tableau 36	Pourcentage d'élèves selon leur degré d'accord avec quatre énoncés sur la situation du français au Québec	39
Tableau 37	Pourcentage d'élèves interrogés selon leur degré d'accord avec l'énoncé <i>Depuis quelques années, la situation du français au Québec s'est considérablement améliorée</i> par région.....	39
Tableau 38	Pourcentage d'élèves interrogés selon leur degré d'accord avec l'énoncé <i>Il ne faudrait, pour rien au monde, abandonner nos efforts pour garder le français au Québec</i> par langue parlée à la maison et région	40
Tableau 39	Pourcentage d'élèves interrogés selon leur degré d'accord avec l'énoncé <i>La situation du français au Québec me motive à faire des efforts dans mon cours de français</i> par langue parlée à la maison et région.....	41
Tableau 40	Pourcentage d'élèves interrogés selon leur degré d'accord avec l'énoncé <i>Vous avez un rôle à jouer dans l'épanouissement de la langue française</i> par langue parlée à la maison	41
Tableau 41	Pourcentage d'élèves interrogés selon leur degré d'accord avec trois énoncés sur la qualité du français.....	42
Tableau 42	Pourcentage d'élèves interrogés selon leur degré d'accord avec l'énoncé <i>On accorde beaucoup trop d'importance à la question de la qualité du français au Québec</i> par langue parlée à la maison et région	43

Tableau 43	Pourcentage d'élèves interrogés selon leur degré d'accord avec l'énoncé <i>Cela me fatigue lorsque j'entends des gens parler un français plein de termes anglais</i> par région.....	43
Tableau 44	Pourcentage d'élèves interrogés selon leur degré d'accord avec l'énoncé <i>La meilleure chose qui puisse arriver aux Québécois, c'est qu'ils deviennent tous bilingues</i> par langue parlée à la maison	44
Tableau 45	Pourcentage d'élèves interrogés selon leur degré d'accord avec trois énoncés sur l'utilisation du français par les non-francophones.....	45
Tableau 46	Pourcentage d'élèves interrogés selon le degré d'information évalué quant à la situation de la langue française au Québec par langue parlée à la maison.....	46
Tableau 47	Pourcentage d'élèves interrogés selon leur perception de l'avenir du français au Québec.....	46
Tableau 48	Pourcentage d'élèves interrogés selon leur perception de la situation actuelle du français au Québec par leur perception de l'avenir de cette langue au Québec	47
Tableau 49	Pourcentage d'élèves interrogés selon la langue qu'ils utilisent lorsqu'ils accomplissent certaines activités culturelles ou récréatives	48
Tableau 50	Pourcentage d'élèves interrogés selon la langue utilisée pour accomplir différentes activités par langue parlée à la maison	49
Tableau 51	Pourcentage d'élèves interrogés selon la langue utilisée pour accomplir différentes activités par région.....	50

LISTE DES FIGURES

Figure 1	Pourcentage de l'échantillon selon la langue parlée le plus souvent à la maison	15
Figure 2	Pourcentage d'élèves interrogés selon le plus haut diplôme qu'ils désirent obtenir	18
Figure 3	Pourcentage d'élèves interrogés selon leur perception de ce qu'il faut savoir faire en lecture pour réussir dans la vie.....	26
Figure 4	Pourcentage d'élèves interrogés selon leur perception de ce qu'il faut savoir faire en écriture pour réussir dans la vie	27
Figure 5	Pourcentage d'élèves interrogés selon leur évaluation de la proportion de Québécois parlant le français à la maison	31
Figure 6	Pourcentage d'élèves interrogés selon leur évaluation de la proportion de la population du Québec qui a le français comme langue d'usage à la maison par région.....	32

INTRODUCTION

Depuis novembre 2008, l'équipe de recherche *État des lieux de l'enseignement du français* cherchait à effectuer une vaste enquête par questionnaire visant à mieux connaître et comprendre les pratiques d'enseignement du français ayant cours dans les classes du secondaire québécoises. Pour ce faire, des données ont été recueillies auprès de 1617 élèves de 4^e et de 5^e secondaire de partout au Québec, puis ont été analysées et interprétées à la lumière de diverses recherches. Ces données, fort intéressantes, nous ont permis de nous faire une meilleure idée de ce que les jeunes font en classe et de la valeur qu'ils accordent aux activités qui leur sont proposées dans le cadre de leurs cours de français. Mais, au-delà de la discipline scolaire, mettant de côté cahiers d'exercices et de rédaction, qu'ont à dire les jeunes de 15-17 ans du français? De quelles connaissances ces adolescents disposent-ils quant à la situation du français au Québec? Que savent-ils des lois qui règlementent les usages de cette langue, de celles qui la protègent? Comment perçoivent-ils la façon dont on l'utilise dans leur milieu de vie? Qu'en est-il de son avenir? Plus généralement, quelles sont les représentations des élèves québécois quant à la langue française au Québec?

Pour répondre à ces questions, la *Minienquête sur le français au Québec : perceptions et opinions d'élèves de 4^e et de 5^e secondaire* a été menée. Une équipe a été constituée à l'Université Laval, réunissant deux étudiantes au baccalauréat¹, un étudiant à la maîtrise, une doctorante et une agente de recherche du Conseil supérieur de la langue française. L'équipe a été dirigée par une professionnelle de recherche sous la supervision de madame Suzanne-G. Chartrand, didacticienne du français et professeure titulaire à l'Université Laval.

1. L'auteure tient à remercier mesdames Kim Samson et Jessy Rodrigue, étudiantes au baccalauréat en enseignement secondaire à l'Université Laval, pour la transcription des discussions et leur contribution à l'analyse des données qualitatives.

De septembre 2011 à janvier 2012, 349 élèves de six écoles francophones des régions de Québec et de Montréal ont été interrogés par questionnaire et 23 ont participé à des groupes de discussion. C'est l'ensemble du processus et des résultats de la *Minienquête* qui fait l'objet de ce rapport. Nous retraçons d'abord le cheminement intellectuel ayant mené à l'élaboration de cette recherche dans le premier chapitre. Est ensuite décrit l'ensemble du processus méthodologique : de la constitution des outils de collecte des données à celle des dispositifs d'analyse. Les résultats quantitatifs et qualitatifs font l'objet d'une description et d'une analyse dans les deux derniers chapitres. Il importe toutefois de préciser que les résultats quantitatifs obtenus ne sont pas généralisables à l'ensemble de la population des élèves de 4^e et de 5^e secondaire.

CHAPITRE 1

PROBLÉMATIQUE DE LA RECHERCHE

L'équipe de la recherche *État des lieux de l'enseignement du français (ÉLEF)* mène, depuis 2008, une vaste enquête auprès d'enseignants de français du secondaire et d'élèves de 4^e et de 5^e secondaire, en collaboration avec le Conseil supérieur de la langue française et l'Association québécoise des professeurs de français². Le traitement, l'analyse et l'interprétation des données issues des réponses de 1617 élèves québécois à un questionnaire anonyme ont mis au jour des représentations diverses sur la lecture, l'écriture et la communication orale. Cependant, celles-ci ne trouvent jusqu'à maintenant écho qu'à travers la description et l'étude de représentations sur les pratiques de classe qui sous-tendent leur développement.

Sept entrevues, menées dans le cadre de la recherche *Scriptura*³, avec deux garçons et cinq filles de quatrième secondaire de la région de Québec ont permis de faire ressortir différentes représentations sur la langue : 1) ces adolescents perçoivent que la maîtrise de la lecture et de l'écriture est essentielle dans leur vie scolaire et professionnelle; 2) la langue utilisée pour les communications avec Internet est mise dans une catégorie à part, puisque les codes et la norme sont différents de la langue standard; 3) les compétences en écriture peuvent être développées par tous et elles le seraient par l'entraînement.

Puisque les recherches *ÉLEF* et *Scriptura* s'intéressent particulièrement aux représentations d'élèves dans le cadre scolaire, ces données donnent peu d'information sur l'environnement plus large, celui de la société dans laquelle ils vivent. De plus, le Conseil supérieur de la

2. Cette recherche a été subventionnée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) de 2008 à 2011.

3. La recherche *Scriptura* visait à répondre aux questions suivantes : comment les enseignants de sciences et d'histoire contribuent-ils au développement des compétences langagières des élèves et que sait-on du rapport à l'écrit des enseignants et des élèves? Trois thèmes constituaient l'armature de la recherche : le rapport à l'écrit; la fonction épistémique de l'écrit (écrire pour construire des connaissances); le genre textuel disciplinaire (genre de texte propre à une discipline scolaire). Aussi, l'analyse a porté sur les stratégies pédagogiques entourant les activités de lecture et d'écriture dans les cours d'histoire et de sciences au secondaire et sur le rapport à l'écrit des enseignants et des élèves. Pour ce faire, 360 questionnaires ont été envoyés aux enseignants de sciences et d'histoire de 2^e et de 4^e secondaire du *Réseau des écoles associées de l'Université Laval* et 100 enseignants y ont répondu (50 hommes et 50 femmes; 40 enseignants d'histoire et 60 de sciences); 1150 autres ont été administrés à des élèves de 2^e et de 4^e secondaire; la prestation de quatre enseignants de sciences a été filmée et enfin, huit enseignants et sept élèves (deux garçons et cinq filles de 4^e secondaire) ont été interviewés. Plusieurs articles (Chartrand et Blaser, 2008; Chartrand et Prince, 2009), une thèse de doctorat (Blaser, 2007) et trois mémoires de maîtrise (El Bakkar, 2007; Gilbert, 2008 et Lord, 2008) présentent cette recherche. *Scriptura* a fait l'objet d'un financement du Fonds québécois pour la recherche sur la société et la culture (FQRSC) et du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) de 2004 à 2007.

langue française dispose de peu de données récentes sur les adolescents de la fin du secondaire.

En 1985, Michel Plourde, alors président du Conseil de la langue française, prononçait lors d'une conférence :

Si les enseignants de français et les autres enseignants se confinent strictement à leur enseigner la maîtrise de la langue française sans leur montrer la valeur et l'utilité de celle-ci pour la société québécoise et l'importance qu'elle occupe et peut occuper dans le monde, je ne donne pas cher de l'avenir de la langue française au Québec dans l'esprit des jeunes francophones, eux qui n'ont pas spontanément tendance à croire que le français a de l'avenir (Gagné, 1987, p. 23).

Plourde tenait certes des propos intéressants, mais 27 ans plus tard les jeunes sont-ils vraiment pessimistes quant à l'avenir du français? Nous ne savons que peu de choses à ce propos. Sachant par ailleurs que les représentations des individus sont tributaires de l'ensemble de leur environnement, il est pertinent de s'interroger sur ce qu'ils pensent de la situation de la langue dans la société.

Ainsi, comment les jeunes de 15-17 ans perçoivent-ils la situation du français au Québec? Quelles sont leurs opinions sur le rôle de l'école dans le développement des compétences langagières? Sur la législation linguistique? Quels usages du français font-ils en dehors des murs de l'école? Le contexte socioculturel dans lequel ils vivent a-t-il un rôle à jouer dans la construction de leurs représentations?

Depuis deux recherches menées dans les années 1980 et 1990 (Locher, 1981, 1993), les représentations des adolescents québécois à propos de la langue française sont assez peu connues. En effet, bien que la question des adolescents et du français soit régulièrement traitée dans les médias, aucune étude récente ne s'intéresse à ce que pensent les jeunes de 15 à 17 ans quant à la place et aux usages du français au Québec. En l'absence de données fiables et récentes permettant de répondre à ces questions, la professeure responsable de la recherche *ÉLEF*, en collaboration avec le Conseil supérieur de la langue française, a mis sur pied la *Minienquête sur le français au Québec : perceptions et opinions d'élèves de 4^e et de 5^e secondaire* — désormais *Minienquête*.

Cette recherche, menée sur moins d'une année, poursuit les objectifs suivants :

- 1) Décrire les représentations de jeunes de 15 à 17 ans à propos de la langue française au Québec;
- 2) Décrire les pratiques culturelles de ces jeunes;
- 3) Connaître l'influence du milieu socioculturel, de la langue maternelle et de la langue d'usage sur la construction des représentations et l'émergence de pratiques culturelles.

Pour ce faire, l'équipe de recherche a choisi de recueillir des données quantitatives et qualitatives. La prochaine section décrit l'élaboration et la mise en œuvre des deux outils méthodologiques privilégiés dans le cadre de cette recherche : le questionnaire anonyme et le groupe de discussion.

CHAPITRE 2

MÉTHODE DE RECHERCHE

La *Minienquête* a été réalisée à l'aide des données recueillies par l'intermédiaire de deux outils de collecte de données : un questionnaire anonyme et des entretiens par groupe de discussion.

2.1. LE QUESTIONNAIRE

L'enquête par questionnaire permet d'informer le chercheur sur les comportements privés ou publics d'un nombre important de membres d'une population. Il existe plusieurs types d'enquête. La plus fréquente est celle de nature ponctuelle qui vise à décrire les caractéristiques d'une population ou à examiner les relations entre certaines variables à un moment donné. Le questionnaire écrit, autoadministré, que le répondant remplit seul, sans intervention du chercheur, est distribué au sein de groupes réunis en un endroit. Ce type de questionnaire est particulièrement flexible et permet de mesurer un grand nombre de variables. Il est le plus approprié pour poser des questions sensibles en raison de l'impression d'anonymat ressentie par l'informateur (Blais et Durand, 2003, p. 408). On peut ainsi viser obtenir un taux de réponse élevé. De plus, l'expérience de chercheurs montre que les élèves sont plus enclins à répondre à un questionnaire demandant peu de temps et d'effort de rédaction (Chartrand et Prince, 2009).

2.1.2. L'élaboration du questionnaire

Le questionnaire a été rédigé au printemps 2011 à partir de ceux utilisés dans le cadre de deux enquêtes du Conseil de la langue française respectivement intitulées *Conscience linguistique des jeunes Québécois* (1981) et *Les jeunes et la langue* (1993). Il a été validé auprès de quatre groupes d'élèves de 4^e et de 5^e secondaire de la région de Québec en présence d'un membre de l'équipe de recherche. Les réponses aux 64 questions à choix multiple ont été traitées, puis analysées. Ces premières analyses ont amené notre équipe à effectuer des modifications dans l'ordre et la formulation de plusieurs questions. Comme le questionnaire a subi d'importantes modifications, les données issues de ces premières analyses n'ont pas été réutilisées dans le cadre de la *Minienquête*.

2.1.3. La composition du questionnaire

Le questionnaire final de la *Minienquête* comporte 69 questions à choix multiple⁴ :

- Les 10 premières questions informent sur la composition de l'échantillon : âge, sexe, niveau scolaire, lieu de naissance, langue maternelle, langue parlée à la maison.
- La deuxième section (questions 11 à 15) permet de cerner les représentations des élèves quant au développement des compétences langagières.
- Les questions 16 à 28 portent sur les représentations des élèves quant à la présence du français au Québec.
- Les questions 29 à 39 portent sur les pratiques culturelles des jeunes.
- Les questions 40 à 60 portent sur les perceptions des élèves quant à l'utilisation du français dans la société.
- Enfin, les questions 61 à 69 tentent de cerner les projections linguistiques des élèves interrogés.

2.1.4. La passation du questionnaire

Entre septembre et décembre 2011, le questionnaire a été rempli par 349 élèves de 4^e et de 5^e secondaire de six écoles des régions de Québec et de Montréal : quatre écoles des villes de Québec et de Montréal parmi lesquelles deux écoles aux profils socioéconomiques contrastés ont notamment été sélectionnées; et deux autres écoles de la Rive-Sud de Québec, une de milieu urbain et l'autre de milieu rural.

Les écoles ont été choisies par les membres de l'équipe en fonction de leur connaissance du milieu scolaire. Notre équipe est entrée en contact avec des établissements où des enseignants ont accepté de soumettre le questionnaire à leurs élèves. **Puisque ni les écoles ni les individus n'ont été sélectionnés de façon aléatoire, notre échantillon n'est pas probabiliste, et il n'est pas possible de calculer une marge d'erreur. Nos résultats s'appliquent donc à l'échantillon seulement; ils ne peuvent être considérés comme applicables à l'ensemble de la population des élèves de 4^e et de 5^e secondaire.**

4. Le questionnaire se trouve à l'annexe I.

Dans tous les cas, la passation s'est effectuée en l'absence des membres de l'équipe de recherche. Chaque envoi aux écoles participantes était accompagné d'un document explicitant les buts de la recherche ainsi que les consignes relatives à la passation du questionnaire. Tous les questionnaires envoyés ont été remplis et retournés, conformément aux dispositions prises avec les établissements.

2.1.5. Le traitement des données quantitatives

Les réponses au questionnaire en format papier ont d'abord été consignées et codifiées à l'aide d'un questionnaire électronique. Les données ont ensuite été traitées à l'aide du logiciel Statistical Package for Social Sciences (SPSS20).

Deux étapes ont été suivies pour l'analyse des données. Les déclarations de l'ensemble des participants ont d'abord été traitées de façon à dégager des données générales que nous avons divisées en cinq catégories : les caractéristiques de l'échantillon étudié, les représentations sur les compétences langagières, les représentations sur la situation du français au Québec, les habitudes culturelles et les projections linguistiques. Après la description fine de ces déclarations, des analyses bivariées ont été effectuées. Ces croisements visent à vérifier s'il existe une relation entre une variable dite indépendante et une variable dite dépendante.

Notre équipe a choisi de mettre en évidence deux variables indépendantes : la langue parlée à la maison et la région. D'autres variables indépendantes ont également été proposées à quelques occasions pour examiner les relations avec certaines autres variables. Pour décider de la validité des relations avec l'une ou l'autre des variables, nous avons retenu le test du chi-carré. Ce dernier sert à évaluer si l'écart entre ce qui est observé et ce qui est prédit est suffisamment grand pour prétendre qu'une relation n'est pas le fruit du hasard (Vallarand et Hess, 2000). C'est le résultat obtenu à ce test qui a déterminé notre choix de retenir ou non une relation. Ainsi, si la valeur du chi-carré est de 0, c'est dire qu'il n'y a pas de relation entre les variables. Si celle-ci est supérieure à 0, il faut observer l'indice de signification (P) du chi-carré qui doit être plus petit que 0,05. En sciences humaines, un seuil de 5 % est jugé acceptable, bien que les plus prudents considèrent qu'il vaut mieux travailler sur un écart de 1 % ou 2 % et que d'autres tolèrent jusqu'à 10 % (Martin, 2005). Pour cette recherche, si cet indice est inférieur à 0,05, nous pouvons affirmer qu'il y a une relation entre les variables.

2.2. LES GROUPES DE DISCUSSION

Le groupe de discussion est une forme d'entretien qui regroupe plusieurs personnes. Il ne s'agit pas d'une série d'entrevues individuelles au sein d'un groupe; il s'agit plutôt d'un processus par lequel sont impliqués tous les membres du groupe et au cours duquel les participants peuvent échanger des idées et des opinions (Aubel, 1994).

En raison du choix de l'outil, les résultats obtenus ne pourront être considérés comme représentatifs de l'ensemble de la population considérée. Les outils qualitatifs sont particulièrement pertinents pour aller en profondeur dans l'analyse du discours et pour comprendre les attitudes et les comportements des participants.

2.2.1. L'élaboration du guide de discussion

Le guide d'entretien a été rédigé après la validation, à l'automne 2011, du questionnaire quantitatif. Il est conçu pour diriger une discussion d'une heure et se divise en quatre sections. Pour chacune, notre équipe de recherche a déterminé le temps à y consacrer ainsi que les questions prioritaires, c'est-à-dire celles qui apparaissent les plus nécessaires pour répondre aux questions de recherche. Pour chaque question, plusieurs sous-questions ont été rédigées dans le but d'aider les participants à préciser leur pensée. Il a toutefois été convenu de s'en tenir, dans la mesure du possible, aux questions principales.

2.2.2. La composition du guide de discussion

Le guide de discussion se divise en quatre sections⁵.

- La première, pour laquelle 10 minutes sont prévues, s'intitule *Projections linguistiques*. Elle tente de recueillir des données sur la façon dont les élèves se projettent dans l'avenir en accordant une attention particulière à la langue qu'ils parleront plus tard. Pour faciliter les échanges, il est spécifié que l'animateur doit mener cette discussion sous forme de tour de table.

5. Le guide de discussion est présenté à l'annexe II.

- La deuxième partie, dont la durée prévue est de 15 minutes, porte sur les représentations des élèves quant au rôle de l'État et des individus dans le choix de la langue d'enseignement primaire et secondaire. La question principale invite les élèves à donner leur avis sur l'interrogation suivante : *Qui doit décider de la langue dans laquelle les élèves étudient au primaire et au secondaire?* Pour ce thème, les élèves sont libres de s'exprimer dans l'ordre qui leur plait et d'intervenir à plusieurs reprises.
- La troisième partie, pour laquelle 15 minutes sont prévues, s'intitule *Opinions quant à l'utilisation du français dans leur environnement*. L'objectif de cette section est de connaître la perception des participants quant à l'utilisation du français et de l'anglais dans les commerces qu'ils fréquentent et de la situation du français en général.
- Enfin, la quatrième partie, dont la durée prévue est de 10 minutes, porte sur les langues qu'utilisent les jeunes dans le cadre de leurs activités culturelles et récréatives.

2.2.3. Le choix des participants

Lors de la passation des questionnaires en classe, l'enseignant devait également présenter la seconde étape de la recherche : la tenue d'un groupe de discussion. Ainsi, il a été possible de recruter des élèves pour participer au groupe de discussion dans trois écoles où s'est déroulée la passation des questionnaires. Puisque dans l'une des écoles un seul élève s'est porté volontaire, notre équipe a dû trouver une école de milieu socioéconomique semblable pour recruter ses participants. Notre équipe a pu recruter entre 7 et 20 participants dans chacune des écoles, cependant, tous n'ont pas participé à la recherche.

Pour prendre part au groupe de discussion, les élèves devaient remplir une fiche de consignation des coordonnées de façon à ce que la chercheuse principale puisse entrer en contact avec eux sans l'entremise d'un enseignant. Une fois la date du groupe de discussion arrêtée, les élèves et un de leurs parents ont dû donner leur consentement par écrit. Le parent devait donner son accord quant à la participation de son enfant à cette recherche ainsi qu'à l'enregistrement (sonore et vidéo) de la séance. Un élève se présentant à la rencontre sans ces formulaires ne pouvait prendre part à la discussion. Aucune compensation n'était offerte aux élèves qui participaient à la discussion sur une base volontaire. Toutefois, comme trois des quatre groupes de discussion se sont tenus pendant la pause du dîner, un repas a été fourni aux participants.

2.2.4. Le déroulement des groupes de discussion

Tous les groupes de discussion se sont déroulés dans des locaux supervisés et prêtés par la direction des établissements des écoles visitées. Trois se sont déroulés pendant la pause du midi et un autre, pendant une période de cours. Chaque fois, la même procédure a été respectée. Dans un premier temps, les élèves ont dû présenter les formulaires de consentement et d'assentiment dûment remplis pour être admis dans la salle : quelques élèves n'ont pas pu prendre part à la discussion faute d'autorisation écrite des parents. Une fois tous les élèves arrivés, l'animatrice (la professionnelle de recherche) présentait sa collègue ainsi que les différentes modalités relatives à la confidentialité. Tous les groupes de discussion ont été filmés et enregistrés dans le but de permettre une transcription des propos, ce dont les élèves étaient avisés avant la séance.

2.2.5. Le traitement des données qualitatives

Les discussions ont été transcrites au cours des semaines suivant la tenue des groupes de discussion. Les quatre transcriptions ont ensuite été analysées à l'aide d'une grille uniforme visant à faire ressortir les similitudes et les différences entre les groupes interrogés. Comme pour l'analyse statistique, deux paramètres ont été retenus : la région où habitent les participants et leur langue maternelle.

CHAPITRE 3

RÉSULTATS QUANTITATIFS

Ce chapitre présente les données statistiques obtenues après le traitement des questionnaires anonymes soumis aux élèves de notre échantillon. Il se divise en quatre sections qui visent à répondre à nos questions de recherche. La première section décrit la composition de l'échantillon, la seconde s'intéresse aux représentations des élèves interrogés sur les compétences langagières, la troisième expose les données relatives à la situation du français au Québec : comment ces jeunes la perçoivent-ils et en quels termes envisagent-ils son avenir? La quatrième et dernière section s'intéresse aux pratiques culturelles et récréatives des élèves et à la langue dans laquelle ils les vivent. En conclusion, nous soulignons les faits saillants du portrait quantitatif des élèves de notre échantillon.

3.1. QUI SONT LES ÉLÈVES AYANT PARTICIPÉ À L'ÉTUDE?

Il convient dans un premier temps de présenter les élèves ayant participé à la *Minienquête*. Cette section est divisée en cinq parties. La première présente le nombre de répondants, la région d'où ils proviennent, le type d'école qu'ils fréquentent, et le cours de français qu'ils suivent. La deuxième partie s'intéresse à la provenance des élèves, à leur langue maternelle ainsi qu'à celle de leurs parents, puis aux langues qu'ils utilisent à la maison. La troisième partie décrit les projections des élèves quant à leur avenir linguistique : les études, le travail, la famille. Les quatrième et cinquième sections précisent certaines informations relatives aux études et au travail projetés quant à la langue qu'ils souhaitent utiliser.

3.1.1. Âge, sexe, école fréquentée, région, cours suivi

Nous avons interrogé 364 élèves de 4^e et de 5^e secondaire. De ce nombre, 177 sont de la région de Québec et 187, de celle de Montréal. Parmi les questionnaires remplis, 15 ont été retirés, car ils étaient incomplets ou présentaient des réponses aberrantes. Six écoles francophones ont été visitées : deux à Montréal, deux à Québec et deux sur la Rive-Sud de Québec, soit une en milieu urbain et une en milieu rural.

À Québec et Montréal, l'échantillon est constitué d'une école privée et d'une école publique alors que les deux écoles de la Rive-Sud de Québec appartiennent au réseau public.

Tableau 1
Nombre d'élèves interrogés dans chacune des écoles après le retrait des 15 questionnaires

	Nombre d'élèves après retrait des questionnaires
Montréal public	88
Montréal privé	94
Québec public	46
Québec privé	31
Rive-Sud de Québec urbain (public)	57
Rive-Sud de Québec rural (public)	33
N	349

Les écoles montréalaises se trouvent sur le territoire de la ville de Montréal, là où notre équipe a présumé qu'il y aurait le plus d'élèves issus de l'immigration.

Tableau 2
Pourcentage d'élèves interrogés selon le sexe

	Élèves
Garçons	59,9 %
Filles	40,1 %
N	347

Source : Q2

Tableau 3
Pourcentage d'élèves interrogés selon le niveau d'études

	Élèves
4 ^e secondaire	9,5 %
5 ^e secondaire	90,5 %
N	349

Source : Q3

Notre échantillon est composé de 60 % de garçons et de 40 % de filles⁶. Des 349 élèves dont les réponses ont été traitées, 91 % était en 5^e secondaire.

6. L'un des collèges participants n'accueillait les filles qu'en 5^e secondaire, ce que nous avons appris après la passation du questionnaire.

3.1.2. De quel pays proviennent les répondants et quelle est leur langue maternelle?

La plupart des répondants sont nés *au Québec* (80 %), d'autres, à *l'extérieur du Canada* (18 %) et quelques-uns sont nés *ailleurs au Canada* (1 %).

Tableau 4
Pourcentage d'élèves interrogés selon l'endroit où ils sont nés et celui où leurs parents sont nés

	Élèves	Pères	Mères
Au Québec	80,8 %	66,7 %	67,5 %
Ailleurs au Canada (hors Québec)	1,4 %	2,9 %	1,7 %
À l'extérieur du Canada	17,8 %	30,5 %	30,7 %
N	349	348	348

Sources : Q4, Q5, Q6

Les parents des élèves interrogés sont majoritairement nés *au Québec* (67 % des pères, 68 % des mères), une très faible proportion des parents sont nés *ailleurs au Canada* (3 % des pères, 2 % des mères) et près du tiers sont nés à *l'extérieur du Canada* (31 % des pères, 31 % des mères).

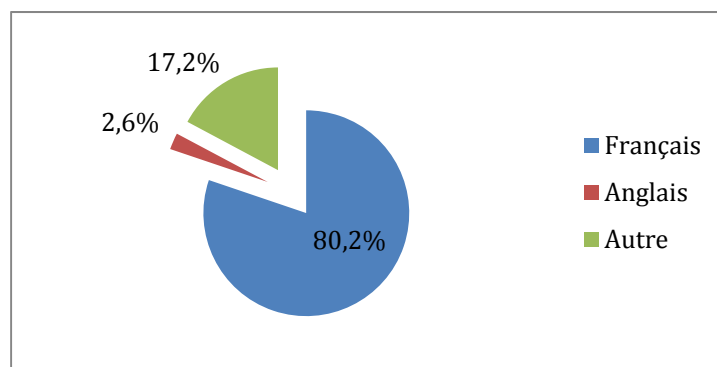
Tableau 5
Pourcentage d'élèves interrogés selon leur langue maternelle et celle de leurs parents

	Élèves	Pères	Mères
Français	69,8 %	65,6 %	68,8 %
Anglais	1,7 %	2,0 %	1,1 %
Autre	15,5 %	24,6 %	24,1 %
Français et anglais	4,6 %	3,7 %	2,3 %
Français et autre	6,3 %	3,2 %	2,9 %
Anglais et autre	2,0 %	0,9 %	0,9 %
N	348	349	349

Sources : Q8, Q9, Q10

Le tableau 5 montre que la majorité des répondants et de leurs parents ont uniquement le français pour langue maternelle et qu'une très faible proportion, uniquement l'anglais. Près du quart des parents (25 % des pères et 24 % des mères) des élèves interrogés n'ont ni le français ni l'anglais comme langue maternelle, pourcentage plus élevé que celui des élèves (16 %). Le pourcentage d'élèves ayant comme langues maternelles le français et une autre langue est environ deux fois plus élevé que celui de leurs parents.

Figure 1'
Pourcentage de l'échantillon selon la langue parlée le plus souvent à la maison



Source : Q7

Comme l'indique la figure 1, plus des trois quarts des élèves (80 %) disent parler le plus souvent le français à la maison, moins de 3 % parlent le plus souvent l'anglais et 17 % parlent le plus souvent une autre langue. Ces proportions sont d'ailleurs très proches de celles observées quant à la langue maternelle, ce qui laisse présumer qu'à la maison, la langue maternelle s'impose.

Tableau 6
Proportion d'élèves interrogés disant parler français à la maison selon leur langue maternelle et celle de leurs parents

Langue maternelle	Élèves	Pères	Mères
Français	86,7 %	80,6 %	85,7 %
Anglais	0,0 %	2,2 %	0,7 %
Français et anglais	4,7 %	4,7 %	2,9 %
Autres	8,6 %	12,5 %	10,8 %
N	279	279	279

Sources : Q7, Q8, Q9, Q10

D'ailleurs, la grande majorité des répondants qui parlent le français à la maison a, de même que leurs parents, le français pour langue maternelle (87 % des élèves, 81 % des pères, 86 % des mères); aucun élève ayant uniquement l'anglais comme langue maternelle ne parle le français à la maison, mais c'est le cas pour 2 % des pères et 1 % des mères; 5 % des élèves qui parlent le français à la maison ont à la fois le français et l'anglais comme langues maternelles (5 % des pères, 3 % des mères); la proportion d'élèves qui parlent le français à

7. Pour faciliter la lecture du graphique en teintes de gris, notez que la pointe 80,2 % correspond au français et que les autres pointes suivent l'ordre de la légende en sens horaire.

la maison et qui ont une autre langue que le français ou l'anglais comme langue maternelle est de 9 % (13 % des pères, 11 % des mères).

Tableau 7
Pourcentage d'élèves interrogés selon la langue parlée à la maison par langue maternelle

Langue parlée à la maison	Langue maternelle			
	Français	Anglais	Français et anglais	Autre
Français	99,6 %	0,0 %	81,2 %	29,3 %
Anglais ou autre langue	0,4 %	100,0 %	18,8 %	70,7 %
N	243	6	16	82

Sources : Q7, Q8

La presque totalité de nos répondants ayant le français comme langue maternelle parle le plus souvent le français à la maison (99,6 %) et la totalité de ceux qui ont l'anglais comme langue maternelle parle le plus souvent l'anglais à la maison. Parmi les 16 élèves qui ont à la fois le français et l'anglais comme langues maternelles, 81 % parlent le plus souvent le français à la maison et 19 %, le plus souvent l'anglais ou une autre langue. Parmi les élèves qui ont une autre langue que le français ou l'anglais comme langue maternelle, 29 % parlent le plus souvent le français à la maison, alors que 71 % parlent une langue autre que le français.

Tableau 8
Pourcentage d'élèves interrogés selon la langue qu'ils parlent le plus souvent à la maison par région

	Québec	Montréal
Français	92,8 %	68,7 %
Anglais ou autre	7,2 %	31,3 %
N	166	182

Source : Q7

Lorsque sont comparées les données pour les deux régions visitées, il appert que la proportion d'élèves interrogés utilisant le français à la maison est plus grande dans la région de Québec que dans la métropole. À Québec, 93 % des élèves de notre échantillon disent parler le plus souvent le français à la maison, proportion qui se chiffre à 69 % pour l'échantillon montréalais. Un tel écart était prévisible, puisque la composition démographique de ces régions est différente.

3.1.3. Quelles sont les projections des élèves quant à leur « avenir linguistique »?

Nous avons demandé à nos répondants s'ils étaient en accord ou en désaccord avec deux énoncés qui concernent leur « avenir linguistique ».

Tableau 9
Pourcentage d'élèves interrogés selon leur perception de l'importance du français pour réussir leur carrière par langue parlée à la maison

	Français	Anglais et autre	Total
<i>Tout à fait ou plutôt d'accord</i>	75,8 %	62,3 %	73,1 %
<i>Plutôt ou tout à fait en désaccord</i>	24,2 %	37,7 %	26,9 %
N	277	69	346

Source : Q56

La majorité des élèves interrogés (73 %) est *tout à fait ou plutôt d'accord* avec l'énoncé *Il est important de bien connaître le français pour réussir ma carrière*. D'ailleurs, 76 % des répondants qui parlent français à la maison sont *tout à fait ou plutôt d'accord*, alors que ce pourcentage diminue à 62 % pour les élèves utilisant l'anglais ou une autre langue. Il faut néanmoins préciser qu'étant donné le nombre peu élevé de répondants qui parlent une autre langue que le français à la maison, ces données doivent être interprétées avec prudence.

Tableau 10
Pourcentage d'élèves interrogés selon leur degré d'accord avec l'énoncé *Jamais, je n'envisagerais de vivre ailleurs que dans un pays francophone* par langue parlée à la maison

	Français	Anglais et autre	Total
<i>Tout à fait ou plutôt d'accord</i>	30,2 %	10,1 %	26,2 %
<i>Plutôt ou tout à fait en désaccord</i>	69,8 %	89,9 %	73,8 %
N	278	69	347

Sources : Q48, Q7

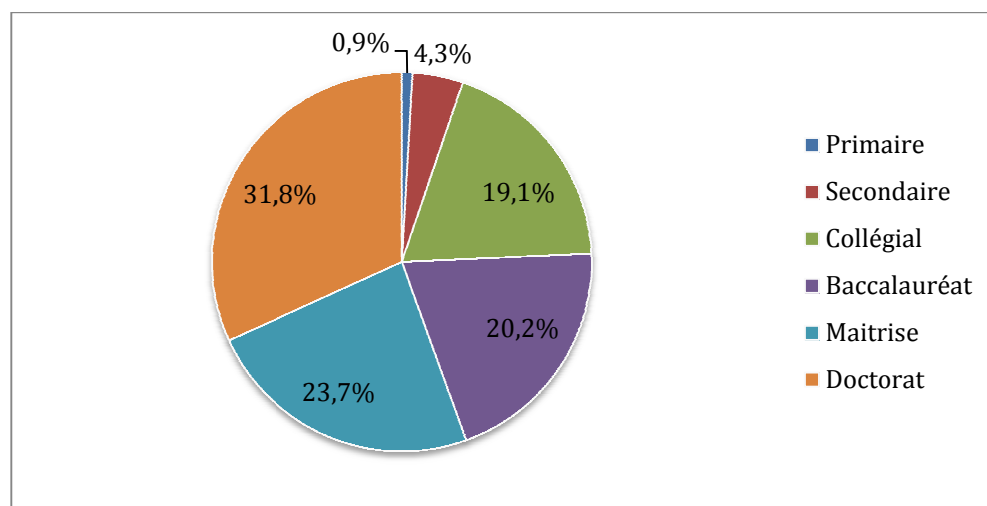
Toutefois, ils ne semblent pas être fermés à l'idée de vivre dans un pays non francophone, puisque près des trois quarts sont *tout à fait ou plutôt en désaccord* avec l'énoncé *Jamais, je n'envisagerais de vivre ailleurs que dans un pays francophone*; 70 % des répondants qui parlent le plus souvent le français à la maison sont *tout à fait ou plutôt en désaccord*, proportion qui est de 90 % chez ceux qui parlent le plus souvent l'anglais ou une autre langue

à la maison (la mise en garde émise au tableau précédent s'applique ici aussi). Il appert que le fait d'habiter la région de Québec ou de Montréal n'a pas d'influence sur leur opinion concernant ces deux derniers énoncés.

3.1.4. Le plus haut diplôme désiré

La figure 2 illustre la répartition des élèves interrogés selon leur réponse à la question : *Quelle est le plus haut diplôme que vous désirez obtenir?*

Figure 2⁸
Pourcentage d'élèves interrogés selon le plus haut diplôme qu'ils désirent obtenir



Source : Q64

Les trois quarts des répondants désirent obtenir un diplôme universitaire et près du tiers désire obtenir un doctorat. Une infime proportion d'élèves pensent limiter leurs études à la scolarité obligatoire (16 ans) qui correspond généralement à la 4^e secondaire, et près d'un élève sur cinq souhaite obtenir un diplôme d'études collégiales.

Une relation a pu être observée entre le milieu de provenance des élèves et le plus haut diplôme qu'ils désirent obtenir.

8. Pour faciliter la lecture du graphique en teintes de gris, il faut savoir que la pointe 0,9 % correspond au niveau *primaire* et que les autres pointes suivent l'ordre de la légende en sens horaire.

Tableau 11
Pourcentage d'élèves interrogés selon le plus haut diplôme qu'ils désirent obtenir
par l'appartenance de leur école au réseau public ou privé

	Public	Privé
Primaire	1,3 %	0,0 %
Secondaire	6,7 %	0,0 %
Collégial	27,4 %	4,1 %
Baccalauréat	27,4 %	7,3 %
Maitrise	15,2 %	39,0 %
Doctorat	22,0 %	49,6 %
N	223	123

Source : Q64

En effet, une proportion plus importante (89 %) de participants issus du réseau privé — surreprésentés dans le cadre de cette étude — souhaite poursuivre des études universitaires de maitrise ou de doctorat, alors que seulement 37 % de notre échantillon fréquentant l'école publique souhaite le faire.

3.1.5. Langues d'usage pour les études, le travail et la vie domestique

Nous avons interrogé les élèves sur les langues qu'ils prévoient utiliser plus tard dans le cadre de leurs études, de leur travail et de leur vie personnelle.

Tableau 12
Pourcentage d'élèves interrogés selon la langue dans laquelle
ils désirent poursuivre leurs études

	<i>Dans quelle langue voulez-vous poursuivre vos études?</i>
En français seulement	34,8 %
En anglais seulement	8,7 %
Dans une autre langue	0,6 %
En français et en anglais	49,0 %
En français et dans une autre langue	3,2 %
En anglais et dans une autre langue	3,8 %
N	345

Source : Q66

Près de la moitié des répondants affirme vouloir poursuivre ses études *en français et en anglais*, alors que seulement 35 % souhaite étudier *en français seulement*. Le portrait est un peu différent lorsque la variable du plus haut diplôme désiré est isolée.

Tableau 13
Pourcentage d'élèves interrogés selon la langue d'études projetée
par le plus haut diplôme désiré

	Primaire, secondaire, collégial	Baccalauréat	Maitrise	Doctorat
En français seulement	59,5 %	42,9 %	18,3 %	22,2 %
En anglais seulement	2,4 %	5,7 %	12,2 %	13,0 %
En français et en anglais	31,0 %	47,1 %	64,6 %	51,9 %
Dans une autre langue	1,2 %	0,0 %	0,0 %	0,9 %
En français et dans une autre langue	2,4 %	2,9 %	2,4 %	4,6 %
En anglais et dans une autre langue	2,4 %	1,4 %	2,4 %	7,4 %
Je ne désire pas poursuivre mes études	1,2 %	0,0 %	0,0 %	0,0 %
N	84	70	82	108

Sources : Q64, Q66

On constate que la proportion de répondants souhaitant étudier *en français seulement* est plus grande chez ceux qui ne projettent faire que des études secondaires et collégiales. Les jeunes qui souhaitent faire une maîtrise envisagent davantage de faire leurs études *en français et en anglais*. C'est d'ailleurs chez ces élèves que la proportion de jeunes voulant étudier *en français seulement* est la plus faible. Mis à part les élèves qui visent un diplôme d'études secondaires ou collégiales, on constate que les études *en français et en anglais* ont généralement la cote.

Tableau 14
Pourcentage d'élèves interrogés selon la langue d'usage projetée pour le travail

	<i>Dans quelle langue voulez-vous travailler après vos études postsecondaires?</i>
Surtout en français	37,8 %
Surtout en anglais	10,8 %
Surtout dans une autre langue	2,0 %
Autant en français qu'en anglais	40,7 %
Autant en français que dans une autre langue	6,4 %
Autant en anglais que dans une autre langue	2,3 %
N	344

Source : Q68

Quant à l'avenir professionnel, le bilinguisme français-anglais est privilégié. En effet, 41 % des élèves disent qu'ils veulent travailler *autant en français qu'en anglais*. Travailler *surtout en français* arrive au deuxième rang (38 %), et travailler *surtout en anglais* arrive au troisième rang (11 %).

Tableau 15
**Pourcentage d'élèves interrogés selon l'endroit où ils souhaitent
poursuivre leurs études et travailler**

	Étudier	Travailler
Au Québec	73,3 %	57,2 %
Ailleurs au Canada	4,7 %	4,8 %
Aux États-Unis	9,1 %	7,8 %
Ailleurs à l'étranger	4,1 %	7,2 %
Partout dans le monde	8,8 %	23,1 %
N	341	334

Sources : Q65, Q67

Nous avons posé les questions suivantes aux élèves de l'échantillon : *Où voulez-vous poursuivre vos études postsecondaires?* et *Où voulez-vous travailler après vos études?* Près des trois quarts des élèves interrogés prévoient étudier *au Québec* et plus de la moitié dit vouloir y travailler. De faibles proportions de répondants ont mentionné vouloir étudier ou travailler *ailleurs au Canada*, *aux États-Unis* ou *ailleurs à l'étranger*. Près du quart des élèves aimerait travailler *partout dans le monde*.

Tableau 16
Pourcentage d'élèves interrogés selon la langue dans laquelle ils souhaitent
étudier par l'endroit où ils veulent le faire

	Au Québec	Ailleurs qu'au Québec
En français seulement	47,6 %	1,1 %
En anglais seulement	5,2 %	18,7 %
Dans une autre langue	0,0 %	2,2 %
En français et en anglais	43,6 %	62,6 %
En français et dans une autre langue	2,0 %	6,6 %
En anglais et dans une autre langue	1,6 %	8,8 %
N	250	91

Sources : Q66, Q65

Les élèves ayant répondu vouloir poursuivre leurs études au Québec sont plus nombreux que ceux qui disent vouloir les faire ailleurs dans le monde. On remarque que la proportion d'élèves souhaitant faire leurs études au Québec *en français seulement* (48 %) est presque égale à celle des élèves souhaitant étudier *en français et en anglais* (44 %). Chez les élèves prévoyant étudier ailleurs qu'au Québec, 63 % souhaitent le faire *en français et en anglais*. Près du cinquième (19 %) veut le faire *en anglais seulement*. Enfin, il semble qu'étudier *en français seulement* hors Québec n'ait pas la cote.

Tableau 17
Pourcentage d'élèves interrogés selon la langue dans laquelle ils souhaitent
travailler par l'endroit où ils veulent le faire

	Au Québec	Ailleurs qu'au Québec
Surtout en français	58,1 %	11,3 %
Surtout en anglais	4,2 %	20,6 %
Surtout dans une autre langue	0,0 %	5,0 %
Autant en français qu'en anglais	36,1 %	44,7 %
Autant en français que dans une autre langue	1,0 %	13,5 %
Autant en anglais que dans une autre langue	0,5 %	5,0 %
N	191	141

Sources : Q68, Q67

D'abord, les élèves qui prévoient travailler à l'extérieur du Québec sont plus nombreux que ceux qui souhaitent étudier à l'extérieur du Québec. Il ressort également du tableau 17 que les élèves interrogés prévoyant travailler au Québec souhaitent majoritairement (58 %) le faire *surtout en français*. Une proportion de 36 % pense le faire *autant en français qu'en anglais*. Ceux et celles qui disent vouloir travailler ailleurs qu'au Québec pensent le faire *autant en français qu'en anglais* dans une proportion de 45 %. Figure ensuite travailler *surtout en anglais* (21 %), puis *autant en français que dans une autre langue* (14 %).

Tableau 18
Pourcentage d'élèves interrogés selon la langue qu'ils prévoient parler à la maison en 2025

	<i>En 2025, quelle(s) langue(s) prévoyez-vous parler à la maison?</i>
Uniquement le français	32,8 %
Uniquement l'anglais	4,4 %
Uniquement une autre langue	3,0 %
Le français et l'anglais	43,8 %
Le français et une autre langue	8,9 %
L'anglais et une autre langue	7,1 %
N	338

Source : Q69

Lorsqu'ils ont été interrogés sur la langue qu'ils prévoient utiliser en 2025 dans leurs communications à la maison, 44 % des élèves ont choisi *le français et l'anglais*. Parmi notre échantillon, 33 % des élèves ont répondu qu'ils prévoyaient utiliser, à la maison, *uniquement le français*, contre 4 % qui prévoient utiliser *uniquement l'anglais* et 3 % qui prévoient parler *uniquement une autre langue*. Si on additionne l'ensemble des élèves qui prévoient utiliser le français, qu'il soit, ou non, accompagné d'une autre langue, on constate que 86 % de notre échantillon prévoient utiliser le français en 2025. Cependant, on peut en dire autant en ce qui concerne l'anglais pour 55 % de l'échantillon. D'autre part, il y a une relation entre la langue que les répondants prévoient parler à la maison en 2025 et l'endroit où ils souhaitent travailler.

Tableau 19
Pourcentage d'élèves interrogés selon la langue qu'ils prévoient parler à la maison en 2025
par l'endroit où ils veulent travailler

<i>En 2025, quelle(s) langue(s) prévoyez-vous parler à la maison?</i>	Total	Au Québec	Ailleurs qu'au Québec
Uniquement le français	32,7 %	45,7 %	15,1 %
Uniquement l'anglais	4,3 %	1,1 %	8,6 %
Uniquement une autre langue	3,1 %	1,6 %	5,0 %
Le français et l'anglais	43,7 %	40,4 %	48,2 %
Le français et une autre langue	8,9 %	8,0 %	10,1 %
L'anglais et une autre langue	7,3 %	3,2 %	12,9 %
N	327	188	139

Sources : Q67, Q69

On constate que les répondants qui ont l'intention de travailler ailleurs qu'au Québec sont plus nombreux à dire qu'ils parleront *uniquement l'anglais* à la maison (9 % contre 1 %) ou *l'anglais et le français* (48 % contre 40 %) que ceux qui souhaitent travailler au Québec. Ils sont également moins nombreux à dire qu'ils prévoient parler *uniquement le français* à la maison que ceux qui veulent travailler au Québec (15 % contre 46 %). Il est intéressant de constater que, parmi les répondants qui ont l'intention de travailler au Québec, ceux qui estiment qu'ils parleront *uniquement le français* à la maison sont à peine plus nombreux que ceux qui prévoient parler *le français et l'anglais* (46 % contre 40 %).

3.2. QUELLES SONT LES REPRÉSENTATIONS DES ÉLÈVES INTERROGÉS SUR LES COMPÉTENCES LANGAGIÈRES À ACQUÉRIR?

Cette section traite des éléments du questionnaire portant sur le développement des compétences langagières des élèves. De leur avis, à quel moment dans la scolarité a-t-on développé des habiletés suffisantes pour réussir dans la vie? Que faut-il savoir accomplir? Quel est l'investissement à consentir pour maîtriser le français?

3.2.1. La scolarisation et le développement des compétences langagières

Les élèves interrogés estiment qu'il faut plus d'années d'étude pour être compétent en écriture que pour être compétent en lecture et en communication orale. On leur a posé la question ainsi : *Selon vous, quand a-t-on acquis les compétences suffisantes [en lecture, en écriture et en communication orale] pour réussir dans la vie?* Le tableau 20 présente les réponses qu'ils ont données à ces trois questions.

Tableau 20
Pourcentage d'élèves interrogés selon leurs représentations du moment d'acquisition
des compétences en lecture, en écriture et en communication orale nécessaires
pour réussir dans la vie

	<i>Lecture</i>	<i>Écriture</i>	<i>Communication orale</i>
À la fin du primaire	21,2 %	5,7 %	18,4 %
À la fin de la 3 ^e année du secondaire	28,1 %	20,1 %	25,4 %
À la fin de la 5 ^e année du secondaire	32,7 %	41,8 %	34,3 %
À la fin d'études collégiales	12,3 %	20,6 %	12,1 %
Après des études universitaires	5,7 %	11,7 %	9,8 %
N	349	349	347

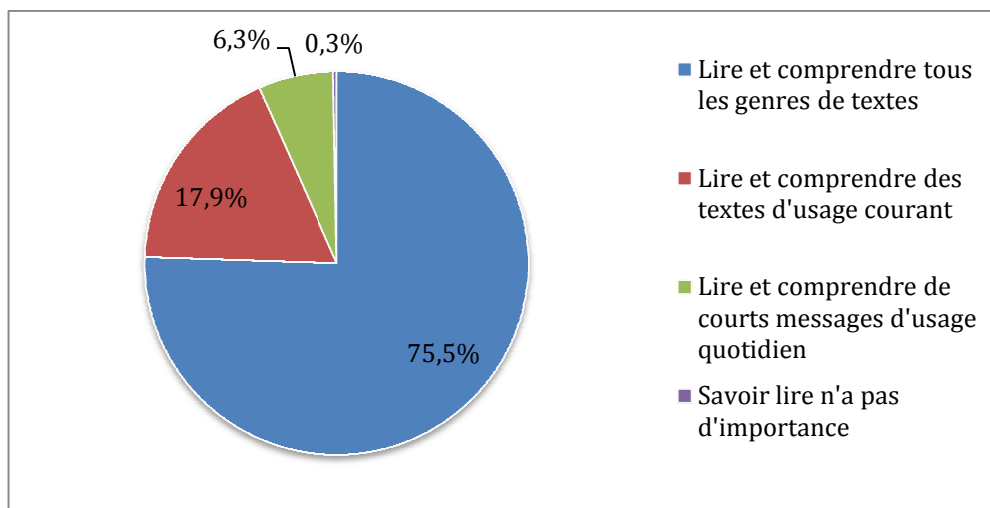
Sources : Q11, Q13, Q15

De notre échantillon, 32 % croient que, pour ce qui est de l'écriture, on atteint un niveau de compétence suffisant pour réussir dans la vie après des études collégiales ou universitaires. Soulignons toutefois que 21 % des élèves estiment qu'on sait suffisamment lire pour réussir dans la vie à la sortie de l'école primaire et que près de la moitié croit qu'on a des compétences suffisantes en lecture après la 3^e année du secondaire, soit une proportion un peu plus grande qu'en ce qui a trait à la communication orale.

3.2.2. Les savoir-faire à acquérir pour réussir dans la vie

Les élèves ont été interrogés sur la nature des savoir-faire nécessaires en lecture et en écriture pour réussir dans la vie. La question était la suivante : *Selon vous, que faut-il savoir faire en lecture pour réussir dans la vie?* La figure 3 présente les réponses qu'ils ont données à cette question.

Figure 3⁹
Pourcentage d'élèves interrogés selon leur perception de ce qu'il faut savoir faire en lecture pour réussir dans la vie



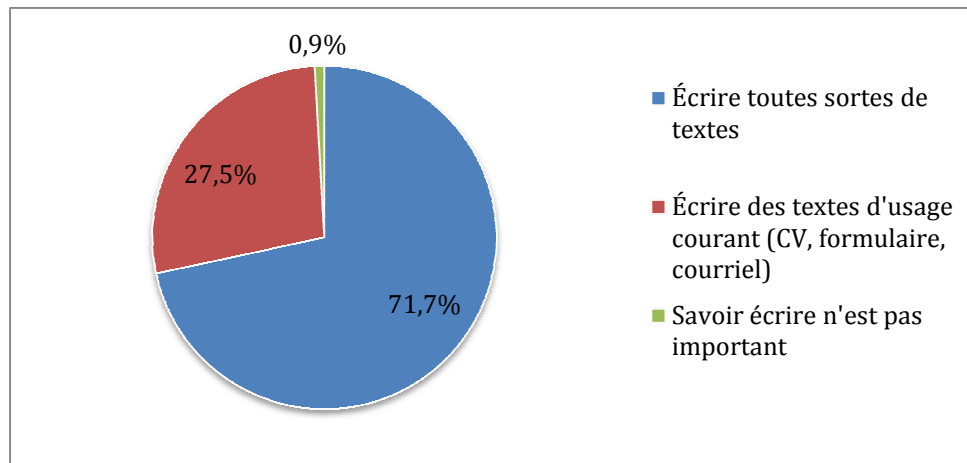
Source : Q12

Lire et comprendre tous les genres de textes a été choisi par le plus grand nombre d'élèves (76 % de l'échantillon), suivi de *lire et comprendre des textes d'usage courant*, puis de *lire et comprendre de courts messages d'usage quotidien*. Bien qu'il puisse être aisé de tirer la conclusion que les élèves considèrent la lecture comme une habileté importante, il faut avoir conscience que dans un tel sondage, les élèves ont pu répondre en fonction de la réponse qui leur apparaissait correcte.

On leur a posé la même question concernant l'écriture. La figure 4 présente les réponses qu'ils ont données à cette question.

9. Pour faciliter la lecture du graphique en teintes de gris, notez que la pointe 75,5 % correspond à *lire et comprendre tous les genres de textes* et que les autres pointes suivent l'ordre de la légende en sens horaire.

Figure 4¹⁰
Pourcentage d'élèves interrogés selon leur perception de ce qu'il faut savoir faire en écriture pour réussir dans la vie



Source : Q14

Le même phénomène est observable en ce qui a trait à l'écriture. En effet, 72 % des élèves ont choisi l'habileté qui semblait la plus complexe, *écrire toutes sortes de textes*, comme étant le niveau à atteindre pour réussir dans la vie, suivi d'*écrire des textes d'usage courant* (28 %).

Il ressort des deux figures que les élèves ont de fortes exigences autant pour la lecture que pour l'écriture. Une tendance est toutefois observable lorsque ces données sont mises en relation avec le moment où les élèves présument le niveau de compétence en lecture ou en écriture suffisant pour réussir dans la vie.

10. Pour faciliter la lecture du graphique en teintes de gris, notez que la pointe 71,7 % correspond à *écrire toutes sortes de textes* et que les autres pointes suivent l'ordre de la légende en sens horaire.

Tableau 21
Pourcentage d'élèves interrogés selon leur perception de ce qu'il faut savoir faire en lecture pour réussir dans la vie par le moment où, selon eux, ces compétences sont acquises

	À la fin du primaire	À la fin de la 3 ^e année du secondaire	À la fin de la 5 ^e année du secondaire	Après des études collégiales	Après des études universitaires
Lire et comprendre tous les genres de textes	64,9 %	66,0 %	83,3 %	88,1 %	90,0 %
Lire et comprendre des textes d'usage courant	16,2 %	27,8 %	15,8 %	7,1 %	10,0 %
Lire et comprendre de courts textes d'usage quotidien	17,6 %	6,2 %	0,9 %	4,8 %	0,0 %
Savoir lire n'est pas important	1,4 %	0,0 %	0,0 %	0,0 %	0,0 %
N	74	97	114	42	20

Sources : Q11, Q12

Tableau 22
Pourcentage d'élèves interrogés selon leur perception de ce qu'il faut savoir faire en écriture pour réussir dans la vie par le moment où, selon eux, ces compétences sont acquises

	À la fin du primaire	À la fin de la 3 ^e année du secondaire	À la fin de la 5 ^e année du secondaire	Après des études collégiales	Après des études universitaires
Écrire toutes sortes de textes	50,0 %	57,1 %	70,8 %	81,7 %	92,7 %
Écrire des textes d'usage courant	40,0 %	42,9 %	29,2 %	18,3 %	4,9 %
Savoir écrire n'est pas important	10,0 %	0,0 %	0,0 %	0,0 %	2,4 %
N	20	70	144	71	41

Sources : Q13, Q14

En effet, 90 % des répondants qui croient que c'est après des études universitaires que l'on a acquis les compétences suffisantes en lecture pour réussir dans la vie estiment que ces compétences consistent à *lire et comprendre tous les genres de textes*, alors que cette

réponse a été choisie par 65 % de ceux qui estiment que c'est à la fin du primaire que l'on a acquis des compétences suffisantes en lecture pour réussir dans la vie. Parallèlement, 93 % des élèves interrogés qui croient que c'est après des études universitaires que l'on a acquis les compétences suffisantes en écriture pour réussir dans la vie estiment que ces compétences consistent à *écrire toutes sortes de textes*, alors que cette réponse a été choisie par 50 % de ceux qui estiment que c'est à la fin du primaire que l'on a acquis des compétences suffisantes en écriture pour réussir dans la vie. Il faut néanmoins préciser que ces pourcentages reposent sur des nombres très peu élevés de répondants (la plupart inférieurs à 100), ce qui les rend peu fiables.

3.2.3. L'influence d'autres langues sur la maîtrise du français

À propos de l'impact sur la maîtrise du français, pour un francophone, de l'utilisation régulière de l'anglais et de l'utilisation du français avec des gens dont la langue maternelle n'est pas le français, les avis semblent partagés. Les questions étaient les suivantes : *Pour un francophone, utiliser l'anglais (l'entendre et le parler) régulièrement est...* (les choix de réponses allaient de *très nuisible* à *très positif pour la maîtrise du français*) et *Pour un francophone, utiliser le français (l'entendre et le parler) régulièrement avec des gens dont la langue maternelle n'est pas le français...* (les choix de réponses allaient de *très nuisible* à *très positif pour la maîtrise du français*).

Tableau 23
Pourcentage d'élèves interrogés selon leur perception de l'impact sur la maîtrise du français, pour un francophone, de l'utilisation de l'anglais et de l'utilisation du français avec des non-francophones

	Utiliser l'anglais	Utiliser le français avec des non-francophones
Très nuisible	6,6 %	4,0 %
Légèrement nuisible	24,1 %	13,0 %
Pas d'influence	56,9 %	41,2 %
Légèrement positif	5,2 %	11,0 %
Très positif	7,2 %	30,8 %
N	348	347

Sources : Q27, Q28

Si un peu plus de la moitié des élèves interrogés ne perçoit pas d'influence de l'utilisation régulière de l'anglais sur la maîtrise du français, près du tiers pense que cela est *légèrement* ou *très nuisible*. Pour ce qui est de l'utilisation du français avec des gens dont la langue maternelle n'est pas le français, 41 % n'y voient pas d'influence, mais 42 % y voient plutôt un effet *légèrement* ou *très positif*.

3.2.4. L'investissement consenti pour maîtriser le français

Nous avons interrogé les élèves sur l'effort qu'il est nécessaire de fournir, à leurs yeux, pour maîtriser le français.

Tableau 24
Pourcentage d'élèves interrogés selon leur degré d'accord avec l'énoncé
Le français est une langue trop difficile pour que j'investisse mon temps et mon énergie
pour le maîtriser par région

	Québec	Montréal	Total
<i>Tout à fait ou plutôt d'accord</i>	19,8 %	6,0 %	12,6 %
<i>Plutôt ou en complet désaccord</i>	80,2 %	94,0 %	87,4 %
N	167	182	349

Source : Q51

La majorité (87 %) de nos répondants est *plutôt* ou *en complet en désaccord* avec l'énoncé *Le français est une langue trop difficile pour que j'investisse mon temps et mon énergie pour le maîtriser*. Notons que si 80 % des élèves interrogés dans la région de Québec sont en désaccord avec cet énoncé, c'est le cas de 94 % de ceux de la région de Montréal. La langue parlée à la maison ne semble pas influencer les résultats à cette question¹¹.

3.3. QUELLES SONT LES REPRÉSENTATIONS DES ÉLÈVES INTERROGÉS DE LA SITUATION DU FRANÇAIS AU QUÉBEC?

Cette troisième section est consacrée aux représentations des élèves à propos de la situation linguistique du Québec. On tentera d'y répondre aux questions suivantes : Quelle connaissance les répondants ont-ils de la situation linguistique et de la législation linguistique québécoise? Comment évaluent-ils leurs propres connaissances sur le sujet? Quelles sont

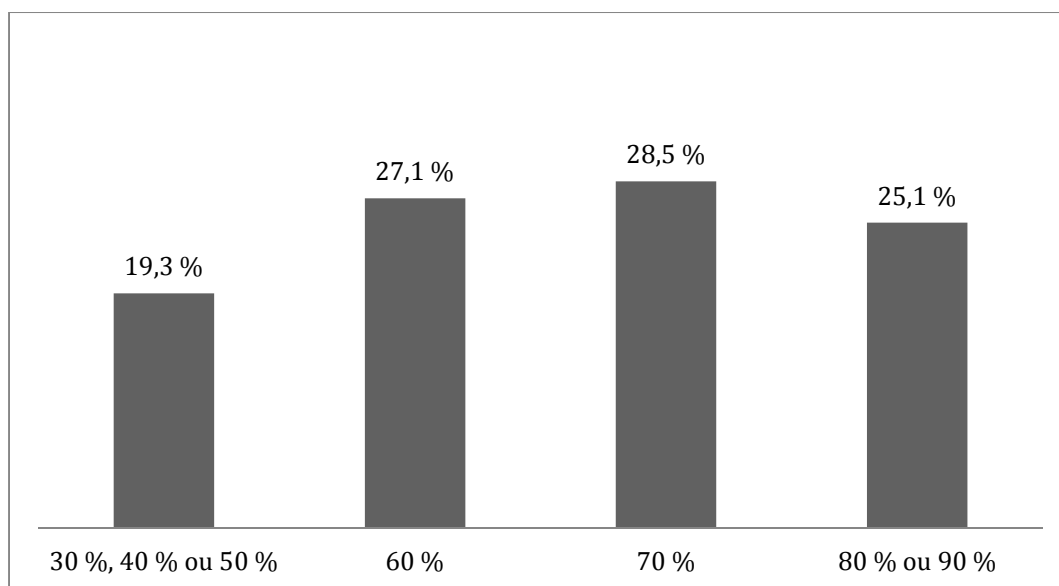
11. Selon le test statistique que nous avons fait, la relation avec la langue utilisée à la maison n'est pas significative, c'est pourquoi il n'en est pas fait mention.

les langues utilisées dans les commerces du quartier où ils habitent? Comment perçoivent-ils la situation du français au Québec et son avenir? Quelles sont leurs positions quant au débat sur la qualité de la langue et sur la responsabilité de chacun dans sa préservation? Et enfin, quelles sont leurs représentations quant à la cohabitation du français et de l'anglais au Québec?

3.3.1. Perceptions de la langue d'usage à la maison des Québécois

On a posé la question suivante aux élèves de notre échantillon : *Selon vous, quel pourcentage de la population du Québec a le français comme langue d'usage à la maison?*

Figure 5
Pourcentage d'élèves interrogés selon leur évaluation de la proportion de Québécois parlant le français à la maison

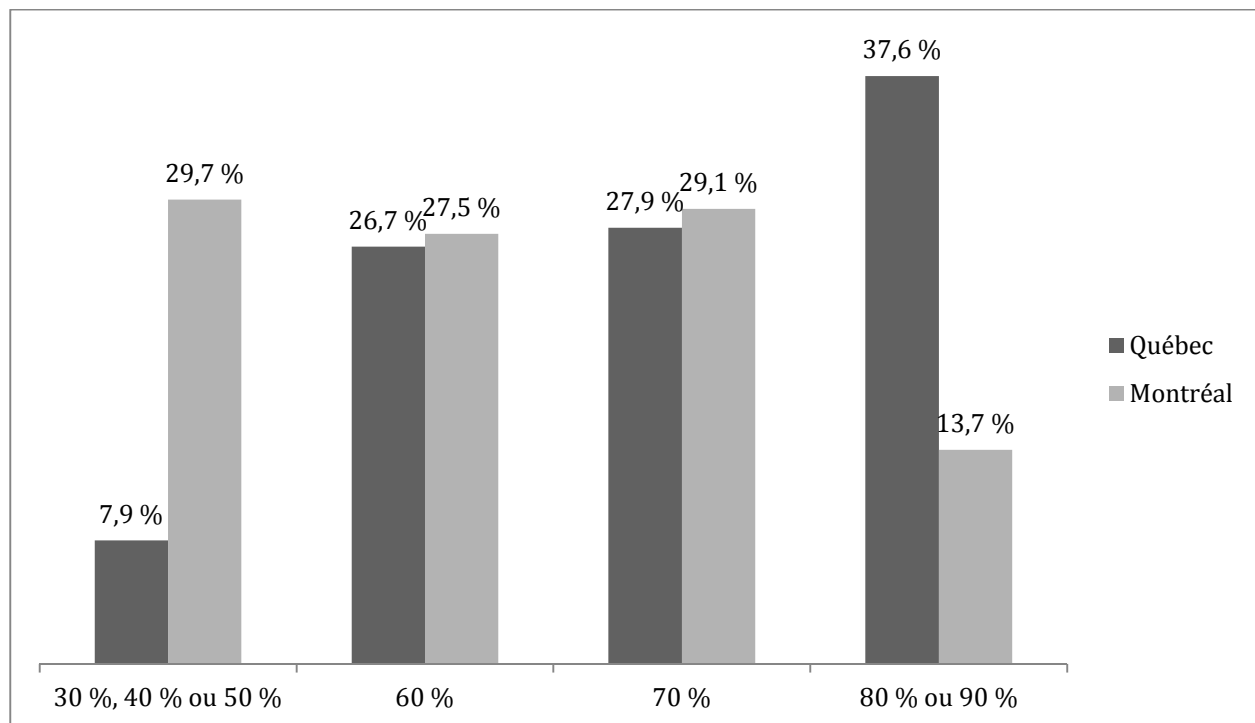


Source : Q16

Comme l'illustre la figure 5, 56 % des répondants sont d'avis que la population du Québec compte 60 % ou 70 % de gens qui ont le français comme langue d'usage à la maison, alors que le quart des élèves estime plutôt que cette proportion est de 80 % ou plus. Les résultats du recensement de 2006 de Statistique Canada établissent la proportion de Québécois utilisant le français à la maison à 81 %¹². C'est dire que près des trois quarts des répondants évaluent la proportion de gens utilisant le français à la maison plus faible qu'elle ne l'est en réalité.

La figure 6 montre la distribution de ces résultats selon la région des répondants.

Figure 6
Pourcentage d'élèves interrogés selon leur évaluation de la proportion de la population du Québec qui a le français comme langue d'usage à la maison par région



Source : Q16

Nous observons une variation importante de perception entre les répondants des deux régions : près de 30 % des élèves de Montréal perçoivent que 50 % ou moins de la population a le français comme langue d'usage à la maison, alors que seulement 8 % des élèves de Québec ont cette perception; 38 % des répondants de Québec croient que 80 %

12. OTTAWA. STATISTIQUE CANADA (7 décembre 2010). *Recensement visuel*, Recensement de 2006, réf. du 19 avril 2012, http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/dp-pd/fs-fi/index.cfm?Lang=FRA&TOPIC_ID=8&PRCODE=24.

ou plus de la population a le français comme langue d'usage à la maison, alors que les répondants de Montréal l'estiment à 14 %. Par contre, la langue parlée à la maison n'influence pas la perception des répondants concernant le pourcentage de la population du Québec qui a le français comme langue d'usage à la maison.

3.3.2. Représentations de la législation linguistique du Québec

Nous avons interrogé les élèves sur leur perception du statut qu'ont les langues française et anglaise au Québec et de l'admissibilité aux écoles anglaises et françaises. Nous leur avons demandé si, selon eux, le français a, oui ou non, le statut de langue officielle au Québec. Nous leur avons posé la même question au sujet de l'anglais. Si 98 % des élèves interrogés ont répondu que le français avait le statut de langue officielle au Québec, il faut noter que 44 % de nos répondants croient que l'anglais a aussi ce statut.

Tableau 25
Pourcentage d'élèves interrogés selon leur perception du statut officiel des langues française et anglaise au Québec

	Français	Anglais
Oui	98,0 %	44,1 %
Non	2,0 %	55,9 %
N	349	345

Sources : Q18, Q19

Nous leur avons également demandé si, selon eux, il y a une loi sur l'admissibilité aux écoles anglaises et françaises au primaire et au secondaire au Québec.

Tableau 26
Pourcentage d'élèves interrogés selon leur perception de l'existence d'une loi sur l'admissibilité aux écoles anglaises et françaises au Québec

	Élèves
Oui	88,4 %
Non	11,6 %
N	346

Source : Q20

La majorité des répondants (88 %) croit qu'il existe une loi sur l'admissibilité aux écoles anglaises et françaises, ce qui est effectivement le cas. Nous leur avons posé la question suivante : *Selon vous, qui peut, de façon générale (il peut y avoir des exceptions), fréquenter l'école secondaire en anglais?* Ils devaient répondre oui ou non pour ces trois groupes : les

élèves dont la langue maternelle est le français, les élèves dont la langue maternelle est l'anglais, et les élèves dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais.

Tableau 27
Pourcentage d'élèves interrogés selon leur perception de qui peut fréquenter l'école secondaire anglaise au Québec

	Ceux dont la langue maternelle est le français	Ceux dont la langue maternelle est l'anglais	Ceux dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais
Oui	33,0 %	93,1 %	43,3 %
Non	67,0 %	6,9 %	56,7 %
N	345	347	344

Sources : Q21, Q22, Q23

De nos répondants, 33 % croient que ceux qui ont le français comme langue maternelle peuvent fréquenter l'école en anglais, 93 % croient que ceux qui ont l'anglais comme langue maternelle le peuvent aussi, et 43 % croient que ceux n'ayant aucune de ces deux langues comme langue maternelle peuvent fréquenter l'école en anglais.

Tableau 28
Pourcentage d'élèves interrogés selon leur opinion de qui devrait pouvoir fréquenter l'école secondaire anglaise au Québec

	Ceux dont la langue maternelle est le français	Ceux dont la langue maternelle est l'anglais	Ceux dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais
Oui	63,7 %	92,5 %	63,0 %
Non	36,3 %	7,5 %	37,0 %
N	347	348	346

Sources : Q24, Q25, Q26

Lorsque nous leur avons demandé qui, selon eux, **devrait pouvoir** fréquenter l'école anglaise, 64 % des élèves interrogés ont répondu que ceux qui ont le français comme langue maternelle devraient pouvoir le faire, 93 % ont répondu que ceux qui ont l'anglais comme langue maternelle devraient pouvoir le faire, et 63 %, que ceux qui n'ont aucune de ces deux langues comme langue maternelle devraient pouvoir le faire.

Concernant le droit que devraient avoir les élèves francophones ou anglophones d'aller à l'école anglaise, les opinions ne varient pas selon la langue que les répondants parlent à la maison, mais nous observons un lien entre la langue parlée à la maison et l'opinion concernant le droit des allophones de fréquenter l'école anglaise.

Tableau 29
Pourcentage d'élèves interrogés selon leur opinion concernant le droit des allophones de fréquenter l'école secondaire anglaise par langue parlée à la maison

	Français	Anglais et autres
Oui	60,1 %	75,4 %
Non	39,9 %	24,6 %
N	276	69

Sources : Q26, Q7

Les élèves qui parlent l'anglais ou une autre langue que le français ou l'anglais à la maison sont plus favorables à l'idée que les élèves qui n'ont ni l'anglais ni le français comme langue maternelle puissent fréquenter l'école anglaise (75 % en faveur) que les répondants qui parlent le français à la maison (60 % en faveur). Il faut néanmoins préciser qu'étant donné le nombre peu élevé de répondants qui parlent une autre langue que le français à la maison, ces données sont à interpréter avec prudence.

Tableau 30
Pourcentage d'élèves interrogés selon leur degré d'accord avec l'énoncé
Si j'avais des enfants, je crois qu'il serait plus utile pour eux de fréquenter l'école anglaise
par langue d'usage à la maison et région

	Tous	Français	Anglais ou autre	Québec	Montréal
<i>Tout à fait d'accord ou plutôt d'accord</i>	44,0 %	39,2 %	62,3 %	50,0 %	38,5 %
<i>Plutôt en désaccord ou en complet désaccord</i>	56,0 %	60,8 %	37,7 %	50,0 %	61,5 %
N	348	278	69	166	182

Sources : Q47, Q7

À propos de l'énoncé *Si j'avais des enfants, je crois qu'il serait plus utile pour eux de fréquenter l'école anglaise*, 56 % des répondants sont *plutôt ou en complet désaccord*. Notons que si 61 % des répondants qui parlent le plus souvent le français à la maison sont *plutôt ou en complet désaccord* avec cet énoncé, 62 % des répondants qui parlent l'anglais ou une autre langue que le français ou l'anglais à la maison sont *plutôt ou tout à fait d'accord* avec cet énoncé. Notons également que les répondants de Québec sont partagés à ce sujet (50 % sont *plutôt ou tout à fait en accord*), alors que les répondants de Montréal sont davantage en désaccord avec l'énoncé (62 % sont *plutôt ou en complet désaccord*). Ainsi, et peut-être en raison de la moindre utilisation de l'anglais dans la région de Québec,

une plus grande proportion d'élèves de cette région est en accord avec l'énoncé par rapport à Montréal. Il est intéressant de rappeler qu'il y a plus d'élèves à Québec qu'à Montréal qui sont *plutôt d'accord* ou *tout à fait d'accord* avec l'énoncé *Le français est une langue trop difficile pour que j'investisse mon temps et mon énergie pour le maîtriser*. Encore une fois, étant donné le nombre peu élevé de répondants qui parlent une autre langue que le français à la maison, il faut interpréter ces données avec prudence.

3.3.3. Ce que disent les élèves des langues utilisées dans les commerces

La langue de service dans les commerces fait régulièrement les manchettes, mais qu'en est-il de l'expérience vécue par les jeunes que nous avons interrogés? Nous leur avons posé la question suivante : *De façon générale, dans les magasins, les dépanneurs et les restaurants de votre quartier, on vous sert d'abord...* (les choix de réponses étaient *en français*, *en anglais* ou *dans une autre langue*).

Tableau 31
Pourcentage d'élèves interrogés selon la langue de service habituelle dans les commerces de leur quartier par langue parlée à la maison et région

Langue de service	Tous	Langue à la maison Français	Langue à la maison Anglais ou autre	Québec	Montréal
Français	87,5 %	91,9 %	69,4 %	95,7 %	79,8 %
Anglais	9,9 %	6,2 %	25,8 %	0,6 %	18,5 %
Autre	2,7 %	1,8 %	4,8 %	3,7 %	1,7 %
N	335	272	62	162	173

Sources : Q40, Q7

Lorsque nous avons demandé à nos répondants dans quelle langue ils sont d'abord servis dans les magasins, les dépanneurs et les restaurants de leur quartier, 88 % affirment être d'abord servis en français, 10 %, en anglais, et 3 %, dans une autre langue. Si 96 % des élèves de la région de Québec affirment être d'abord servis en français, c'est le cas de 80 % de ceux de la région de Montréal. Parmi les élèves qui parlent le plus souvent le français à la maison, 92 % affirment être d'abord servis en français, 6 %, en anglais, et 2 %, dans une autre langue; 69 % de ceux qui parlent l'anglais ou une autre langue à la maison affirment être d'abord servis en français, 26 % en anglais et 5 % affirment être d'abord servis dans une autre langue que le français ou l'anglais (la mise en garde émise au tableau précédent s'applique ici aussi).

Tableau 32
Pourcentage d'élèves interrogés ayant déjà été servis en anglais dans un commerce du Québec
selon la région habitée

	Tous	Québec	Montréal
Oui	60,6 %	36,1 %	83,0 %
Non	39,4 %	63,9 %	17,0 %
N	348	166	182

Source : Q41

Parmi les élèves interrogés, 61 % affirment qu'il leur est déjà arrivé d'être servis uniquement en anglais dans un commerce du Québec. C'est le cas pour 36 % des élèves interrogés à Québec et 83 % de ceux de Montréal.

Tableau 33
Pourcentage d'élèves interrogés ayant déjà été servis en anglais selon leur réaction
quand cette situation leur arrive

	Élèves
<i>Cela ne me dérange pas</i>	44,1 %
<i>Je ne dis rien, mais je préférerais être servi(e) en français</i>	39,3 %
<i>J'insiste pour être servi(e) en français</i>	13,7 %
<i>Je proteste et quitte l'endroit</i>	2,8 %
N	211

Source : Q42

Si 44 % des élèves de l'ensemble de l'échantillon ayant déjà été servis en anglais affirment que cela ne les dérange pas, 39 % préféreraient être servis en français, mais ne disent rien, 14 % insistent pour être servis en français et 3 % protestent et quittent l'endroit. Qu'en est-il de ceux qui n'ont jamais vécu cette situation?

Tableau 34
Pourcentage d'élèves interrogés n'ayant jamais été servis uniquement en anglais
selon la réaction qu'ils auraient dans une telle situation

	Élèves
<i>Cela ne me dérange pas</i>	40,6 %
<i>Je ne dis rien, mais je préférerais être servi(e) en français</i>	31,6 %
<i>J'insiste pour être servi(e) en français</i>	24,8 %
<i>Je proteste et quitte l'endroit</i>	3,0 %
N	133

Source : Q43

Nous avons demandé à ceux n'ayant jamais été servis uniquement en anglais dans les commerces comment ils réagiraient si cela se produisait : 41 % affirment que cela ne les dérangerait pas, 32 % préféreraient être servis en français, mais ne diraient rien, 25 % insisteraient pour être servis en français et 3 % protesteraient et quitteraient l'endroit.

3.3.4. Le français au Québec

Les élèves ont été interrogés sur cinq sujets touchant au thème du français au Québec : leurs représentations sur la situation du français; leurs représentations quant à leur engagement personnel; leurs opinions quant à la qualité du français; leurs représentations sur la place de l'anglais par rapport à celle du français; et celle concernant l'avenir de cette langue au Québec.

3.3.4.1. La situation du français au Québec

Comment les jeunes interrogés se représentent-ils la situation du français au Québec?

Tableau 35
Pourcentage d'élèves interrogés selon leur perception de la situation de la langue française au Québec au moment de l'enquête

	Élèves
Très bonne	2,0 %
Bonne	43,9 %
Mauvaise	48,5 %
Très mauvaise	5,6 %
N	342

Source : Q62

Parmi les élèves interrogés, 54 % jugent que la situation de la langue française au Québec est *mauvaise* ou *très mauvaise*, alors que 46 % la jugent *bonne* ou *très bonne*.

Tableau 36
Pourcentage d'élèves selon leur degré d'accord avec quatre énoncés
sur la situation du français au Québec

	<i>Aujourd'hui, la place du français au Québec est moins importante qu'avant</i>	<i>Depuis quelques années, la situation du français au Québec s'est considérablement améliorée</i>	<i>Il ne faudrait, pour rien au monde, abandonner nos efforts pour garder le français au Québec</i>	<i>La cause du français au Québec est une cause perdue</i>
<i>Tout à fait ou plutôt d'accord</i>	64,6 %	30,4 %	83,1 %	17,5 %
<i>Plutôt ou en complet désaccord</i>	35,4 %	69,6 %	16,9 %	82,5 %
N	347	345	349	349

Sources : Q58, Q44, Q55, Q49

La majorité des répondants (65 %) est *plutôt* ou *tout à fait d'accord* avec l'énoncé *Aujourd'hui, la place du français au Québec est moins importante qu'avant*, alors que 70 % des élèves interrogés sont *plutôt* ou *en complet désaccord* avec l'énoncé *Depuis quelques années, la situation du français au Québec s'est considérablement améliorée*.

Tableau 37
Pourcentage d'élèves interrogés selon leur degré d'accord avec l'énoncé
Depuis quelques années, la situation du français au Québec s'est considérablement améliorée
par région

	Québec	Montréal
<i>Tout à fait ou plutôt d'accord</i>	39,9 %	22,0 %
<i>Plutôt ou en complet désaccord</i>	60,1 %	78,0 %
N	163	182

Source : Q44

Ce résultat varie selon la région des répondants, puisque 60 % des élèves de Québec sont *plutôt* ou *en complet désaccord* avec l'énoncé alors que c'est le cas pour 78 % des élèves de Montréal. Il semble que les élèves de Montréal jugent la situation du français plus négative que ceux de Québec.

Une forte majorité de nos répondants (83 %) est *plutôt* ou *en complet désaccord* avec l'énoncé *La cause du français au Québec est une cause perdue*. Aussi, 83 % des répondants sont *plutôt* ou *tout à fait d'accord* avec l'énoncé *Il ne faudrait, pour rien au monde, abandonner nos efforts pour garder le français au Québec*.

Tableau 38
Pourcentage d'élèves interrogés selon leur degré d'accord avec l'énoncé
Il ne faudrait, pour rien au monde, abandonner nos efforts pour garder le français au Québec
par langue parlée à la maison et région

	Français	Anglais ou autre	Québec	Montréal
<i>Tout à fait ou plutôt d'accord</i>	85,7 %	73,9 %	78,4 %	87,4 %
<i>Plutôt ou en complet désaccord</i>	14,3 %	26,1 %	21,6 %	12,6 %
N	279	69	167	182

Sources : Q55, Q7

Les réponses à cette question varient un peu selon la langue que les répondants parlent le plus souvent à la maison puisque 86 % des élèves qui parlent le plus souvent le français à la maison sont *plutôt* ou *tout à fait d'accord* avec l'énoncé, alors que c'est le cas pour 74 % des élèves qui parlent l'anglais ou une autre langue à la maison (ce résultat est à interpréter avec prudence vu le petit nombre de répondants qui parlent une autre langue que le français à la maison). Les réponses varient aussi selon la région des répondants, puisque 78 % des élèves de Québec sont *plutôt* ou *tout à fait d'accord* avec l'énoncé, alors que c'est le cas pour 87 % des élèves de Montréal.

On constate que la langue parlée à la maison n'a pas d'influence sur les réponses concernant l'énoncé *Depuis quelques années, la situation du français au Québec s'est considérablement améliorée*. De même, ni la langue parlée à la maison ni la région des répondants n'influencent les réponses concernant les énoncés *La cause du français au Québec est une cause perdue* et *Aujourd'hui, la place du français au Québec est moins importante qu'avant*.

3.3.4.2. Représentations sur l'engagement personnel quant à la situation du français

Selon eux, les élèves interrogés ont-ils un rôle à jouer dans la situation du français au Québec?

Tableau 39
Pourcentage d'élèves interrogés selon leur degré d'accord avec l'énoncé
La situation du français au Québec me motive à faire des efforts dans mon cours de français
par langue parlée à la maison et région

	Tous	Français	Anglais ou autre	Québec	Montréal
<i>Tout à fait ou plutôt d'accord</i>	40,1 %	42,7 %	29,0 %	34,1 %	45,6 %
<i>Plutôt ou en complet désaccord</i>	59,9 %	57,3 %	71,0 %	65,9 %	54,4 %
N	349	279	69	167	182

Sources : Q60, Q7

Seulement 40 % sont *plutôt* ou *tout à fait d'accord* avec l'énoncé *La situation du français au Québec me motive à faire des efforts dans mon cours de français*; ce résultat est de 43 % chez les élèves qui parlent le plus souvent le français à la maison, mais de seulement 29 % chez les élèves qui parlent l'anglais ou une autre langue à la maison (la mise en garde émise au tableau précédent s'applique ici aussi); il est de 34 % chez les élèves de Québec et de 46 % chez les élèves de Montréal. Il n'y a pas de relation entre les réponses à cette question et l'appréciation de la situation linguistique des répondants, mesurée par la question 62 (tableau 35).

Tableau 40
Pourcentage d'élèves interrogés selon leur degré d'accord avec l'énoncé
Vous avez un rôle à jouer dans l'épanouissement de la langue française
par langue parlée à la maison

	Tous	Français	Anglais ou autre
<i>Tout à fait ou plutôt d'accord</i>	81,8 %	86,3 %	63,2 %
<i>Plutôt ou en complet désaccord</i>	18,2 %	13,7 %	36,8 %
N	346	278	68

Sources : Q17, Q7

Nous avons demandé à nos répondants s'ils étaient d'accord avec l'énoncé *Vous avez un rôle à jouer dans l'épanouissement de la langue française au Québec*. La majorité d'entre eux (82 %) est *plutôt* ou *tout à fait d'accord* avec cet énoncé. Les résultats sont différents selon la langue que parlent les répondants à la maison : si 86 % des répondants qui parlent le plus souvent le français à la maison sont *plutôt* ou *tout à fait d'accord* avec l'énoncé, ce n'est le cas que pour 63 % des élèves qui parlent l'anglais ou une autre langue à la maison.

Ici encore, les résultats doivent être interprétés avec prudence étant donné le petit nombre de répondants qui parlent une autre langue que le français à la maison.

3.3.4.3. La qualité du français au Québec

Les élèves ont été interrogés sur leur perception de la qualité du français au Québec.

Tableau 41
Pourcentage d'élèves interrogés selon leur degré d'accord avec trois énoncés sur la qualité du français

	<i>Les francophones du Québec accordent de plus en plus d'importance à la qualité de leur français</i>	<i>On accorde beaucoup trop d'importance à la question de la qualité du français au Québec</i>	<i>Cela me fatigue lorsque j'entends des gens parler un français plein de termes anglais</i>
<i>Tout à fait ou plutôt d'accord</i>	42,4 %	43,6 %	41,5 %
<i>Plutôt ou en complet désaccord</i>	57,6 %	56,4 %	58,5 %
N	349	349	347

Sources : Q50, Q57, Q52

La majorité des élèves interrogés (58 %) est *plutôt* ou *en complet désaccord* avec l'énoncé *Les francophones du Québec accordent de plus en plus d'importance à la qualité de leur français*. Nos répondants ne croient pas non plus qu'on accorde trop d'importance à la qualité du français au Québec : 56 % d'entre eux sont *plutôt* ou *en complet en désaccord* avec l'énoncé *On accorde beaucoup trop d'importance à la question de la qualité du français au Québec*.

Tableau 42
Pourcentage d'élèves interrogés selon leur degré d'accord avec l'énoncé
On accorde beaucoup trop d'importance à la question de la qualité du français au Québec
par langue parlée à la maison et région

	Français	Anglais ou autre	Québec	Montréal
<i>Tout à fait ou plutôt d'accord</i>	40,1 %	58,0 %	49,1 %	38,5 %
<i>Plutôt ou en complet désaccord</i>	59,9 %	42,0 %	50,9 %	61,5 %
N	279	69	167	182

Sources : Q57, Q7

De notre échantillon, 60 % des élèves qui parlent le plus souvent le français à la maison sont *plutôt* ou *en complet désaccord* pour dire qu'on accorde trop d'importance à la question de la qualité du français au Québec et c'est le cas pour 42 % de ceux qui parlent l'anglais ou une autre langue à la maison (la mise en garde émise au tableau 40 s'applique ici aussi). Ces proportions varient aussi selon la région des répondants, puisque 51 % des élèves de Québec et 62 % des élèves de Montréal sont *plutôt* ou *en complet désaccord* avec l'énoncé.

Tableau 43
Pourcentage d'élèves interrogés selon leur degré d'accord avec l'énoncé
Cela me fatigue lorsque j'entends des gens parler un français plein de termes anglais
par région

	Québec	Montréal
<i>Tout à fait ou plutôt d'accord</i>	32,5 %	49,7 %
<i>Plutôt ou en complet désaccord</i>	67,5 %	50,3 %
N	166	181

Source : Q52

De plus, 59 % des répondants sont *plutôt* ou *en complet désaccord* avec l'énoncé *Cela me fatigue lorsque j'entends des gens parler un français plein de termes anglais*; c'est le cas pour 68 % des élèves de Québec et 50 % des élèves de Montréal.

La langue parlée à la maison n'a pas d'influence sur les réponses des élèves interrogés concernant l'énoncé *Cela me fatigue lorsque j'entends des gens parler un français plein de termes anglais*, et ni la langue parlée à la maison, ni la région n'a d'influence sur les réponses concernant l'énoncé *Les francophones du Québec accordent de plus en plus d'importance à la qualité de leur français*.

3.3.4.4. La place de l'anglais par rapport au français au Québec

Pour les élèves interrogés, il semble qu'être bilingue (français-anglais) est hautement souhaitable.

Tableau 44
Pourcentage d'élèves interrogés selon leur degré d'accord avec l'énoncé
La meilleure chose qui puisse arriver aux Québécois, c'est qu'ils deviennent tous bilingues
par langue parlée à la maison

	Tous	Français	Anglais ou autre
<i>Tout à fait ou plutôt d'accord</i>	73,4 %	70,1 %	86,8 %
<i>Plutôt ou en complet désaccord</i>	26,6 %	29,9 %	13,2 %
N	346	278	68

Sources : Q53, Q7

En effet, près des trois quarts des répondants (73 %) sont *plutôt* ou *tout à fait d'accord* avec l'énoncé *La meilleure chose qui puisse arriver aux Québécois, c'est qu'ils deviennent tous bilingues*; notons que 70 % des répondants qui parlent le plus souvent le français à la maison et 87 % des répondants qui parlent le plus souvent l'anglais ou une autre langue sont *plutôt* ou *tout à fait d'accord* avec cet énoncé (la mise en garde émise au tableau 40 s'applique ici aussi).

Tableau 45
Pourcentage d'élèves interrogés selon leur degré d'accord avec trois énoncés
sur l'utilisation du français par les non-francophones

	<i>Au Québec, il est indispensable pour un anglophone de connaître le français aussi bien que l'anglais</i>	<i>On voit de plus en plus d'anglophones qui utilisent le français au Québec</i>	<i>De plus en plus, au Québec, les immigrants apprennent le français davantage que l'anglais</i>	<i>Au Québec, il est plus important pour un francophone d'apprendre l'anglais que de perfectionner son français</i>
<i>Tout à fait ou plutôt d'accord</i>	69,5 %	44,1 %	50,7 %	49,7 %
<i>Plutôt ou en complet désaccord</i>	30,5 %	55,9 %	49,3 %	50,3 %
N	348	347	349	348

Sources : Q45, Q59, Q46

Les élèves interrogés sont pour la plupart (70 %) *tout à fait* ou *plutôt d'accord* avec l'énoncé *Au Québec, il est indispensable pour un anglophone de connaître le français aussi bien que l'anglais*, même si 50 % des répondants sont *plutôt* ou *tout à fait en désaccord* avec l'énoncé *Au Québec, il est plus important pour un francophone d'apprendre l'anglais que de perfectionner son français*.

Les avis sont partagés lorsqu'on demande aux élèves de se prononcer sur le nombre de non-francophones qui apprennent le français : 44 % sont *plutôt* ou *tout à fait d'accord* avec l'énoncé *On voit de plus en plus d'anglophones qui utilisent le français au Québec* et 51 % sont *plutôt* ou *tout à fait d'accord* avec l'énoncé *De plus en plus, au Québec, les immigrants apprennent le français davantage que l'anglais*.

Notons que ni la région ni la langue parlée à la maison des répondants n'ont d'influence sur les réponses concernant ces énoncés.

3.3.4.5. *L'avenir du français au Québec*

Nous avons demandé aux élèves de l'échantillon s'ils s'estimaient bien informés sur la situation de la langue française au Québec.

Tableau 46
Pourcentage d'élèves interrogés selon le degré d'information évalué quant à la situation de la langue française au Québec par langue parlée à la maison

	Tous	Français	Anglais ou autre
<i>Très bien ou assez bien informé</i>	58,4 %	55,8 %	69,1 %
<i>Assez peu ou très peu informé</i>	41,6 %	44,2 %	30,9 %
N	346	278	68

Sources : Q61, Q7

Parmi les répondants, 58 % s'estiment *très bien* ou *assez bien informés* et 42 % s'estiment *assez peu* ou *très peu informés*; la proportion de répondants qui parlent une autre langue que le français à la maison qui s'estime *assez bien* ou *très bien informée* est plus grande (69 %) que celle des répondants qui parlent le plus souvent le français à la maison (56 %) (la mise en garde émise au tableau 40 s'applique ici aussi).

Finalement, nous avons demandé aux élèves comment ils percevaient l'avenir de la langue française au Québec.

Tableau 47
Pourcentage d'élèves interrogés selon leur perception de l'avenir du français au Québec

	Élèves
Assuré	13,3 %
Incertain	59,0 %
Menacé	27,7 %
N	346

Source : Q63

Il appert que 13 % des élèves interrogés croient qu'il est *assuré*, 59 % croient qu'il est *incertain* et 28 % croient qu'il est *menacé*.

Tableau 48
Pourcentage d'élèves interrogés selon leur perception de la situation actuelle du français au Québec par leur perception de l'avenir de cette langue au Québec

	<i>Bonne ou très bonne</i>	<i>Mauvaise ou très mauvaise</i>
Assuré	26,9 %	1,6 %
Incertain	62,2 %	56,0 %
Menacé	10,9 %	42,4 %
N	156	184

Sources : Q62, Q63

Notons que les élèves qui jugent la situation du français au Québec *mauvaise* ou *très mauvaise* (54 % des répondants) croient que l'avenir du français au Québec est *assuré* dans une proportion de 2 %, *incertain* à 56 %, et *menacé* à 42 %, alors que ceux qui jugent la situation du français au Québec comme *bonne* ou *très bonne* (46 % des répondants) croient que l'avenir du français au Québec est *assuré* à 27 %, *incertain* à 62 % et *menacé* à 11 %.

Sur le plan statistique, aucune relation n'a pu être établie entre le fait qu'un élève se sente plus ou moins bien informé de la situation du français au Québec et sa façon d'envisager l'avenir du français, mesurée par la question 63 (*Selon vous, comment est l'avenir de la langue française au Québec?*). Il n'y a pas non plus de relation entre l'évaluation que font les répondants de leur propre connaissance de la situation linguistique, mesurée par la question 61 (*Vous estimez-vous bien informé(e) sur la situation de la langue française au Québec?*) et la justesse de leur perception concernant la proportion de Québécois qui utilisent le français comme langue d'usage à la maison, mesurée par la question 16 (*Selon vous, quel pourcentage de la population du Québec a le français comme langue d'usage à la maison?*).

3.4. QUELLES SONT LES HABITUDES CULTURELLES ET RÉCRÉATIVES DES ÉLÈVES INTERROGÉS?

Cette dernière section s'intéresse aux habitudes culturelles et récréatives des élèves qui ont rempli notre questionnaire. Y a-t-il des activités qui sont particulièrement pratiquées en français? En anglais? Dans d'autres langues? Voilà les questions auxquelles ces données tentent de répondre.

Tableau 49
Pourcentage d'élèves interrogés selon la langue qu'ils utilisent lorsqu'ils accomplissent certaines activités culturelles ou récréatives

	Regarder la télévi- sion	Écouter la radio	Lire les journaux	Lire des revues, maga- zines	Lire des B.D. ou des livres	Aller voir des specta- cles	Jouer à des jeux vidéos	Regar- der des films	Écouter de la musique ailleurs qu'à la radio	Lire des blogues ou des forums dans Internet	Regarder des vidéos dans Internet
<i>Uniquement et surtout en français</i>	45,8 %	54,2 %	76,5 %	37,5 %	67,6 %	44,4 %	8,0 %	44,1 %	2,9 %	24,6 %	9,2 %
<i>Autant en français qu'en anglais</i>	30,7 %	16,3 %	11,2 %	34,1 %	22,3 %	30,4 %	29,8 %	24,6 %	20,9 %	36,4 %	36,1 %
<i>Surtout et uniquement en anglais</i>	21,5 %	14,0 %	4,0 %	17,2 %	6,0 %	12,9 %	47,9 %	30,9 %	74,8 %	26,9 %	53,3 %
<i>Ne s'applique pas à moi</i>	2,0 %	15,2 %	8,3 %	10,9 %	4,0 %	12,3 %	14,3 %	0,3 %	1,1 %	11,7 %	1,4 %
N	349	348	349	348	349	349	349	349	348	348	349

Sources : Q29, Q30, Q31, Q32, Q33, Q34, Q35, Q36, Q37, Q38, Q39

Seules trois activités se pratiquent en français ou en partie en français pour une majorité des répondants : lire les journaux, lire des B.D. ou des livres et écouter la radio. Les réponses sont partagées entre le français et les deux langues lorsqu'il est question d'aller voir des spectacles et de lire des revues et magazines. C'est l'anglais qui prédomine lorsque les répondants écoutent de la musique ailleurs qu'à la radio et lorsqu'ils regardent des vidéos dans Internet. Lorsqu'ils jouent à des jeux vidéos, on note une tendance vers l'anglais, mais une bonne proportion d'élèves dit utiliser les deux langues. Les réponses sont plutôt partagées pour les activités regarder des films et lire des blogues ou des forums dans Internet.

Les tableaux 49 et 50 présentent les résultats concernant la langue utilisée pour accomplir ces différentes activités selon la langue parlée à la maison et la région des répondants.

Tableau 50
Pourcentage d'élèves interrogés selon la langue utilisée
pour accomplir différentes activités par langue parlée à la maison

Langue parlée à la maison	Langue utilisée pour accomplir différentes activités						N	
	<i>Uniquement et surtout en français</i>		<i>Autant en français qu'en anglais</i>		<i>Surtout et uniquement en anglais</i>			
	Français	Anglais/ autres	Français	Anglais/ autres	Français	Anglais/ autres	Français	Anglais/ autres
Regarder la télévision	52,5 %	22,7 %	32,2 %	27,3 %	15,2 %	50,0 %	276	66
Écouter la radio	68,0 %	44,0 %	19,7 %	18,0 %	12,3 %	38,0 %	244	50
Lire les journaux	89,4 %	60,0 %	9,8 %	21,5 %	0,8 %	18,5 %	254	65
Lire des revues, magazines	46,8 %	23,0 %	39,5 %	34,4 %	13,7 %	42,6 %	248	61
Lire des B.D. ou des livres	75,8 %	47,7 %	21,2 %	32,3 %	3,0 %	20,0 %	269	65
Aller voir des spectacles	54,3 %	35,6 %	34,0 %	37,3 %	11,7 %	27,1 %	247	59
Jouer à des jeux vidéos	11,1 %	1,8 %	38,7 %	18,2 %	50,2 %	80,0 %	243	55
Regarder des films	49,8 %	20,6 %	27,2 %	14,7 %	22,9 %	64,7 %	279	68
Écouter de la musique ailleurs qu'à la radio	2,5 %	3,0 %	22,8 %	14,9 %	74,6 %	82,1 %	276	67
Lire des blogues ou des forums dans Internet	32,1 %	11,5 %	43,1 %	34,4 %	24,8 %	54,1 %	246	61
Regarder des vidéos dans Internet	10,1 %	6,1 %	42,2 %	13,6 %	47,7 %	80,3 %	277	66

Sources : Q29-39, Q7

De façon générale, la proportion d'élèves interrogés qui accomplit ces activités *surtout* ou *uniquement en français* est plus grande chez ceux qui parlent le plus souvent le français à la maison. La proportion d'élèves qui accomplit ces activités *surtout* ou *uniquement en anglais* est plus grande chez ceux qui parlent le plus souvent l'anglais ou une autre langue à la maison. Les proportions sont plutôt semblables (moins de 15 % d'écart) en ce qui concerne les élèves qui affirment accomplir les activités *autant en français qu'en anglais*, mais nous remarquons une variation plus grande (plus de 15 %) pour les activités jouer à des jeux vidéos et regarder des vidéos dans Internet : un plus grand nombre d'élèves qui parlent le plus souvent le français à la maison dit accomplir ces activités dans les deux langues. Notons que, peu importe la langue parlée à la maison, la grande majorité des élèves dit écouter le plus souvent de la musique (ailleurs qu'à la radio) *surtout* ou *uniquement en anglais* (la mise en garde émise au tableau 40 s'applique ici aussi).

Tableau 51
Pourcentage d'élèves interrogés selon la langue utilisée
pour accomplir différentes activités par région

	Langue utilisée pour accomplir différentes activités						N	
	<i>Uniquement et surtout en français</i>		<i>Autant en français qu'en anglais</i>		<i>Surtout et uniquement en anglais</i>			
	Québec/ Montréal	Québec/ Montréal	Québec/ Montréal	Québec/ Montréal	Québec/ Montréal	Québec/ Montréal	Québec/ Montréal	Québec/ Montréal
Regarder la télévision	54,5 %	39,5 %	31,5 %	31,1 %	13,9 %	29,4 %	165	177
Écouter la radio	80,8 %	47,7 %	14,4 %	24,2 %	4,8 %	28,2 %	146	149
Lire les journaux	89,9 %	77,8 %	9,4 %	14,6 %	0,7 %	7,6 %	149	171
Lire des revues, magazines	54,3 %	30,8 %	35,1 %	41,5 %	10,6 %	27,7 %	151	159
Lire des B.D. ou des livres	78,6 %	63,1 %	17,6 %	28,4 %	3,8 %	8,5 %	159	176
Aller voir des spectacles	61,5 %	41,1 %	28,7 %	39,9 %	9,8 %	19,0 %	143	163
Jouer à des jeux vidéos	10,9 %	8,0 %	43,8 %	27,2 %	45,3 %	64,8 %	137	162
Regarder des films	56,3 %	33,1 %	26,9 %	22,7 %	16,8 %	44,2 %	167	181
Écouter de la musique ailleurs qu'à la radio	4,8 %	1,1 %	24,1 %	18,5 %	71,1 %	80,3 %	166	178
Lire des blogues ou des forums dans Internet	34,6 %	21,4 %	41,8 %	40,9 %	23,5 %	37,7 %	153	154
Regarder des vidéos dans Internet	10,8 %	7,9 %	44,6 %	29,2 %	44,6 %	62,9 %	166	178

Sources : Q29-Q39

Dans tous les cas, une plus grande proportion de répondants accomplit ces activités *uniquement* ou *surtout en français* à Québec et une proportion plus importante d'élèves accomplit ces activités *uniquement* ou *surtout en anglais* à Montréal. Les résultats se ressemblent concernant l'accomplissement de ces activités dans les deux langues, mais notons que les élèves interrogés à Montréal sont plus nombreux à lire des revues, des magazines, des B.D. ou des livres et que les répondants de Québec sont plus nombreux à regarder des vidéos dans Internet *autant en français qu'en anglais*.

CONCLUSION

La *Minienquête* par questionnaire nous a permis de relever dans notre échantillon certaines tendances que nous présentons ici sous la forme de quelques faits saillants. Il est important de rappeler que, l'échantillon n'étant pas représentatif, les résultats qui en sont tirés ne peuvent être généralisés à l'ensemble des élèves québécois de la fin du secondaire.

Projections linguistiques et pratiques actuelles

Il ressort de nos données que les jeunes interrogés, peu importe la langue qu'ils parlent à la maison, souhaitent utiliser la langue française dans le cadre de leurs futures études ou du travail auquel ils aspirent. D'ailleurs, qu'ils parlent français ou non à la maison, 73 % des jeunes interrogés pensent qu'il est important de bien connaître le français pour réussir leur carrière.

On remarque cependant que, s'ils prévoient utiliser le français pour le travail et les études, les jeunes de notre échantillon semblent également fortement attirés vers la langue anglaise; nombreux sont les répondants qui veulent utiliser l'anglais en plus du français. En effet, 87 % d'entre eux veulent étudier en français (35 %, *en français seulement*; 49 %, *en français et en anglais*; et 3 %, *en français et dans une autre langue*), et 85 % veulent travailler en français (38 %, *surtout en français*; 41 %, *autant en français qu'en anglais*; et 6 %, *autant en français que dans une autre langue*).

On remarque également chez ces jeunes un désir de mobilité, et leur langue maternelle ne semble pas être un facteur qui pourrait restreindre leurs choix. Si près des trois quarts (73 %) souhaitent étudier au Québec, c'est un peu plus de la moitié (57 %) qui désire travailler dans la province, alors que travailler *partout dans le monde* arrive au deuxième rang, avec 23 % des réponses exprimées. Parmi ceux et celles qui désirent étudier au Québec, près de la

moitié (48 %) souhaite le faire *en français*, l'autre moitié (44 %) prévoit le faire *autant en français qu'en anglais* et seuls 5 % désirent le faire *surtout en anglais*. Quant à ceux qui souhaitent étudier ailleurs, ils sont près des deux tiers (63 %) à vouloir le faire *autant en français qu'en anglais*, et 19 % veulent étudier *surtout en anglais*. Sur le plan professionnel, 58 % des jeunes désirant travailler au Québec souhaitent mener leur vie professionnelle *surtout en français*, contre 36 % qui pensent la mener *autant en français qu'en anglais*. Parmi ceux qui disent vouloir travailler ailleurs qu'au Québec, 21 % veulent le faire *surtout en anglais* et 45 % veulent évoluer *autant en français qu'en anglais*. Enfin, 11 % pensent travailler *surtout en français* à l'extérieur du Québec.

Dans le cadre de leur vie personnelle, 86 % des élèves interrogés prévoient utiliser le français en 2025. Cependant, l'attraction de l'anglais se fait également sentir sur le plan personnel; un peu plus de la moitié de ceux qui parleront français prévoit parler également l'anglais à la maison. En effet, 44 % de tous les élèves interrogés prévoient parler *le français et l'anglais* à la maison en 2025. Il est à noter que les répondants qui ont l'intention de travailler ailleurs qu'au Québec sont plus nombreux à dire qu'ils parleront *le français et l'anglais* à la maison en 2025 que ceux qui souhaitent travailler au Québec (48 % contre 40 %).

Les élèves interrogés ont des pratiques culturelles diversifiées. Seules trois activités sont pratiquées en français par une majorité de répondants : lire les journaux, lire des bandes dessinées ou des livres et écouter la radio. L'anglais est généralement la langue la plus utilisée lorsqu'il s'agit d'écouter de la musique ailleurs qu'à la radio ou de regarder des vidéos dans Internet. Quant au visionnement de films, cette activité se fait *autant en français qu'en anglais*. La langue que parlent les élèves à la maison semble jouer un rôle important dans le choix de langue pour accomplir ces activités.

Représentations sur les compétences langagières

Sur le plan du développement des compétences langagières, si près de la moitié de l'échantillon considère qu'on a développé des compétences suffisantes à la fin de la troisième année du secondaire en lecture (49 %¹³) et en communication orale (44 %), un quart seulement (26 %) pense la même chose à propos de l'écriture, ce qui laisse supposer que ces activités langagières ne représentent pas, selon les élèves, le même niveau de difficulté. Environ 80 % des élèves (83 % pour la lecture et 78 % pour la communication orale) estiment que ces deux premières compétences seraient suffisamment maîtrisées à la fin de la scolarité secondaire, contre 68 % pour l'écriture.

Toujours en ce qui concerne la compétence en français, plus de la moitié de l'échantillon (57 %) croit qu'utiliser l'anglais régulièrement *n'a pas d'influence sur la maîtrise du français*, alors que moins du quart (24 %) pense que cela peut être légèrement nuisible. Quand il s'agit de se prononcer sur l'utilisation du français avec des allophones, la plupart des répondants (41 %) pensent que cela n'a pas d'influence sur leur compétence en français. Près du tiers des élèves (31 %) croit même que cela peut avoir un impact *très positif sur la maîtrise du français*. D'ailleurs, près de neuf élèves sur dix (87 %) sont en désaccord avec l'énoncé disant que le français est une langue trop difficile pour qu'ils y investissent temps et énergie.

La situation du français au Québec

La majorité des élèves interrogés (58 %) s'estime *très bien* ou *assez bien informée* quant à la situation du français au Québec et, fait intéressant, ceux qui utilisent une autre langue que le français à la maison sont plus nombreux à s'estimer *très bien* ou *assez bien informés* (69 %) que les jeunes francophones (56 %). Pourtant, les trois quarts (75 %) des élèves interrogés estiment à 70 % ou moins la proportion de Québécois utilisant le français à la maison, alors que celle-ci est de 81 %. Les répondants montréalais ont estimé cette proportion à un taux encore plus faible : 86 % d'entre eux l'estiment à 70 % ou moins et près d'un élève sur trois (30 %) pense que la proportion se chiffre à 50 % ou moins. Si la presque totalité de nos répondants (98 %) a affirmé que le français est une langue officielle au Québec, près de la moitié (44 %) a dit la même chose de l'anglais. Près de neuf élèves sur dix (88 %) pensent qu'il existe une loi sur l'admissibilité aux écoles anglaises et françaises, mais nos répondants ne semblent pas tous connaître les dispositions de cette loi. En effet, le tiers des jeunes

13. Ce pourcentage et ceux qui suivent incluent les répondants qui ont choisi la réponse à la fin du primaire.

(33 %) croit que les francophones peuvent, de façon générale, fréquenter l'école anglaise et 43 % estiment que c'est le cas pour les allophones. Lorsqu'on leur demande qui, selon eux, devrait pouvoir fréquenter l'école anglaise, près des deux tiers affirment que francophones (64 %) et allophones (63 %) devraient respectivement y avoir accès. S'ils croient en la nécessité d'apprendre l'anglais pour les francophones, une majorité (70 %) de nos répondants est d'avis qu'au Québec, il est indispensable pour un anglophone de connaître aussi bien le français que l'anglais.

La majorité des élèves (88 %) a affirmé être d'abord servie en français dans les commerces de leur quartier. Cette proportion est plus importante chez les jeunes de la région de Québec (96 %) que chez les jeunes de Montréal (80 %). Parmi ceux et celles qui ont déjà été servis dans une autre langue (61 %), les jeunes interrogés sont peu nombreux à insister pour être servis en français dans les commerces (14 %), que cette langue soit celle qu'ils utilisent à la maison ou non. Généralement, ceux-ci affirment que cette situation ne les dérange pas (44 %), bien que 39 % des élèves disent qu'ils préféreraient être servis en français, ce qui laisse entendre que plusieurs auraient un certain malaise à imposer les communications en français dans les commerces. Parmi ceux et celles qui n'ont jamais vécu cette situation, un élève sur quatre (25 %) affirme qu'il insisterait pour être servi en français, et 3 % protesteraient et quitteraient l'endroit.

Si les perceptions de la situation du français sont partagées (54 % des élèves affirment qu'elle est *mauvaise* ou *très mauvaise*, alors que 46 % la considèrent comme *bonne* ou *très bonne*), celles concernant son avenir le sont beaucoup moins : près des deux tiers (59 %) des élèves croient que l'avenir du français au Québec est *incertain*. Ils sont en effet nombreux à considérer que la place de cette langue dans la société est de moins en moins importante : 49 % d'entre eux croient que les immigrants ne sont pas plus nombreux qu'avant à choisir le français. D'ailleurs, une majorité (70 %) ne perçoit pas d'amélioration de la situation du français au Québec, perception partagée par davantage d'élèves de Montréal (78 %) que d'élèves de Québec (60 %). Cependant, de l'avis de 83 % de nos répondants, la cause du français au Québec n'est pas perdue et, selon 86 % des francophones interrogés (proportion de 74 % chez ceux qui utilisent une autre langue à la maison), les Québécois ne doivent pas abandonner leurs efforts pour préserver cette langue, point de vue que soutiennent davantage les élèves montréalais (87 %) que les élèves de la région de Québec (78 %). Toutefois, la situation du français au Québec, évaluée plutôt négativement, ne les

motive pas à faire des efforts dans leur cours de français. Les élèves interrogés sont par ailleurs très critiques quant à la qualité du français utilisé au Québec. Plus de la moitié (58 %) considère qu'il est faux de dire que *les francophones du Québec accordent de plus en plus d'importance à la qualité de leur français*. De plus, ils sont généralement en désaccord (56 %) avec l'affirmation qui dit qu'on accorde trop d'importance à cette question, et les élèves interrogés à Montréal sont plus nombreux à le penser. Fait intéressant, une majorité d'élèves (59 %) est cependant indifférente à l'utilisation de termes anglais par les francophones, proportion plus importante à Québec qu'à Montréal, où plus de jeunes disent s'en formaliser.

Enfin, 73 % des élèves interrogés affirment que *la meilleure chose qui puisse arriver aux Québécois est qu'ils deviennent tous bilingues*. Cette attitude favorable au bilinguisme est d'ailleurs apparue dans les résultats de plusieurs questions qui ont été posées aux élèves de l'échantillon.

CHAPITRE 4

ANALYSE DES DONNÉES ISSUES DES GROUPES DE DISCUSSION

L'analyse des données recueillies au cours des quatre groupes de discussion menés entre novembre 2011 et janvier 2012 dans deux écoles de la région de Québec et deux de la région de Montréal se divise en cinq parties. Nous avons d'abord dressé un portrait linguistique des élèves. D'où viennent-ils? Quelle est leur langue maternelle? Quelle langue parlent-ils à la maison? Nous présentons ensuite les analyses relatives à leurs projections linguistiques. Quelle(s) langue(s) utiliseront-ils dans dix ans pour étudier, travailler, communiquer avec les membres de leur famille? Quelles sont les raisons qu'ils invoquent pour justifier leurs choix? La troisième partie décrit les représentations qu'ont les élèves du rôle de l'État et des individus dans le choix de la langue d'enseignement au primaire et au secondaire. La quatrième section s'intéresse à leurs représentations et opinions quant à l'utilisation de la langue française dans la société. Puis, la dernière section dresse un portrait des habitudes culturelles et récréatives des élèves que nous avons interrogés.

Dans tous les cas, nous avons tenté de voir si des différences dans les propos pouvaient être observées en fonction de la région d'où proviennent les élèves et de leur langue maternelle¹⁴. Les méthodes de recherches qualitatives ne visant pas à extrapoler les résultats obtenus à la population, ces analyses ne sauraient être représentatives de la population cible, c'est-à-dire les jeunes de 15 à 17 ans fréquentant une école francophone. Elles cherchent plutôt à décrire les attitudes et les comportements linguistiques de jeunes issus de différents milieux, et à explorer leurs opinions et leurs perceptions concernant l'utilisation du français dans la société québécoise.

4.1. PORTRAIT LINGUISTIQUE DES ÉLÈVES AYANT PARTICIPÉ AUX GROUPES DE DISCUSSION

Ce portrait linguistique des élèves est tracé à partir des propos qu'ils ont tenus au cours des discussions organisées dans le cadre de cette enquête.

14. Dans cette partie, il est difficile de faire la distinction entre la langue maternelle des jeunes et celle qu'ils parlent à la maison. Dans le cadre de cette minienquête, la langue maternelle est la première langue apprise et encore comprise par le participant.

Au total, 23 élèves ont été interrogés dans le cadre des quatre groupes de discussion que notre équipe a menés dans deux écoles de la région de Québec et deux de Montréal. Dix-huit de ces jeunes ont pour langue maternelle le français et parmi eux, trois ont appris le français en même temps qu'une autre langue. Cinq élèves ont une autre langue maternelle que le français : l'arabe, le créole, le grec, le roumain et le vietnamien.

Neuf élèves ont été interrogés dans la région de Québec (six dans une école et trois dans l'autre). Le portrait linguistique des participants de cette région est uniforme : l'ensemble des répondants est de langue maternelle française, langue parlée par leurs parents, et utilise cette langue à la maison.

L'échantillon montréalais est plus diversifié. Des quatorze élèves interrogés (sept dans chacune des écoles), sept ont deux parents francophones. Parmi eux, une élève a appris l'anglais en même temps que le français, car sa mère, francophone maîtrisant l'anglais, lui parle dans cette langue. Deux élèves ont une mère qui a pour langue maternelle une autre langue que le français. Le premier dit avoir appris en même temps l'espagnol, la langue maternelle de sa mère, et le français, la langue maternelle de son père. L'autre a appris en même temps l'anglais, la langue maternelle de sa mère, et le français, la langue maternelle de son père, mais ses parents auraient, selon lui, donné la priorité au français. Enfin, des cinq élèves ayant une langue maternelle autre, l'un a appris le français en même temps que l'anglais et le créole, ses parents parlant chacun une de ces deux dernières langues. De plus, l'élève qui parle roumain dit maîtriser le russe, le français et l'anglais, et être en mesure de comprendre l'espagnol.

4.2. PROJECTIONS LINGUISTIQUES

Dans la première partie de la discussion, les élèves ont été interrogés sur leur avenir linguistique. Ils se sont exprimés sur la langue qu'ils souhaitent parler dans dix ans dans le cadre de leurs communications personnelles, sur la langue dans laquelle ils souhaitent étudier après le secondaire et sur celle qu'ils prévoient utiliser dans le cadre de leur travail.

4.2.1. Quelle(s) langue(s) parleront ces jeunes dans dix ans et pourquoi?

Tous les élèves interrogés disent vouloir parler français dans dix ans; deux d'entre eux l'affirment sans plus de précision. En raison de la formulation de la question, 21 des 23 participants y ont répondu en se prononçant sur la langue à apprendre à leurs futurs enfants. Chacun affirme qu'il apprendra le français à sa progéniture et neuf expriment qu'ils alloueront plus d'importance à cette langue. Sur l'ensemble du groupe, quinze élèves ont explicitement mentionné qu'ils souhaitent que leurs enfants apprennent également l'anglais. Certains ont affirmé qu'ils leur parleront dans les deux langues à la maison ou qu'ils les enverront dans des écoles anglaises, tandis que d'autres envisagent de les familiariser avec cette langue par l'intermédiaire de la télévision. Parmi les six autres élèves, deux parleront français et leur langue maternelle, un élève qui maîtrise plusieurs langues parlera le français, l'anglais et sa langue maternelle, et un élève manifestant un grand intérêt pour l'acquisition des langues soutient qu'il souhaite apprendre toutes les langues qu'il connaît à ses enfants. Enfin, deux parleront uniquement le français avec les membres de leur famille.

Le portrait diffère selon qu'on se trouve à Québec ou à Montréal. Les élèves de la région de Québec ont tous pour langue maternelle unique le français. Cependant, outre les deux élèves qui ont seulement mentionné qu'ils parleront français dans dix ans, les sept autres souhaitent que leurs enfants apprennent le français et l'anglais, tout en donnant la première importance au français : « Je veux qu'ils apprennent l'anglais, mais je veux que le français soit la langue qu'ils parlent le mieux. » Certains apprendront eux-mêmes cette langue à leurs enfants, tandis que les autres disent qu'ils auront recours à l'école anglaise, à l'immersion ou à des cours particuliers. Chez deux élèves, l'apprentissage de l'anglais est motivé par la possibilité d'aller vivre dans un environnement anglophone. Les autres semblent être mus par le désir de faire de leurs enfants des gens capables de se débrouiller dans les deux langues en raison de la place de plus en plus grande de l'anglais dans la société.

Comme certains élèves montréalais, des jeunes évoquent les difficultés rencontrées par leurs parents unilingues francophones pour justifier leur désir. D'ailleurs, il a été mentionné à quelques reprises que des parents avaient encouragé leurs jeunes à apprendre cette langue.

Dans la région de Montréal, tous, qu'ils aient le français pour langue maternelle ou non, affirment qu'ils apprendront le français à leurs enfants, notamment, « parce qu'on est dans une société francophone ». Deux élèves ne parleront que le français avec leurs enfants. Trois raisons sont évoquées pour justifier ce choix : la préservation du français comme « langue principale » au Québec (« Je vais parler français. C'est sûr, pour moi, c'est vraiment important la langue française [...] je trouve ça important que, au Québec, on garde la langue principale. »), le fait qu'il s'agit de sa langue maternelle, de même que le désir de « léguer » cette langue à ses enfants (« Quant à ma famille, je veux vraiment qu'on parle français. Moi, on m'a élevé en français et je veux le léguer à mes enfants. »).

Parmi les douze autres adolescents, trois élèves ayant uniquement le français pour langue maternelle souhaitent apprendre le français et l'anglais à leurs enfants, car il leur semble important de connaître la langue anglaise qui, selon eux, ouvre des portes dans plusieurs domaines. Certains élèves envisagent donc de parler les deux langues à la maison pour que leurs enfants soient bilingues :

Pour ce qui est de parler à la maison, moi, avec mes enfants, j'essaierai de parler le plus possible français et anglais. Pour essayer de maximiser leurs chances d'être bilingues, c'est vraiment quelque chose d'important en général. Ça peut les favoriser dans plusieurs domaines.

Pour deux autres participants, si l'anglais est important, la priorité doit cependant être donnée au français :

Puis, moi, c'est sûr que je vais prioriser le français parce que c'est ma langue maternelle puis on est au Québec. Je suis vraiment pour ça qu'on soit bien avec la langue et notre culture aussi. Mais, c'est sûr que l'anglais aussi c'est important. Je vais peut-être pas parler anglais avec eux, mais comme peut-être leur montrer des émissions d'anglais, les amener à ça avant l'école pour qu'ils soient déjà un peu préparés à ça parce que ça reste important, c'est quand même une langue qui est parlée un peu partout dans le monde, tu peux te débrouiller avec ça. Je trouve ça quand même important, mais je vais prioriser le français.

Moi, chez moi, on est francophones, mais mes parents m'ont beaucoup poussé dans l'anglais parce que veux veux pas, en Amérique, on parle beaucoup cette langue-là. [...] Donc, l'anglais et le français, ça me semble très important, mais beaucoup plus le français parce que je suis francophone.

Les sept élèves qui maîtrisent d'autres langues, qu'il s'agisse de leur langue maternelle ou non, disent qu'ils les apprendront à leurs enfants, à l'exception de l'élève qui a pour langue maternelle le créole, qui, lui, ne mentionne que le français et l'anglais. Cependant, il dit souhaiter que ses enfants puissent communiquer avec l'ensemble des membres de la famille élargie qui semble parler ces deux dernières langues. Les élèves dont la langue maternelle est l'arabe, le grec et le vietnamien expriment qu'ils souhaitent transmettre cet élément de leur culture à leurs enfants. D'ailleurs, deux d'entre eux affirment qu'ils reproduiront ce qu'ils ont vécu. L'un d'eux dit que ses enfants apprendront l'arabe et le français à la maison, puis l'anglais à l'école :

[...] si j'ai des enfants, je vais leur apprendre le français, c'est sûr, parce qu'on est dans une société francophone, mais je voudrais leur transmettre les aspects de ma culture et de mon pays d'origine, donc je vais leur apprendre l'arabe aussi et, à un certain niveau, le français va avoir une plus grande importance sachant qu'ils vont faire leur vie ici. Donc, ça sera le français et, bien sûr, l'anglais, ce sera davantage au niveau scolaire parce qu'ils vont l'apprendre un jour ou l'autre, mais prioritairement le français.

L'autre dit que ses enfants parleront français et grec à la maison et, selon lui, « l'anglais, ça s'apprend tout seul avec les amis ».

Plusieurs souhaitent que leurs enfants parlent leur langue maternelle en plus du français et de l'anglais. Selon eux, la connaissance de plusieurs langues peut élargir les possibilités d'emploi et permettre une grande mobilité :

Et chez moi, bien ma langue maternelle, c'est le vietnamien et surtout si j'ai une compagne qui va être vietnamienne, on va essayer d'enseigner le vietnamien à mes enfants et aussi le français et l'anglais pour maximiser leurs chances sur le marché du travail, pour avoir plus de débouchés en fin de compte.

Bien, chez moi, parce que moi je suis trilingue, donc on va parler les trois langues. Ça va fonctionner : si on va au Québec, on parle français. Si on va aux États-Unis, on parle anglais. Si on va en Espagne, on parle espagnol. Donc, c'est juste comme ça que ça va fonctionner.

Outre ces avantages, il y a, selon un autre élève, un enrichissement culturel qui vient avec l'apprentissage des langues :

Il faut comprendre quand même que la personne qui veut travailler, qui veut réussir dans la vie, d'apprendre le plus de langues possible, que ce soit l'anglais, que ce soit le mandarin, c'est du temps bénéfique. Parce qu'avec une langue, y'a un apport culturel qui vient.

Ainsi, les propos des élèves montrent que, pour eux, connaître plusieurs langues s'avère à la fois un élément important dans la poursuite d'objectifs professionnels et un enrichissement culturel, ce qui semble les motiver dans leur souhait d'apprendre plusieurs langues à leurs enfants.

4.2.2. Quelle(s) langue(s) privilégient ces jeunes pour la poursuite de leurs études?

Plusieurs élèves n'ont pas abordé cet aspect pendant le tour de table. Sur l'ensemble des 23 participants, 13 ont une idée assez précise des études qu'ils entreprendront après le secondaire et de la langue dans laquelle ils les feront.

À Québec, deux élèves sur neuf ont répondu à la question. Le premier poursuivra des études postsecondaires en anglais, car il souhaite devenir enseignant d'anglais au secondaire. Le deuxième fera des études en français, mais dit être conscient qu'il devra apprendre l'anglais :

Je sais que va falloir que j'apprenne l'anglais pour pouvoir me débrouiller parce que de nos jours... Tu sais, l'anglais commence à être important.

À Montréal, onze élèves sur quatorze ont répondu à la question. Trois élèves entreprendront des études collégiales en français et poursuivront en anglais à l'université. Il ressort des réponses de cinq élèves se dirigeant vers des domaines différents que ces jeunes accordent une plus grande importance à l'acceptation dans un programme universitaire et au prestige de l'institution qu'à la langue dans laquelle ils feront leurs études. Par exemple, un participant qui souhaite étudier en médecine dit qu'il ira à l'université là où il sera accepté, peu importe la langue d'enseignement :

Quant à la langue, je vais aller au cégep en français [...] et, à l'université, je vais aller où est-ce que je peux aller parce c'est quand même très contingenté, des fois on n'a pas le choix d'aller en français ou en anglais. Tant que je peux faire mes études en médecine, ça ne me dérange pas.

D'autres choisiront, parmi celles où ils seront admis, l'université la plus prestigieuse, au Québec ou aux États-Unis :

Je vais aller au cégep en français. Après, à McGill, en anglais à l'université. Si je peux aller dans une université américaine du *Ivy League*, j'irai sûrement [...]. Parce qu'elles sont plus reconnues.

4.2.3. Quelle(s) langue(s) ces jeunes prévoient-ils utiliser dans le cadre de leur travail?

Au total, 21 élèves se sont exprimés sur le travail qu'ils voudraient faire plus tard. Il apparaît de ces entretiens que ce sont le secteur d'activité et l'endroit où ces jeunes travailleront qui détermineront la langue qu'ils parleront au travail. Six élèves n'ont pas abordé la question ou ignorent dans quelle langue ils souhaitent travailler. Neuf élèves prévoient devoir utiliser l'anglais pour leur futur travail et six prévoient utiliser le français. Ces derniers envisagent de devenir briqueteur, écrivain, enseignant d'éducation physique, enseignant au secondaire (deux personnes) et femme au foyer. Ceux qui prévoient utiliser l'anglais dans le cadre de leur travail souhaitent œuvrer dans le domaine des arts, du spectacle, du génie informatique, de la médecine, de l'enseignement de l'anglais ou dans le monde de la finance et du commerce.

Il semble que la langue d'une profession puisse être associée à des représentations particulières sur le métier ou sur son lieu d'exercice. Par exemple, l'élève qui souhaite travailler dans le domaine de l'histoire semble croire qu'il devra travailler en France s'il souhaite le faire en français :

Puisque je vais travailler en histoire, ce sera très probable que, soit je vais travailler en France si je veux absolument écrire et travailler en français, sinon ça va être en anglais.

Fait intéressant, trois élèves qui souhaitent devenir médecins expriment des points de vue différents sur cette profession. L'un d'entre eux pense qu'il serait plus avantageux d'entreprendre des études en anglais, car il trouve plus logique d'apprendre les termes médicaux dans cette langue. D'ailleurs, il souhaite étudier dans une université américaine :

Je veux faire mon cégep en français parce que je trouve ça important ici au Québec sauf qu'au niveau des études universitaires, vu que c'est de la médecine et puis que les termes médicaux sont vraiment difficiles à apprendre, faut les apprendre dans une langue, dans une autre langue ça va être impossible de les apprendre. Moi, je crois que c'est un peu plus logique de les apprendre en anglais. C'est pour ça que je voudrais aussi poursuivre mes études aux États-Unis dans une université plus reconnue, disons.

De l'avis d'un autre participant, qui souhaite exercer au Québec, il s'agit d'un domaine où l'anglais et le français se côtoient : il n'est donc pas nécessaire de connaître l'anglais pour y réussir. De l'avis du troisième élève, c'est l'endroit où il pratiquera qui déterminera la langue à utiliser :

Et, je me verrais surtout travailler... Moi, je veux faire du médecin sans frontière. Donc, un peu partout dans le monde. Surement ça va être l'anglais, mais si je vais être envoyé dans une colonie française, ça va être français là-bas. Donc, ça va vraiment dépendre du milieu de travail où je vais être.

Selon un élève, le métier d'ingénieur informatique se pratique surtout en anglais :

Dans dix ans, je me vois probablement dans le marché du travail. Je veux faire mes études en génie informatique. Alors, étant donné le domaine, je pense que je vais travailler en anglais et pas vraiment en français.

Pour un autre, le métier de graphiste nécessite de travailler autant en français qu'en anglais. Le commerce et la finance semblent également faire l'objet de représentations linguistiques précises. Les deux élèves qui souhaitent y faire carrière pensent qu'ils devront maîtriser l'anglais :

Bien, moi, je veux peut-être [travailler] dans la gestion commerciale, donc qui dit commerce, dit j'ai pas le choix d'apprendre l'anglais, peu importe, ça va être dans mon milieu. Fait que j'aimerais maîtriser autant bien l'anglais que le français préférablement, puis peut-être l'espagnol si jamais... Bien, ça, c'est plus de préférence là, ça a peut-être pas rapport avec mon travail.

L'un d'entre eux cite l'exemple de son père qui a dû apprendre l'anglais pour travailler dans ce domaine au Québec. L'autre évoque la possibilité de travailler aux États-Unis :

Sur le plan linguistique, bien moi, d'après moi, en ce qui concerne le métier, je vais probablement travailler en anglais, dépendamment de où je veux travailler. J'aimerais bien essayer aux États-Unis peut-être dans le domaine finances/affaires.

De l'avis de trois élèves qui souhaitent faire carrière dans le domaine des arts et du spectacle, il est nécessaire de maîtriser l'anglais, et ce, qu'on soit au Québec ou aux États-Unis. De plus, selon deux d'entre eux, les emplois sont plus nombreux dans ce pays, c'est pourquoi ils devront y habiter.

Enfin, un élève veut exercer un métier dans l'armée ou encore, celui d'installateur de systèmes de sécurité et d'entretien. Cet élève croit qu'il devra apprendre l'anglais pour faire son travail, car selon lui, l'anglais prendra une place de plus en plus importante. Il illustre ses propos en parlant de sa mère, qui travaille en restauration et qui aurait voulu apprendre l'anglais :

Ma mère, comme là, elle voulait apprendre l'anglais parce qu'elle dit : « Moi, je travaille dans un restaurant, puis j'en rencontre souvent des Anglais, puis je suis juste capable de leur demander juste quelques petites affaires de base. » Elle dit que ça s'en vient de plus en plus anglais.

Pour un autre élève qui souhaite travailler en génie, maîtriser l'anglais a un effet positif sur le plan professionnel :

Aussi, le marché du travail au Québec, oui, le français c'est qu'est-ce qui est selon moi prioritaire, mais l'anglais amène souvent des contrats qui amènent à sortir du Québec donc à toujours aller plus gros. Donc, l'anglais et le français, ça me semble très important, mais beaucoup plus le français parce que je suis francophone. Je suis pas anglophone partout.

Ces derniers propos résument plutôt bien les tendances que ces entretiens ont pu mettre au jour. Ainsi, les élèves interrogés prévoient toujours parler français dans dix ans. Cependant, ils ont des représentations différentes selon les sphères d'activité. Dans le cadre de leur vie personnelle, ces jeunes semblent accorder beaucoup d'importance au français. Tous apprendront cette langue à leurs enfants, qu'ils l'aient pour langue maternelle ou non. Toutefois, dans la sphère professionnelle, l'anglais est constamment mis de l'avant, c'est d'ailleurs ce qui semble en motiver plus d'un à vouloir que leurs enfants soient bilingues. Partant de ces représentations sur leur avenir, comment ces jeunes entrevoient-ils la situation du français au Québec et, surtout, quelles sont leurs opinions sur la législation linguistique actuelle en ce qui concerne l'école québécoise?

4.3. L'ÉCOLE ET LES CHOIX LINGUISTIQUES

Dans la deuxième partie de la discussion, les élèves ont été interrogés sur le rôle de l'État et des individus dans le choix de la langue d'enseignement au primaire et au secondaire. Ils ont été amenés à s'exprimer sur l'accessibilité aux écoles françaises et anglaises ainsi que sur leur expérience personnelle en tant qu'élèves fréquentant des écoles françaises québécoises. Les propos portant sur ce thème sont rapportés sous les trois rubriques de cette section.

4.3.1. Qui devrait choisir la langue dans laquelle les enfants fréquentent l'école?

Parmi les 23 élèves ayant participé aux groupes de discussion, 19 ont répondu à cette question. Deux tendances principales ressortent : six élèves croient que la responsabilité doit être partagée entre les parents (pour le primaire) et l'enfant (pour le secondaire), et cinq sont d'avis que c'est aux parents uniquement que devrait revenir cette décision. Deux élèves pensent que c'est le gouvernement qui doit fixer la langue d'enseignement. L'un d'eux (un participant allophone) rappelle d'ailleurs que c'est le gouvernement qui finance les écoles publiques et qu'il a donc son mot à dire sur la question :

[...] faut pas oublier que la plupart des écoles sont publiques et sont payées par le gouvernement. Le gouvernement est francophone donc faudrait en quelque part que le français soit la langue mise à l'avant. Et présentement, c'est quand même bien fait. [...] Parce que c'est l'État qui paie pour ça et l'État à la base a comme langue le français. C'est un peu de son devoir de protéger cette langue-là.

Trois autres élèves n'ont pas affirmé explicitement que c'est le gouvernement qui doit choisir la langue d'enseignement, mais ont émis des opinions en accord avec les dispositions actuelles de la Charte de la langue française concernant la langue d'enseignement. Par exemple, un élève a indiqué que l'enseignement devrait être dispensé en français pour les francophones et les nouveaux arrivants, tout en conservant l'accès aux écoles anglaises pour la communauté anglophone :

Personnellement, je pense que ça devrait être... Bien, ici au Québec, c'est le français pour une raison très simple, il faut garder la langue. Parce que les francophones ont [de] moins en moins d'enfants. [...]

Je veux clarifier mon propos. Oui, on garde les écoles anglaises pour les anglophones, ça je suis totalement d'accord. C'est leur droit. Mais je dis que, pour les francophones, l'anglais devrait s'apprendre tout seul. [...]

Veux veux pas, l'immigration c'est un pacte entre deux clans. Par exemple, le Québec va te dire : « C'est bien, tu peux venir t'installer au Québec, mais en contrepartie, tu vas suivre telle ou telle loi, dont une des lois est le français. » Parce que sans la langue, il y a rien qui nous différencie du reste du Canada. Je suis comme mes amis qui habitent en Colombie-Britannique, mais je parle français à la maison. À part de ça, y'a absolument rien qui nous distingue d'eux.

Un autre élève dit que pour les immigrants, l'anglais est très attrayant et qu'il est d'autant plus important que le primaire et le secondaire se fassent en français. Il ajoute qu'un élève peut ensuite, s'il le veut, décider de fréquenter un cégep ou une université anglophone :

Comme, si je me mets dans la peau d'un immigrant, c'est sûr que si j'arrive ici et qu'on m'offre français ou anglais, je prendrais l'anglais parce que c'est la langue la plus accessible, c'est plus facile et, ensuite, il va pouvoir se débrouiller un peu partout et c'est juste au Québec... Au Canada, on regarde autour de nous, c'est juste de l'anglais. Donc, après ça, ça va être accessible partout. C'est pour ça que je trouve vraiment important, entre primaire et secondaire, je trouve ça vraiment important que ce soit en français, à part si ton milieu est vraiment anglophone. [...] Parce que, après, il a quand même l'opportunité d'aller au cégep en anglais, d'aller à l'université en anglais ou même changer de province, aller où il veut. Je trouve que pour le primaire et le secondaire, c'est vraiment important que ce soit en français.

Trois autres élèves donnent cependant la priorité au français au primaire et proposent de laisser le choix à l'enfant au secondaire. Enfin, la décision des enfants est favorisée par deux élèves et le dernier répondant ne se prononce pas clairement par rapport à l'attribution du choix. Il souligne par contre qu'il est préférable que l'enfant étudie dans une langue que ses parents maîtrisent, pour que ceux-ci puissent l'aider et l'encadrer dans ses apprentissages.

Notons que lorsque la décision est donnée à l'enfant, le critère « motivation » est souvent évoqué. Un élève en fait mention lorsqu'il parle des conséquences que pourrait entraîner un choix fait par les parents :

Une obligation c'est toujours plate à respecter. Si mettons un parent est anglais, lui [l'enfant] décide d'aller... ça ne lui tente pas d'aller à l'école en français, mais si sa mère l'oblige à aller à l'école en français, ben là, ça va le démotiver. [...] Quand tu te fais obliger quelque chose, tu le fais à moitié, mais quand tu décides, toi, de faire quelque chose, ça donne un peu [de] résultat.

Un élève dit que les parents devraient pouvoir choisir la langue dans laquelle leurs enfants vont étudier, mais que l'enseignement du français dans les écoles anglaises devrait être amélioré :

Moi, je pense que c'est les parents qui devraient décider dans quelle langue les enfants devraient aller étudier, même au Québec. Mais le français devrait quand même, dans les écoles anglophones, devrait quand même être plus structuré puis mieux enseigné. Faudrait quand même que le monde, même s'ils vont dans une école anglaise, qu'ils sachent qu'ils sont dans une province francophone, puis que c'est par choix qu'ils vont en anglais. Faut vraiment qu'ils aient une meilleure base en français. Notamment, par exemple, il devrait y avoir des cours de français dans des écoles anglophones qui devraient être plus forts que des cours d'anglais dans une école francophone. Les études en français doivent tout le temps être plus poussées parce que moi, veux veux pas, je mets l'anglais secondaire par rapport au français au Québec.

Parmi les neuf participants de la région de Québec, les avis sont partagés : deux élèves penchent en faveur de la décision conjointe, deux favorisent le choix des parents, deux élèves, celui de l'enfant, et deux autres imposeraient le français au primaire et laisseraient le choix à l'enfant au secondaire. Cela reflète assez bien l'opinion des participants de langue maternelle française, chez qui on observe trois tendances principales : soit on pense que c'est aux parents de décider; soit on croit que la décision doit être prise conjointement; soit on laisserait le choix à l'élève pour le secondaire.

Dans la région montréalaise, où dix élèves ont répondu à la question, on tend à favoriser une décision prise conjointement par les parents et par l'enfant ou par les parents uniquement. Plusieurs élèves ont néanmoins affirmé qu'il est important que l'enseignement primaire et secondaire soit offert en français au Québec, et quelques-uns ont soutenu que les restrictions d'accès aux écoles anglaises sont justifiées.

4.3.2. Quelle position explicite sur la loi 101?

Si, en général, la loi — ou plutôt ce qu'ils en connaissent — semble assez critiquée par les répondants, les avis sont contradictoires, étant donné que les critiques vont dans des sens opposés : soit on déplore l'accès limité des francophones aux écoles anglophones, soit on juge que la loi n'est pas assez sévère et qu'elle ne protège pas suffisamment la langue française. En effet, les élèves en désaccord avec la loi 101 jugent que celle-ci est injuste pour les francophones qui souhaiteraient fréquenter une école anglophone et avantage les anglophones du Québec qui, eux, ont le choix (entre écoles francophone et anglophone). Ceux qui sont en accord avec la loi 101 croient pour leur part que ses conséquences ne sont pas appliquées assez sévèrement et qu'il y a trop de passe-droits, surtout en ce qui concerne l'affichage commercial.

Sur les quatre élèves de la région de Québec ayant participé à la discussion portant sur ce thème, trois sont d'avis que les réglementations ne sont pas assez sévères pour permettre la sauvegarde de la langue française et que des corrections devraient être apportées à la loi 101 :

La base, dans le fond, c'est les lois qui sont pas assez sévères. C'est pas par rapport au monde.

Un autre élève souligne que la loi existe déjà, mais qu'il faut la faire respecter :

Faut arrêter l'anglais dans toutes les pancartes, faut arrêter... Faut fixer la loi 101, faut la respecter. Si on fixe pas les lois que le gouvernement fait, bien ça sert à rien. Tu sais, faut mettre des lois puis faut que le gouvernement agisse, mais dans le fond, le gouvernement agit. Il fait des lois, il crée ça, mais personne ne les respecte.

Parmi les élèves de la région de Montréal, quatre s'opposent à la restriction imposée par la loi, selon laquelle les enfants de parents francophones ou de parents immigrants ne peuvent pas fréquenter d'établissements anglophones, sauf sous conditions.

Un participant trouve notamment la loi ridicule parce qu'elle empêche « des enfants qui veulent aller à l'école en anglais pour juste [...] bien apprendre l'anglais pour se débrouiller quand ils voyagent ». Un autre trouve que l'anglais est « souvent négligé dans certaines écoles publiques » et que le fait que la loi 101 empêche les francophones d'aller à l'école anglaise est « quelque chose de mauvais ».

Toutefois, un élève se dit d'accord avec la loi, qui permet de « garder » les élèves dont les parents sont francophones à l'école française et qui limite, selon lui, certains parents qui voudraient que leur enfant fréquente une école anglaise en vertu d'une fausse croyance :

Je pense que la loi a quelque chose de bien du fait que, si tes parents sont partis d'une école francophone, tu devrais être obligé d'aller à l'école francophone parce que, parfois, y'a des parents qui vont penser que, étant anglophones, leurs enfants vont avoir un meilleur avenir, quelque chose qui est, selon moi, complètement faux. Donc, par ignorance entre guillemets, ils vont les envoyer dans une école anglophone, mais je trouve que, au Québec, un avenir francophone est tout à fait possible même sans l'anglais.

Il ajoute que, selon lui, un francophone qui fréquente une école anglaise améliore sa langue seconde, au détriment de sa langue maternelle :

Le fait que t'améliores ta deuxième langue, qui est l'anglais, je trouve que ça va un peu mettre de côté la langue française et c'est ça justement le problème dans la province.

En outre, pour un élève de Montréal, il n'est pas nécessaire de fréquenter l'école anglaise pour apprendre l'anglais, puisque « l'anglais [...] veux veux pas, ça s'apprend en cours de route ». Du moins, avec un peu de volonté, selon un autre élève : « Si la personne veut apprendre l'anglais, si elle a la motivation pour le faire, elle va pouvoir. » Cet élève trouve tout de même dommage que tous les élèves n'aient pas accès aux classes d'immersion anglaise, comme c'est le cas dans une école primaire qu'il connaît :

[...] C'est une école francophone. Il y a des élèves qui se sont démarqués et 16 sur 32 ont été dans la classe d'immersion, mais y'a un autre 50 % qui, eux, n'ont pas eu cette chance de pouvoir vraiment être immergés dans la langue anglaise pour mieux l'apprendre, pour mieux la parler, donc je trouve que y'a quand même une partie de la population qui est délaissée par le système.

Bref, parmi ceux qui se sont exprimés sur le sujet, quatre répondants montréalais étaient ouvertement favorables aux dispositions sur la langue d'enseignement fixée par le gouvernement, alors que quatre autres étaient ouvertement en défaveur de ces mêmes dispositions.

4.3.3. S'ils avaient eu à choisir, auraient-ils choisi de fréquenter une école française?

Comme pour le thème précédent, une proportion importante d'élèves ne s'est pas exprimée sur ce sujet (11 sur 23). Tous les répondants, à l'exception d'un seul, auraient choisi de fréquenter une école française. Un seul élève aurait choisi, s'il avait eu le choix, une école anglophone. Ce dernier a d'ailleurs affirmé s'être senti lésé par la loi 101, qui l'a empêché de fréquenter une école anglophone¹⁵.

Comme, moi, je voulais aller à l'école anglaise parce que j'avais plus de facilité en anglais qu'en français, là. C'est sûr que y'a des jeunes que c'est comme ça aussi. [...] Ma mère, elle me parle en anglais, mon père, lui, français, là. Ma mère n'est pas anglophone, c'est juste que... C'est juste pour que je me débrouille bien en anglais. Et puis, moi, j'ai un problème à l'école, fait qu'en français c'était plus difficile pour moi qu'en anglais.

Il est intéressant de noter qu'un élève allophone aurait choisi, s'il l'avait pu, de fréquenter une école anglophone à la fin de son primaire, mais aujourd'hui, il est heureux que ses parents aient fait le choix de l'envoyer dans un établissement francophone :

Personnellement, je trouve qu'en sortant du primaire, bien même aujourd'hui, j'aime l'anglais, puis si j'avais le choix, je ferais mes études en anglais. [...] En première année de mon secondaire, je ne voulais pas parler en français, mais je dis merci à mes parents. Je les remercie de m'avoir envoyé à l'école en français parce que c'est une très bonne chose de connaître le français. Mais je pense pas qu'en sortant du primaire, je voulais vraiment faire mes études en français. En fait, c'était une de mes peurs de faire mes études en français. [...]

Il croit que ses parents ont fait le bon choix, parce que, selon lui, le français nécessite, pour être bien maîtrisé, plus d'instruction formelle que l'anglais :

[...] Moi, j'aurais pas voulu faire ça. Mais je trouve que c'est le bon choix parce que les cours qu'on a besoin en anglais, pour avoir des bonnes bases en anglais, à mon avis, sont pas les mêmes que les cours qu'on a besoin en français. En français, on a besoin de plus de cours pour maîtriser la langue.

15. La situation de cet élève est particulière : ses deux parents sont francophones, mais sa mère lui parle en anglais, si bien qu'il a appris les deux langues.

Alors, c'est bon que je suis dans une école francophone, parce que je maîtrise assez bien — pas très bien, mais assez bien — le français et aussi je pense que je maîtrise quand même bien l'anglais, même avec le peu de cours qu'on a. Alors, c'est un bon choix.

Tous les élèves de la région de Québec auraient choisi de fréquenter une école française. L'un d'entre eux a justifié son opinion en affirmant que, même s'il avait eu le choix, il aurait choisi le français, car il aurait eu, selon lui, de meilleurs résultats. Lorsqu'on lui demande s'il pense avoir une connaissance suffisante du français maintenant qu'il arrive au terme de ses études secondaires, il répond qu'à son avis, cette langue n'est pas suffisamment maîtrisée à la fin du secondaire : « [...] je pense que le français, on ne le sait jamais assez. [...] d'après moi le secondaire, c'est pas assez pour maîtriser ton français parfaitement. »

Sur les six élèves montréalais ayant répondu à la question, cinq auraient choisi le français, ce qui rejoint l'avis partagé par les neuf élèves de langue maternelle française. Parmi eux, seulement un élève, comme nous l'avons mentionné plus haut, aurait fréquenté, s'il avait eu le choix, une école anglophone.

4.4. L'UTILISATION DE LA LANGUE DANS LA SOCIÉTÉ

Comment les élèves que nous avons interrogés se représentent-ils l'utilisation du français dans la société? Qui parle français et dans quel contexte? Comment se représentent-ils la situation du français au Québec et son avenir? Ont-ils un rôle à jouer en ce qui concerne ces deux aspects? En plus de répondre à ces questions, les participants se sont exprimés sur l'utilisation du français dans les commerces et chez les immigrants.

4.4.1. Quelle langue à Montréal et dans les autres régions? (Quelle langue dans leur quartier?)

La moitié des 14 élèves qui se sont exprimés sur le sujet a dénoncé ou critiqué la présence de plus en plus importante de l'anglais à Montréal. Ces derniers sont d'avis que l'anglais prend beaucoup de place au centre-ville de la métropole et qu'il est très commun d'entendre parler anglais ou d'autres langues à Montréal, le français étant « presque rendu minoritaire ».

D'ailleurs, un élève montréalais dit que Montréal est devenue une ville bilingue et qu'une personne anglophone pourrait y faire sa vie en ayant seulement une compréhension du français :

Vraiment, honnêtement, au Québec, pour moi, si on me demande quelle langue on parle à Montréal, je vais dire anglais et français. [...] Elle [une personne qui ne parle pas le français] pourrait tellement faire sa vie ici juste en comprenant le français [...] Parce que maintenant, c'est rendu [...] français et anglais, mais y'a tellement de choses anglaises. Tu peux venir au Québec et étudier dans des écoles anglaises.

Certains expliquent entre autres ce phénomène par les nombreuses cultures représentées à Montréal. En général, les élèves interrogés sont d'avis que l'anglais est concentré dans les villes (principalement à Montréal et ses environs). Un élève croit qu'on le parle moins en région où, selon lui, il n'est pas utile :

L'anglais est vraiment plus à Montréal. Y'en a à Québec aussi, mais c'est en concentration sur les villes. Ils [les gens des régions] peuvent parler bien quand même, mais c'est juste que, eux autres, je sais pas, j'ai l'impression qu'ils priorisent le français. Parce qu'en même temps ça leur est pas plus utile que ça non plus là. [...] Ils parlent français tandis que, en ville, moi, je fais juste travailler au [nom d'un marché d'alimentation] et j'ai besoin de parler anglais parce qu'il y a plein de clients qui sont juste anglophones. Juste ça, là, ça change tout.

Enfin, comme preuve de la présence de plus en plus importante de l'anglais au Québec, un élève compare la situation du Québec à celle du Nouveau-Brunswick francophone pour ce qui est de l'apprentissage de l'anglais. Ce dernier commence beaucoup plus tôt ici :

C'est vrai que c'est plus souvent ici, là. Mon copain était au Nouveau-Brunswick l'an passé puis il a commencé à apprendre l'anglais en secondaire trois, là. On a commencé, nous, à apprendre l'anglais en quatrième année.

Les élèves de la région de Québec semblent s'entendre sur le fait que le français domine à Québec et dans ses environs, mais quelques-uns s'inquiètent de la progression de l'anglais à Montréal et craignent que la ville de Québec ne vive bientôt le même phénomène :

Ici, c'est rare [de se faire servir dans une autre langue]. C'est encore le français. Un moment donné, ça va devenir comme à Montréal.

Montréal, ça devient de plus en plus anglais. Après ça, ça va être quoi? Nous autres? Ça va être Québec. Québec va devenir de plus en plus anglophone.

Quant aux élèves montréalais, la majorité d'entre eux s'exprime à propos de la présence de l'anglais dans leur ville en affirmant que la langue anglaise prend beaucoup de place au centre-ville. L'opinion de ces élèves est partagée par les douze élèves de langue maternelle française ayant répondu à la question, sept d'entre eux critiquant la présence de l'anglais au Québec, surtout à Montréal. Un seul élève de cette région semble être d'avis favorable par rapport à cette situation.

4.4.2. Quelle situation pour la langue française et quel avenir?

Parmi les 21 élèves ayant participé à la discussion sur ce thème, seulement quatre affirment clairement ne pas avoir peur pour l'avenir de la langue française. Bien que ces élèves soient, en général, d'accord que le français se « dégrade », ils n'en sont pas moins convaincus qu'un avenir est possible pour la langue officielle du Québec :

Ça fait combien de temps qu'il y a des débats sur la langue française au Québec? Il va toujours y en avoir aussi. Oui, peut-être que ça se dégrade la langue [...]. Sauf que c'est sûr que ça va jamais arriver, en tout cas d'après moi, qu'il y en ait juste plus de langue française au Québec parce que c'est la langue natale.

Au contraire, 16 élèves sont d'avis que le français est menacé, soit parce qu'il est de mauvaise qualité et que les francophones respectent de moins en moins leur langue, soit parce que l'anglais est en train de prendre le dessus, surtout en ville :

Ben moi, honnêtement, [...] si ça continue comme c'est maintenant, je pense que la langue française sera vraiment plus, comme il dit, en région, et en ville ce sera vraiment plus l'anglais, l'anglais, l'anglais totalement [...].

La plupart de ces élèves croient que les francophones (les citoyens et le gouvernement) doivent agir pour assurer la sauvegarde de leur langue, notamment en en parlant de façon positive et en faisant un effort pour bien l'utiliser :

Mais aussi le problème, c'est que, quand on entend parler de la langue française, par exemple à la télévision, elle est toujours associée au fait qu'elle est à risque, qu'on voit qu'elle est en danger, envahie par l'anglais. Je trouve qu'on devrait plus mettre l'attention sur le français pour ce qu'il est et non pas pour ce qu'il va être ou ce qu'il risque.

Selon les répondants, plusieurs raisons expliquent le fait que la langue anglaise tend à prendre de plus en plus de place : on parle de plus en plus anglais en raison des touristes (ces derniers doivent se sentir « accueillis et acceptés »), la loi 101 n'est pas toujours respectée, nous (Québécois) n'imposons pas « nos règlements » et on « banalise » le fait de ne pas parler français :

Mais c'est surtout le fait, je pense, qu'on banalise, justement, que parler juste anglais, c'est rendu quasiment normal. C'est justement pour ça qu'il se passe rien, c'est parce qu'on le banalise et on trouve que c'est normal [...] Il faudrait vraiment mettre des lois, des trucs, des normes pour ça parce que, justement, il y a rien qui se passe. On a beau chialer, il y a rien qui se passe pareil. Puis, si on le banalise en plus, bien le monde va se dire que c'est normal.

Presque tous les élèves de langue maternelle française ayant répondu à la question, à l'exception de deux d'entre eux, ont une vision négative de la situation et de l'avenir de la langue française au Québec, avis partagé par les élèves de la région de Québec.

Ce sont les élèves de Montréal qui se sont montrés les plus optimistes par rapport à l'avenir du français : cinq élèves montréalais (sur treize) ont un point de vue positif sur la question. Selon eux, il y aura toujours des francophones pour trouver « que c'est vraiment important le français », la langue française ne sera peut-être plus aussi « belle » qu'aujourd'hui, mais elle ne disparaîtra pas.

4.4.3. Quel rôle les élèves doivent-ils jouer dans l'épanouissement de la langue française?

La majorité des élèves ayant discuté de ce thème (9 élèves sur 13) affirme jouer un rôle personnellement ou croit avoir un rôle à jouer dans l'épanouissement de la langue française.

Selon un participant, les jeunes ont un rôle particulièrement important à jouer :

Moi, je trouve que non seulement on tient un rôle là-dedans, mais le rôle qu'on tient, c'est le premier parce qu'une personne qui est à la retraite ne va certainement pas se préoccuper de la langue qu'elle parle parce que sa vie est faite, sa vie professionnelle aussi est faite, sa vie familiale est déjà faite, donc il pense à finir ses jours. Alors que nous, c'est nous qui voyons le futur. Donc, je pense pas qu'elle va disparaître, la langue française. Elle va toujours rester, mais il faut, tout simplement, prendre des décisions qui vont porter fruit.

Par rapport à cette responsabilité, individuelle ou collective, les répondants ciblent plusieurs actions concrètes : porter une attention particulière à la qualité de la langue lors de l'utilisation de médias sociaux ou lors de la rédaction de messages texte; veiller à remplacer les mots ou les expressions anglaises couramment utilisés par des mots ou des expressions françaises; faire disparaître l'affichage en anglais; transmettre la langue française aux générations futures; exiger de se faire servir en français dans les commerces; acheter des disques et des livres francophones; etc. Ce sont des actions qu'ils sont — de même que la société en général — en mesure d'accomplir.

Presque tous les élèves de la région de Québec considèrent avoir un rôle à jouer et proposent des actions concrètes, telles que celles mentionnées plus haut. L'un d'eux s'est dit particulièrement engagé dans la promotion d'un français de qualité :

[...] moi, quand je texte, j'écris vraiment, puis quand y'a une faute, je le recorrege puis je le renvoie comme il faut. Tout le temps! Que ce soit sur MSN, sur Facebook... Je peux vous montrer mon cellulaire, tout est écrit comme il faut. Puis le monde qui me texte et qui me disent « c bon », ça m'énerve, ça me frustre, ça vient me chercher en dedans, ça touche une corde sensible. Puis moi, justement, des « cool » puis des affaires comme ça, je fais attention aussi. Des fois, ça m'échappe, c'est certain, je suis une personne comme une autre, mais quand je le vois que ça m'échappe, bien souvent, je le reprends et je prends un terme francophone.

Peu d'élèves de la région de Montréal ont répondu à la question. Parmi eux, notons le point de vue particulier d'un élève qui critique la détérioration du niveau de langue dans les écoles, surtout dans les écoles publiques, où il y a, selon lui, un nivèlement par le bas en ce qui a trait aux attentes en lecture, les livres proposés dans les cours étant peu exigeants :

Je trouve déplorable, c'est que j'ai l'impression que [...] dans les écoles publiques, on met de moins en moins l'accent sur la lecture, et c'est à travers la lecture qu'on acquiert un vocabulaire plus développé, une façon d'écrire plus stylisée, une meilleure maitrise de la langue. Puis, c'est triste parce qu'en secondaire 5, j'ai lu que des livres traduits de l'anglais sont prescrits par le gouvernement ou des livres de niveau très bas rendu en secondaire 5 [...] Moi, je trouve qu'ils devraient mettre plus l'accent sur un niveau plus élevé de lecture parce que ça aiderait une meilleure éducation, une maitrise plus élevée de la langue française.

Il s'agit du seul élève s'étant exprimé quant au rôle à jouer par les institutions scolaires dans l'épanouissement de la langue française. Les autres élèves de cette région, quant à eux, imputent majoritairement cette responsabilité aux francophones en général. Ceux-ci doivent, entre autres, faire attention à la qualité de leur langue, en évitant, selon un participant, les anglicismes et les sacres :

C'est ça, le problème je trouve. Les gens sont capables, on le sait tous, on est capables [de ne pas utiliser les sacres et les anglicismes]. Les gens ne font pas l'effort. C'est ça, le problème. Ils banalisent, ils disent que c'est pas grave. Ils savent qu'ils sont capables, mais à force, de génération en génération, les gens ne font pas l'effort pour les faire disparaître.

Selon un autre participant, la qualité de la langue n'est pas moins bonne qu'avant, mais les erreurs sont différentes :

Moi, ce que je trouve, c'est que nos grands-parents utilisent le « sondaient » au lieu d'utiliser la bonne forme. Ma belle-mère, elle parlait comme ça jusqu'à ce qu'elle soit rendue au cégep. C'est au cégep qu'elle s'est fait dire « sondaient, ça existe pas ». Là, je me dis que oui, nous, on a cette langue-là, mais on dit qu'eux, ils avaient une forme qu'ils utilisaient et qui avait des fautes en français [...] et là, ça s'est amélioré. Mais on en a d'autres. Nous, on utilise maintenant les anglicismes et les sacres.

À cet égard, un participant allophone a précisé que le français québécois n'est pas synonyme de mauvais français :

Je trouve que c'est important aussi de distinguer l'accent québécois et la mauvaise utilisation du français. Parce que tu peux avoir un accent, et ça peut être charmant, mais y'a des gens qui justifient leur mauvais français sur l'accent.

[...] Parce que des fois quand on corrige comment ils parlent, leur orthographe, ils disent « On parle québécois ici ». Comme je disais, sur Facebook surtout. C'est comme si c'était une justification pour dire que...

[...] Comme si l'accent était une justification pour utiliser le français d'une mauvaise manière.

Pour un autre élève, l'« abaissement du niveau de la langue française » est un problème qui se règle de façon individuelle :

Moi, je pense que c'est surtout pour régler ce problème-là, d'abaissement du niveau de la langue française, je crois que c'est vraiment au niveau de la personne elle-même. Avant, j'articulais pas, il fallait me demander « Peux-tu répéter s'il te plaît? » Trois, quatre, cinq fois.

Pour un autre, c'est un problème culturel, auquel les médias contribuent :

Mais c'est un problème culturel. On met des personnes à la télévision qui savent pas parler.

4.4.4. Quelle langue dans les commerces?

Les deux tendances observées dans les réponses à cette question sont fortement influencées par la variable « région ». En effet, la moitié des élèves de Montréal qui se sont exprimés sur le sujet acceptent de se faire répondre en anglais dans un commerce, alors que la plupart des élèves de Québec privilégient le français.

Du côté de Québec et de ses environs, les élèves favorisent majoritairement l'emploi du français, peut-être parce que la langue anglaise est, selon leurs dires, moins utilisée dans les commerces de cette région. Malgré qu'ils n'apprécient pas le fait de se faire servir en anglais, deux participants n'exigent pas d'être servis en français à Montréal :

Ça m'est arrivé une fois à Montréal. Ça fait quand même un an et demi, mais j'avais juste le gout de demander de me faire servir en français. J'aimais pas ça. C'est plus ma mère qui se faisait servir en anglais, puis elle comprenait pas. Mon frère essayait de l'aider et moi aussi. Là, je dis à mon frère « Ç'a pas de bon sens, on comprend pas trop l'anglais, on devrait aller chercher quelqu'un qui parle français. » J'avais le gout de les obliger à me servir en français... Aujourd'hui, je pense c'est ça que je ferais.

L'autre élève explique pourquoi il n'exige pas de se faire servir en français, même si cette situation l'irrite :

Moi, quand je vais à Montréal, je me fais servir en anglais, ça me purge un peu de savoir que, tu sais, ils sont pas capables en français, mais j'ai pas de temps à perdre à lui dire d'aller me chercher un vendeur qui parle français. Faut que tu leur dises en anglais pour qu'ils te comprennent en plus... Fait que moi je me dis, moi j'ai déjà une base en anglais, puis je suis capable d'avoir une conversation. Je me dis « Perds pas ton temps à lui chialer après puis fais juste lui répondre en anglais. » C'est ce que je fais à tous les coups. Mais, tu sais, c'est vraiment plate qu'ils te parlent en anglais parce que c'est comme un non-respect qu'ils ont envers nous. On peut rien faire, je ne peux pas lui casser un bras parce qu'il ne parle pas français... Je fais juste vivre avec, mais ça me purge un peu de savoir qu'il n'a pas fait d'efforts pour parler en français quand moi j'en fais pour lui parler en anglais.

Fait intéressant, la plupart des élèves de Québec acceptent de se faire servir en anglais à Montréal, mais ils seraient fâchés et demanderaient à être servis en français si cela leur arrivait à Québec.

Quand je monte à Montréal, c'est pour magasiner fait que, tu sais, si je commence à m'en aller de toutes les boutiques où est-ce qu'on me parle en anglais, bien je magasinerai pas. À Québec, je pense que moi aussi je regarderais la personne puis je demanderais à être servie en français puis s'ils voudraient pas, bien ils perdraient un client.

Parmi les répondants montréalais, plusieurs élèves accordent davantage d'importance à la qualité du service reçu de la part du personnel qu'à la langue parlée. Selon l'un d'eux, l'attitude des commerçants importe plus que la langue dans laquelle ils s'expriment :

[...] ça me dérange pas vraiment, je pourrais faire une scène, mais ça me dérange pas vraiment parce que c'est un pays bilingue. Et ça me fait plaisir de parler en français/en anglais, tant que la personne avec qui je parle, elle est gentille, tant qu'elle est serviable. Si elle est désagréable [...], là, je vais partir. Mais si elle est agréable, si elle est gentille, si tu vois qu'elle a fait ça avec bonté, je vais pas être fâché parce qu'elle parle français ou qu'elle parle anglais.

Certains préfèrent s'adapter à la langue du commerçant pour éviter les conflits ou les malaises. Un élève montréalais a même développé une stratégie pour éviter ce genre de situations :

Moi, c'est un peu quelque chose de différent ce que je fais quand j'arrive dans les commerces. Ça me tente pas d'avoir ce moment-là où... le malaise où les gens sont incertains, alors, je fais comme un... je devine, je me dis « OK, il a l'air un peu plus anglophone, je vais m'essayer », je commence en anglais.

[...] Ensuite, à partir de là, si je vois qu'il se débrouille mieux en français, j'essaie aussitôt que possible de recommencer à parler en français ou en anglais parce que je veux pas rendre la personne mal à l'aise, mais, en même temps, je suis capable de vraiment comprendre ce que les autres ont dit, par exemple [nom d'un autre élève]. C'est compréhensible qu'il faut qu'il [le commerçant] sache parler [français]... Comme j'ai dit tantôt, le mieux ça serait que tout le monde soit bilingue parce que ça faciliterait, on serait même pas en train d'avoir cette discussion-là si tout le monde était bilingue.

D'autres, par contre, sont d'avis que les employés devraient faire un effort pour dire quelques mots en français, sinon « c'est un manque de respect ».

Quelques élèves répondent en français au personnel qui s'adresse à eux en anglais. À ce propos, ils évoquent différentes raisons : l'un d'eux évite de répondre en anglais, car « ça banalise ce qu'ils font », alors il utilise le français pour faire comprendre au commerçant qu'il y a « des avantages à parler en français »; un autre le fait pour aider un employé non francophone d'un dépanneur qu'il fréquente à apprendre le français.

Fait intéressant, un participant allophone ne comprend pas pourquoi les employés des commerces s'adressent parfois à lui en anglais alors qu'ils s'adressent aux autres clients en français. Il attribue cela aux « stéréotypes » selon lesquels les immigrants sont plus à l'aise avec la langue anglaise :

Moi, des fois, je trouve que, même les gens qui sont à la caisse, ils me servent en anglais, mais je comprends pas pourquoi. Là, il y a une madame, par exemple, si je vais au [nom d'une pharmacie], il y a une madame qui est en avant de moi et [...] la caissière l'a servie en français et moi j'arrive, elle me parle anglais. Peut-être que c'est les stéréotypes, je sais pas comment dire mais, des fois, c'est juste... Pour les immigrants, je pense que d'essayer de nous alléger, qu'on se sente plus à l'aise avec la langue anglaise...

4.4.5. Quelle perception ont-ils des attitudes des francophones et des anglophones par rapport à la langue?

Cette question n'était pas posée par l'animatrice, mais, dans chacun des groupes, des élèves ont néanmoins abordé ce thème (5 à Montréal et 4 à Québec). Bien que les avis des élèves soient partagés, la plupart d'entre eux croient que les francophones font plus d'efforts par rapport à l'anglais que les anglophones vis-à-vis du français. Un élève illustre d'ailleurs ses propos en évoquant une émission télévisée dans le cadre de laquelle des anglophones à qui on demandait un trajet en français disaient ne pas connaître cette langue, alors que dans la même situation, mais inversée, des francophones répondaient en anglais. Il ajoute que, selon lui, les anglophones ont tendance à penser que « tout le monde [les] comprend [et qu'ils n'ont pas à se] forcer pour apprendre le français ». Trois élèves s'expriment sur la présence de plus en plus marquée de l'anglais au Québec : les francophones québécois se font « submerger » par l'anglais, situation que les anglophones des autres provinces canadiennes n'ont pas à subir; les anglophones qui s'établissent au Québec devraient respecter la langue officielle en faisant un effort pour l'apprendre, tandis que les francophones ne devraient pas être obligés d'apprendre l'anglais.

Un élève de la région de Québec craint d'ailleurs l'anglicisation, qui mettrait en péril la capacité des francophones unilingues de « se débrouiller » dans leur « propre province » :

Quand t'habites au Québec, faut que tu parles français. [...] Moi je me dis, mettons tu te promènes dans ta propre province, puis tu parles pas anglais, bien tu sais, t'es comme déjà un peu dans le trouble parce que t'es pas capable de parler anglais. Si tu te promènes puis tu sors de chez toi puis t'es pas capable de te débrouiller, bien y'a un trouble. Puis je sens que c'est ça qui va arriver. Il va avoir plein de trucs en anglais partout puis quand tu vas sortir de chez toi puis que tu parles pas anglais, bien tu seras pas capable de te débrouiller.

À ce propos, un élève souligne qu'il devait être bilingue pour obtenir un emploi dans un établissement de restauration rapide de la région de Montréal et un autre affirme qu'il doit également parler anglais pour travailler dans un supermarché montréalais. Celui qui travaille dans une chaîne de restauration rapide raconte qu'une collègue francophone a été blâmée par son gérant parce qu'elle n'a pas été en mesure de servir un client en anglais. Elle trouve que ce genre d'incident est dommage, puisqu'il fait en sorte que certains jeunes francophones n'osent pas travailler :

Mais d'un côté, [...] on est au Québec, tu peux pas me blâmer parce que j'arrivais pas à comprendre l'anglais. C'est comme si un Chinois m'arrivait et on me blâme parce que j'ai pas compris. Ça arrivera pas parce que c'est le chinois, mais c'est la même chose pour l'anglais. C'est pas de sa faute, elle a appris le français. Je trouve ça vraiment ridicule, puis je trouve ça vraiment plate parce qu'il y a beaucoup de monde que je sais qui aimeraient travailler, mais qui sont stressés parce qu'ils ont peur [d'avoir] des clients anglais.

Dans la région de Montréal, si trois élèves semblent d'avis que les francophones ont une meilleure attitude envers la situation linguistique du Québec et tendent à privilégier le français (par exemple sur leur lieu de travail), un élève parle de sa perception de l'attitude rigide de certains francophones, qui refusent catégoriquement, par exemple, de se faire servir en anglais dans les commerces. Selon lui, si les premiers demandent toujours aux seconds de parler français au Québec, en utilisant ce qu'il nomme des « bousculades verbales », ils vont finir par se faire détester :

Quelqu'un qui parle pas français dans un commerce, qui parle seulement anglais, lui parler en français, ça va pas toujours lui donner une petite « bousculade verbale » comme tu [un autre participant] l'as dit, pour lui faire réaliser qu'il devrait apprendre le français. La plupart des fois, ce qui arrive, c'est que la personne va retourner chez elle, la personne va appeler son ami puis va dire : « *Oh, another francophone came and talked to me today* » puis là, ils vont juste détester les francophones encore plus. À mon avis, faut pas donner les petites « bousculades verbales »... Il faut trouver d'autres façons.

La situation inverse, où des anglophones réagissent négativement lorsqu'ils se font parler en français dans un commerce, est également observée par des élèves de la région, qui rapportent d'ailleurs des anecdotes à ce sujet : l'un d'entre eux a déjà répondu en français à un client anglophone qui a ensuite quitté le magasin, un autre précise que certains clients anglophones qui fréquentent son lieu de travail n'apprécient pas de se faire parler en français :

Des fois, je parle français, je leur dis juste un prix là, comme 14,95 \$. Là : « *Pardon me? Pardon me?* » puis là, il me regarde croche, puis là il commence à *bitcher* sur les français avec sa femme là. Puis : « *I wanna talk to your manager* ». Ça, c'est comme insultant un peu là. Justement, on est au Québec, puis c'est pas moi qui est censée parler anglais, là. Puis ça me dérange pas, il y a des gens que je vois vraiment qu'ils font un effort pour parler français, mais que je sais qu'ils sont pas capables, fait que là ça me dérange pas de faire un effort puis de parler anglais. Mais comme le contraire, c'est... en tout cas! C'est plus difficile.

4.4.6. Quelle langue doivent maîtriser les immigrants qui s'établissent au Québec?

Ce thème a été abordé par plusieurs élèves, même s'il ne faisait pas l'objet d'une question posée par l'animatrice. Parmi eux, une majorité de répondants, surtout ceux de langue maternelle française, priorise l'apprentissage du français chez les immigrants. Certains de ces élèves sont d'avis que c'est une façon d'assurer la sauvegarde de la langue française au Québec :

[...] tu viens pas t'installer au Québec si, ou bien non, tu t'arranges pour prendre des cours de français un minimum là. Y'a personne qui irait habiter en Chine s'il savait pas parler un minimum de chinois, là.

Puis les immigrants sont obligés d'avoir des cours de français, sauf que de ce qu'on peut remarquer, ils les suivent pas vraiment leur cours de français. Je trouve que notre français est vraiment en train de se perdre, il est comme en train de disparaître.

C'est un immigrant, puis tu vis au Québec, faut que tu le saches que c'est le français ici.

Un élève ajoute que l'apprentissage de l'anglais devrait être retardé de quelques années (au moins quatre ans, selon lui) après l'arrivée des immigrants sur le sol québécois, afin que la langue française soit d'abord bien maîtrisée.

Deux élèves montréalais déplorent d'ailleurs le fait qu'un nombre important d'immigrants établis au centre-ville de Montréal ne parlent que l'anglais, langue qui, du point de vue de deux élèves de la région de Québec, est une solution plus facile pour l'intégration des immigrants, qui pourraient trouver le français difficile à apprendre.

4.5. LOISIRS, LANGUE ET CULTURE

Trois aspects de la vie culturelle et récréative des élèves que nous avons interrogés dans le cadre des groupes de discussion ont particulièrement retenu notre attention : la langue qu'ils privilégient pour regarder la télévision; celle dans laquelle ils regardent des films; puis celle dans laquelle ils écoutent de la musique.

4.5.1. Dans quelle(s) langue(s) regardent-ils la télévision?

Deux tendances principales sont observées dans les propos des 22 élèves ayant répondu à la question : l'écoute de la télévision dans plus d'une langue ou en anglais uniquement, et l'écoute de la télévision majoritairement en français. Cinq élèves écoutent des émissions anglophones seulement lorsqu'elles sont sous-titrées en français. Par exemple, deux élèves écoutent des émissions américaines diffusées sur des réseaux francophones et présentées dans leur version originale anglaise, mais avec des sous-titres français :

Les seules émissions que j'écoute en anglais, c'est les émissions à Musique Plus ou à Musimax parce que, genre, ils parlent en anglais, mais c'est sous-titré en français. Mais, sinon, c'est toutes des émissions en français.

C'est vraiment les émissions qui passent à Musique Plus ou à Musimax. Elles sont toutes sous-titrées en français et c'est des émissions américaines, dans le fond, là. J'ai pas le choix. Sinon, c'est ça, c'est vraiment la télévision en français.

La plupart des élèves préférant les émissions en français justifient leur choix en expliquant qu'ils comprennent mieux dans cette langue.

Par ailleurs, pour plusieurs élèves, le choix de la langue dépend du type et de l'origine de chaque émission. Ainsi, certains écoutent les séries américaines en anglais et les émissions d'affaires publiques, les nouvelles, et les documentaires, en français. En ce qui concerne les productions américaines, on préfère souvent les écouter en anglais parce que c'est la version originale, mais aussi pour améliorer son anglais :

Moi, j'écoute les émissions québécoises en français puis, dépendamment; *Gossip Girl*, j'ai les coffrets, fait que je l'écoute en anglais sous-titré en anglais pour être sûr de bien comprendre ce qu'ils disent. Dans le fond, avec ça, je pratique mon anglais pour pouvoir mieux parler, meilleure prononciation, ces affaires-là. Mais les émissions québécoises, elles passent à la télé, fait que je les écoute en français.

[...] les émissions comme les séries, bien ça me dérange pas vraiment, mais il y a des films que je préfère regarder en anglais parce que c'est la version originale [...] Mais le reste, ça ne me dérange pas vraiment. N'importe quelle émission. De toute façon, si j'écoute une émission à Canal D, TVA, ça va être en français là, comme n'importe quoi. Mais sinon ça me dérange pas. Les séries, plus les séries télévisées, les films, les deux : français, anglais là.

Puis les émissions, généralement en français, si c'est lié de politique, des choses comme ça, en français. Puis si c'est un film, en anglais, plus pour améliorer mon anglais.

La presque totalité des élèves montréalais regarde la télévision dans plus d'une langue (l'anglais, le français, le russe, le grec et l'arabe sont mentionnés) ou en anglais uniquement. Parmi eux, certains affirment que les émissions de télévision francophones ne les intéressent tout simplement pas :

Pour ce qui est de la télé, j'écoute surtout les postes américains. Bien y'a pas d'émissions qui m'intéressent sur les postes en français.

Moi aussi pour la télévision, moi j'aime beaucoup PBS, la chaîne américaine. Franchement, *Yamaska* ça m'intéresse pas vraiment à la télévision. Les autres sont beaucoup plus intéressantes.

Certains choisissent de privilégier la langue dans laquelle les émissions ont été produites, d'autres justifient leur écoute d'émissions anglophones en affirmant, par exemple, que les bulletins de nouvelles diffusés en français et en anglais ne présentent pas les mêmes faits d'actualité. Un élève dont la mère est anglophone regarde les nouvelles en anglais « pour en savoir un peu plus sur eux [les anglophones], comment ils agissent. » Quant aux élèves de la région de Québec, tous de langue maternelle française, ils regardent davantage les productions télévisuelles françaises.

4.5.2. Dans quelle(s) langue(s) regardent-ils des films?

Une majorité des 15 répondants (neuf élèves) regarde principalement des films en français, qu'il s'agisse de films doublés en français (américains ou d'ailleurs) ou de films québécois. Néanmoins, trois élèves préfèrent l'anglais et ils sont quelques-uns (trois élèves) à regarder des films en français et en anglais. Deux élèves regardent aussi des films dans d'autres langues : l'un d'eux en grec, car il a des origines grecques, et l'autre en hindi, mais seulement pour s'amuser.

Aucun élève de la région de Montréal ne choisit le français pour le visionnement de films, contrairement à ceux de la région de Québec qui le font tous, notamment parce que dans cette région les films présentés au cinéma sont en français :

Moi, j'écoute plus en français parce que, quand tu vas au cinéma... Bien, je vais beaucoup beaucoup beaucoup au cinéma, fait que, quand tu vas au cinéma, c'est en français.

D'ailleurs, les films québécois semblent avoir la cote chez les participants de la région de Québec :

Y'a tellement de bons films québécois là! Genre *De père en flic*, *Bon cop, bad cop*.

Le cinéma québécois a commencé à se développer de plus en plus.

Dernièrement, je suis allé voir *M. Lazhar* au cinéma... Puis c'est tellement bon comme film là!

Je préfère, justement, favoriser le film québécois aux autres.

Pour ce qui est des films américains ou étrangers, le fait que la version anglaise soit disponible avant la version française peut avoir, selon un participant, une influence sur la langue dans laquelle le film sera écouté :

C'est très rare [que j'écoute des films en anglais]. Ça arrive, exemple, quand ils sont pas encore sortis ici en français. Je les écoute en anglais parce que j'ai trop hâte de le voir.

Les élèves montréalais, s'ils ne regardent pas uniquement des films en anglais, ont généralement recours à plus d'une langue (anglais, français, grec, etc.). Lorsqu'ils regardent des films en anglais, c'est généralement parce que « c'est la version originale, fait que y'a quelque chose dans un sens qui fait que c'est plus bon, qu'il est meilleur. Ça sort mieux pis les émotions sont plus vraies. » En effet, plusieurs préfèrent la version originale des œuvres, et ce, quelle que soit la langue :

Si le film est original en anglais, je l'écoute en anglais; si l'original est en français, je l'écoute en français, parce qu'il faut pas gâcher la beauté de la langue.

Quant à la culture, je préfère tout le temps regarder les choses dans leur langue originale. Souvent, lorsque je regarde des films étrangers, ce que je fais souvent, je préfère les sous-titres en français malgré tout. Ça ne me dérange pas l'anglais ou le français, mais je privilégie le français lorsque c'est possible pour les films étrangers. Quant à la lecture, je privilégie les langues originales. Ce qui est bien avec le bilinguisme, c'est qu'on peut prendre l'œuvre originale telle qu'elle est écrite par l'auteur, qui a transmis ses idées directement. Ça, c'est la meilleure chose.

4.5.3. Dans quelle(s) langue(s) écoutent-ils de la musique?

Il est possible d'observer, parmi les réponses des 18 élèves ayant participé à la discussion sur ce thème, une forte tendance à préférer l'anglais pour l'écoute de musique. Les élèves qui disent écouter de la musique en français sont peu nombreux à favoriser les artistes se produisant dans cette langue. S'ils le font, c'est entre autres parce que « y'a différentes émotions, y'a différentes sortes de musique soit en anglais ou en français là », qu'en « anglais, les paroles, c'est moins profond un peu » ou qu'ils essaient « d'élargir [leurs] horizons dans la musique québécoise ». Aussi, écouter des chansons françaises permet de mieux comprendre les paroles, ce qu'apprécie un élève :

Mais moi j'écoute plus de musique française que de musique anglaise. [...] Parce que je comprends. Les paroles en français, je comprends ce que ça signifie. En anglais, je comprends les paroles, mais y'a des trucs que je comprends pas puis je trouve ça un peu stupide. Puis je sais pas, j'aime la musique en français.

Bien souvent, les participants qui disent préférer la musique francophone écoutent aussi beaucoup de musique en anglais. Selon un élève, cette langue se prêterait mieux que le français à certains styles de musique :

Moi, ça dépend vraiment du style de musique, là. En anglais, y'a beaucoup de pop ces temps-ci, là, c'est beaucoup ça. Du pop en français, je suis pas sûre que ça donnerait... Ce serait un peu spécial. Comme moi, des groupes en français, ça va être plus du Kaïn ou des trucs comme ça. Je trouve que ça... Ça nous représente bien. Ça représente bien ce qu'on est puis ça j'aime ça écouter ça. Y'a plein de groupes qui sont super bons en français. J'écoute vraiment les deux, mais question pop ou d'autres trucs comme ça, c'est mieux en anglais.

Si trois élèves de la région de Québec écoutent davantage de musique francophone que de musique anglophone, aucun ne le fait du côté de Montréal. L'anglais est donc majoritairement favorisé, et ce, même chez les élèves de langue maternelle française, qui écoutent tous de la musique anglophone. Différentes raisons sont évoquées par les répondants : certains apprécient moins les artistes québécois que les chanteurs américains, plus populaires; quelques-uns affirment que « c'est plus pour le son » ou le rythme; d'autres jugent tout simplement les chansons anglaises « plus entraînantes » et « meilleures ».

Pour un participant de Québec, cependant, l'impression que la musique anglaise est meilleure vient du fait que la musique américaine est « plus répandue » :

C'est parce que les États-Unis sont la première puissance. Les États-Unis, ils contiennent toutes les maisons de disque les plus populaires. Ils sont vraiment populaires. Leur musique est plus répandue. D'un côté, on a l'impression que leurs *tounes* sont meilleures mais tu sais, en Angleterre, ils ont des bonnes *tounes* aussi, c'est juste qu'ils se développent pas assez pour que ça fasse le tour du Canada. Puis vu qu'on est à côté des États-Unis, bien ça donne l'impression qu'ils sont meilleurs. La seule musique anglaise que vous écoutez, c'est celle qui vient des États-Unis. Vous pouvez pas vraiment juger pour dire que c'est meilleur.

D'ailleurs, à en croire un participant, on diffuse à la radio beaucoup de musique en anglais :

Moi, j'écoute environ 80 % anglais, genre mettons 15 % en français, puis un autre 5 %, autres. Puis pourquoi? Bien c'est parce que j'ai pas le choix parce que j'écoute la radio.

Un autre dit avoir remarqué que les stations de radio diffusent des chansons francophones surtout la nuit, ce qu'il désapprouve :

Ils [les stations de radio] ont un certain quota [de chansons francophones], je crois. Ils passent surtout la nuit, les *tounes* francophones. Où est-ce qu'il y a personne dans son auto, où est-ce qu'il y a personne qui écoute la radio. Fait que, moi, je trouve que ça devrait être genre mélangé. Je sais pas pourquoi ils passeraient toutes les *tounes* francophones d'une *shot* la nuit quand personne est là pour les écouter.

À Québec, les achats de quelques élèves sont néanmoins guidés par leur désir d'« encourager » l'industrie culturelle québécoise :

Moi, comme, je boycotte tous les produits anglais. LMFAO, je voulais acheter le CD, mais je l'ai pas acheté à cause que c'est anglophone. Les livres en anglais, j'achète pas ça. Juste les livres en français. Moi, c'est mon petit geste pour l'industrie québécoise.

Parce que, moi aussi, je priorise beaucoup la musique québécoise : Les Colocs, Les Cowboys Fringants. J'écoute beaucoup de ça, fait que j'essaye de moins écouter de musique anglophone. Les CD que j'achète, c'est surtout du québécois : Marie-Mai, puis des affaires de même, là. J'aime ça puis j'en écoute. Puis ça les encourage en tant que tel puis ça encourage notre culture québécoise aussi, là.

Bien moi, je vais beaucoup télécharger, mais j'encourage les artistes québécois comme Marie-Mai, j'y vais. Les chansons québécoises, je vais les acheter sur iTunes

CONCLUSION

Rappelons que notre échantillon est diversifié. Si à Québec tous sont francophones, les élèves de Montréal proviennent de plusieurs horizons linguistiques et culturels. Les réalités auxquelles les participants sont confrontés dans les milieux familial, scolaire, géographique et culturel (quartier et ville) dans lesquels ils vivent les amènent à avoir des représentations et des opinions différentes sur les sujets abordés dans le cadre des groupes de discussion. Nous regroupons ces sujets en deux thèmes : pratiques linguistiques actuelles et projetées et situation linguistique du Québec.

Pratiques linguistiques actuelles et projetées

Dans leur vie future, les élèves envisagent tous de parler français dans leur milieu familial et ceux et celles qui ont mentionné la possibilité d'être parent désirent parler français avec leurs enfants. Deux raisons sont évoquées : la place du français au Québec, ou le fait qu'il s'agisse de leur langue maternelle. Les jeunes unilingues francophones sont nombreux à dire qu'ils utiliseront le français en même temps que l'anglais, car ils souhaitent que leurs enfants maîtrisent cette dernière langue, qui leur apparaît utile. Ceux et celles qui ont une autre langue maternelle que le français l'apprendront à leurs enfants en même temps que le français, puisqu'il s'agit d'un élément de culture qu'ils jugent important de transmettre.

Dans le cadre de leur vie scolaire et professionnelle, c'est généralement le domaine vers lequel ils se dirigent qui les amènera à utiliser telle ou telle langue, qu'ils soient appelés à œuvrer au Québec ou ailleurs. Pour la poursuite des études, plusieurs répondants disent qu'ils choisiront leur établissement d'enseignement en fonction du programme d'études et du prestige de l'institution scolaire. Quand il s'agit du travail, les jeunes interrogés associent langue et domaines d'activités : la finance, le spectacle et les arts sont explicitement associés à l'anglais; ils s'adapteront aux besoins linguistiques présumés de leur travail. Il semble donc que ce soit le contexte qui dictera la langue à utiliser.

Par ailleurs, la langue utilisée dans les commerces est un sujet provoquant de vives discussions. La moitié des élèves de Montréal accepte d'être servie en anglais dans les commerces, bien que certains d'entre eux usent de stratégies pour obtenir un service en français sans avoir à le demander. Quelques élèves de Québec, qui disent habituellement être servis en français dans leur quartier, affirment qu'être servi uniquement en anglais dans un commerce de la métropole ne les dérange pas, mais qu'ils n'accepteraient pas que cette situation se produise dans la capitale nationale.

Ces adolescents regardent généralement les films dans la langue originale de leur production lorsqu'ils comprennent cette langue. Quant à la musique et aux chansons, il semble que la langue dépende du style de musique écouté.

Enfin, lorsqu'on leur demande s'ils ont un rôle à jouer dans l'épanouissement du français au Québec, la majorité des jeunes affirme qu'ils ont effectivement un rôle à jouer et ils ciblent des actions concrètes pour y contribuer : porter attention à la qualité de la langue dans l'utilisation des médias sociaux et dans la rédaction de messages textes; éviter d'employer des anglicismes; faire disparaître l'affichage en anglais; transmettre cette langue aux générations futures; encourager les artistes québécois, etc.

Situation linguistique au Québec

La plupart des élèves interrogés sont d'avis que le français est menacé au Québec en raison de sa mauvaise qualité et de la présence importante de l'anglais.

La présence de l'anglais à Montréal est généralement dénoncée ou critiquée. Selon les participants, l'anglais prend de plus en plus de place, particulièrement dans la métropole, où parler anglais est plus utile que dans les autres régions en raison de la diversité culturelle.

Plusieurs élèves déplorent l'attitude des anglophones qui seraient nombreux, à leur avis, à ne pas apprendre le français parce qu'ils pensent que tout le monde comprend l'anglais. D'autre part, ces mêmes élèves déplorent l'attitude des francophones qui parlent négativement de leur langue et qui ne font rien pour la promouvoir.

Sur le plan de la législation linguistique au Québec, les opinions sont partagées. Pour la plupart de ces jeunes, le choix de l'école devrait revenir aux parents et à leurs enfants ou aux parents seulement. Différents cas de figure sont proposés : selon certains, fréquenter l'école primaire en français devrait être obligatoire, mais le choix de la langue de scolarisation devrait être laissé aux jeunes lorsqu'il s'agit du secondaire tandis que d'autres pensent plutôt que tous devraient pouvoir choisir de fréquenter l'école anglaise ou française. Quelques élèves affirment que le choix de la langue de fréquentation scolaire devrait revenir à l'État.

Lorsqu'il s'agit de se prononcer sur la loi 101, on constate que les connaissances de plusieurs élèves sont limitées et que les avis sont partagés. Plusieurs, surtout dans la région de Québec, déplorent l'accès limité des francophones aux écoles anglophones et jugent en même temps que la loi ne protège pas suffisamment la langue française. En effet, nos participants sont très critiques à propos de l'attitude des gouvernements quant au respect de la législation linguistique en ce qui a trait à l'affichage et au service dans les commerces. À ce sujet, certains sont d'avis que les réglementations ne sont pas assez sévères et que des corrections devraient y être apportées. Selon plusieurs participants, les immigrants devraient d'abord apprendre le français.

Les participants expriment certaines inquiétudes quant à l'avenir du français au Québec. En effet, plusieurs affirment qu'il est menacé par la présence de l'anglais, mais aussi par la mauvaise qualité du français qui circule dans les médias et, plus généralement, dans la société.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Nous désirions savoir quelles étaient les pratiques de la langue française d'élèves québécois de 15-17 ans, en particulier quels usages ils font du français dans leurs activités culturelles et de divertissement, et, en se projetant dans dix ans, quelles langues ils pensent utiliser dans leur vie personnelle et professionnelle. Plus largement, nous voulions connaître leur opinion sur l'état du français au Québec et leur appréciation de la législation et des institutions qui le protègent. Ce faisant, nous envisagions que ces informations pourraient nous permettre de faire le lien entre, d'une part, leurs pratiques extrascolaires et leurs représentations de l'état du français au Québec et de l'autre, leur motivation pour l'apprentissage du français à l'école secondaire, particulièrement dans la classe de français.

Usages actuels du français

Les élèves interrogés dans le cadre de cette enquête présentent des portraits linguistiques et culturels diversifiés. Il appert que la langue que parlent les jeunes à la maison ainsi que la région où ils vivent ont une influence sur leurs représentations et leurs pratiques culturelles. La majorité des élèves ayant une langue maternelle autre que le français étant de la région de Montréal, on peut présumer que ces deux variables sont fortement liées, car elles témoignent de réalités particulières à un milieu hétérogène sur le plan culturel et linguistique.

Notre description des choix linguistiques rattachés aux pratiques culturelles de ces jeunes s'avère assez sommaire. Cependant, la langue parlée à la maison semble être un facteur déterminant. En effet, près des trois quarts des élèves qui utilisent le français à la maison lisent des journaux et des livres en français. Ils sont cependant un peu moins nombreux à écouter la radio dans cette langue, alors que d'autres activités culturelles et de divertissement comme regarder la télévision, lire des revues, des magazines, des B.D., aller voir des spectacles et regarder des films se font soit en français, soit en anglais; ils lisent généralement des blogues et des forums dans les deux langues. Parmi ceux qui parlent l'anglais ou une autre langue à la maison, l'usage du français est privilégié lorsqu'il s'agit d'écouter la radio, de lire les journaux, de lire des B.D. ou des livres; les autres activités culturelles ou de divertissement comme regarder la télévision ou des films, lire des revues, des magazines, lire des blogues ou des forums dans Internet se font généralement en anglais. Pour tous, deux activités se font essentiellement en anglais : jouer à des jeux vidéos et écouter de la musique ailleurs qu'à la radio.

Projections linguistiques : quelle(s) langue(s) dans quel contexte?

En ce qui a trait à leur avenir sur le plan linguistique, les élèves interrogés entretiennent deux désirs : celui d'être bilingues et celui d'une mobilité géographique et culturelle.

En effet, les répondants au questionnaire prévoient, dans une proportion de 85 %, utiliser le français à la maison en 2025 et la moitié d'entre eux estime qu'ils parleront également l'anglais à la maison. Les participants aux groupes de discussion envisagent tous, quant à eux, de parler français dans 10 ans. Ils prévoient utiliser cette langue à la maison et la parler avec leurs enfants même si la plupart d'entre eux souhaitent aussi apprendre l'anglais à leurs enfants, ce qui leur semble essentiel. Lorsque ces élèves ont une langue maternelle autre que le français, ils désirent transmettre aussi leur langue à leurs enfants, car elle leur apparaît comme un élément important de leur culture. Connaître plusieurs langues est, de l'avis de plusieurs, un atout dont on ne devrait pas priver ses enfants.

Les données de l'enquête par questionnaire montrent que la grande majorité des jeunes interrogés souhaitent étudier (87 %) et travailler (81 %) en français tout en utilisant l'anglais ou une autre langue. Sur le plan scolaire, les exigences du travail choisi, l'admission dans un programme d'études et le prestige de l'institution d'enseignement où ils veulent étudier sont des facteurs qui détermineront la langue à utiliser. Sur le plan professionnel, c'est le domaine vers lequel ils se dirigent ainsi que l'endroit où ils exerceront qui guideront leurs choix linguistiques. Plusieurs prévoient travailler et étudier au Québec, mais ils sont aussi nombreux à envisager de le faire ailleurs dans le monde, et le fait qu'on parle français ou non semble avoir peu d'importance : le monde francophone n'est pas leur unique horizon.

État du français au Québec : quelles représentations?

La situation du français au Québec est un sujet sur lequel les élèves ont beaucoup à dire. Il ressort que les jeunes interrogés jugent la situation du français généralement mauvaise, mais qu'ils nourrissent des espoirs à son égard et qu'ils ont des opinions quant à ce qui devrait être fait pour améliorer les choses.

Les jeunes interrogés par questionnaire présentent des points de vue divergents sur la situation du français au Québec. En fait, près de la moitié d'entre eux qualifie cette situation de bonne et l'autre moitié la juge mauvaise. Ils sont cependant plus nombreux (65 %) à affirmer que la place de la langue est de moins en moins importante dans la société et 70 %

n'ont pas perçu d'amélioration considérable de cette situation au cours des dernières années. À ce sujet, certains ont déploré pendant les séances de discussion l'attitude des francophones qui tiennent un discours négatif sur le français au Québec sans faire quoi que ce soit pour le promouvoir. Certains ont avancé que l'avenir du français est menacé en raison de la mauvaise qualité de la langue parlée par les Québécois et de la présence importante de l'anglais. L'attitude des francophones, et particulièrement des médias, qui abordent constamment le sujet de la langue sous un mauvais jour, a également été déplorée.

Malgré ces représentations plutôt négatives, la très grande majorité (83 %) des élèves ayant répondu au questionnaire ne considère pas la cause du français comme perdue et ils affirment massivement que les Québécois ne doivent pas abandonner leurs efforts pour préserver cette langue. De plus, 82 % des jeunes interrogés affirment qu'ils ont un rôle à jouer dans l'épanouissement de la langue française au Québec. Dans les groupes de discussion, des participants ont proposé des actions concrètes pour l'amélioration de la situation de la langue française : porter une attention particulière à la qualité de la langue dans les communications écrites; éviter d'employer des anglicismes qui ne sont pas nécessaires; faire disparaître l'anglais dans l'affichage commercial; et transmettre la langue aux générations futures.

La langue utilisée dans les commerces et les services est un sujet qui provoque beaucoup de réactions. Bien qu'ils préfèrent qu'on les serve en français, les répondants au questionnaire ont été peu nombreux à dire qu'ils insistent pour être servis en français dans les commerces où on leur répond dans une autre langue. Les discussions nous ont toutefois permis de comprendre un peu mieux ces déclarations. En effet, il appert qu'à Montréal, plusieurs personnes ne réagissent pas lorsqu'elles sont servies en anglais parce que l'anglais y est très présent. Des élèves de la région de Québec ont également affirmé avoir été servis en anglais dans la métropole, situation à laquelle quelques-uns disent ne pas réagir, puisqu'il leur apparaît normal qu'on les accueille dans cette langue. Cependant, ces derniers ont mentionné que si cette situation se produisait dans la capitale, elle serait inacceptable, car à Québec la communauté anglophone est moins importante en nombre.

À ce sujet, on constate que les élèves ont des représentations différentes du nombre de Québécois utilisant le français à la maison selon la région où ils vivent. D'abord, les trois quarts des élèves estiment la proportion de francophones au Québec à 70 % ou moins alors que la proportion réelle atteint les 81 %. Parmi les élèves montréalais, c'est 30 % d'entre eux (8 % à Québec) qui ont estimé cette population à 50 % ou moins et 14 % (38 % à Québec) l'ont estimée à 80 % ou plus.

Les institutions qui défendent la langue : quelles connaissances et quelles opinions?

Bien qu'ils n'aient pas été interrogés explicitement sur la législation linguistique du Québec, les jeunes ont des représentations confuses et détiennent des informations souvent erronées sur ce sujet, et ce, malgré le fait que celui-ci soit à l'étude dans le programme d'histoire de 4^e secondaire.

Selon l'enquête par questionnaire, pour près de la moitié des élèves interrogés (44 %), l'anglais aurait le statut de langue officielle au Québec, au même titre que le français. La plupart (88 %) ont conscience qu'il existe une loi sur l'accessibilité aux écoles anglaises et françaises dans la province, mais ils ne savent pas précisément qui peut les fréquenter en règle générale, particulièrement lorsqu'il s'agit des enfants dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français. De plus, les deux tiers des élèves considèrent que les allophones et les jeunes dont la langue maternelle est le français devraient avoir le droit de fréquenter l'école anglaise, mais en groupe de discussion, certains se sont prononcés sur ce sujet en affirmant que les allophones ne devraient avoir accès aux écoles anglophones qu'après quelques années de scolarisation en français. Plus généralement, des élèves ont aussi avancé que la langue de scolarisation obligatoire est un choix qui devrait être laissé aux parents et à leurs enfants ou aux parents uniquement. Très peu des jeunes que nous avons interrogés croient que la langue de fréquentation scolaire soit du ressort de l'État; pour eux, il s'agit d'un choix personnel.

S'ils croient au libre choix en ce qui concerne la langue de scolarisation, les participants aux groupes de discussion sont plus enclins à demander des interventions de l'État en ce qui concerne la langue d'affichage. Selon eux, les gouvernements devraient se doter de plus de moyens pour sévir contre les entreprises qui contreviennent aux lois sur l'affichage.

Ce portrait des représentations et des opinions de jeunes de 15-17 ans terminant leurs études secondaires est certes partiel, cependant, leurs propos témoignent d'une réflexion non seulement sur leur avenir, mais aussi sur celui de la société dans laquelle ils vivent.

BIBLIOGRAPHIE

- AUBEL, J. (1994). *Guide pour des études utilisant les discussions de groupe*, Genève : BIT.
- BLAIS, A., et DURAND, C. (2003). Le sondage. Dans B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données* (p. 387-429). Québec : PUQ.
- BLASER, Chr. (2007). *Fonction épistémique de l'écrit : pratiques et conceptions d'enseignants de sciences et d'histoire du secondaire* (thèse de doctorat, Université Laval). Récupéré sur le site Archimède : <http://archimede.bibl.ulaval.ca/archimede/pages/exploration/search/results.jsf>.
- CHARTRAND, S.-G., et BLASER, Chr. (2008). *Le rapport à l'écrit : un outil pour enseigner de l'école à l'université*. Namur : Presses universitaires de Namur (Diptyque, 12).
- CHARTRAND, S.-G., et PRINCE, M. (2009). *La dimension affective du rapport à l'écrit d'élèves québécois*. *Canadian Journal of Education*, 32, 317-343.
- EL BAKKAR, A. (2007). *Le rapport à l'écrit d'élèves québécois de sexe féminin de quatrième année de secondaire* (mémoire de maîtrise). Récupéré sur le site Archimède : <http://archimede.bibl.ulaval.ca/archimede/pages/exploration/search/results.jsf>.
- GAGNÉ, L. (dir.) (1987). *Le français à l'école, aujourd'hui et demain*. Québec : Conseil de la langue française.
- GILBERT, A. (2008). *Le rapport à l'écrit de quatre élèves provenant de milieux socioculturels contrastés* (mémoire de maîtrise). Récupéré sur le site Archimède : <http://ariane.ulaval.ca/cgi-bin/recherche.cgi?qu=a1712334>.
- LOCHER, U. (1993). *Les jeunes et la langue*. Québec : Conseil de la langue française.
- LOCHER, U. (1981). *La conscience linguistique des jeunes Québécois*. Québec : Conseil de la langue française.
- LORD, M.-A. (2008). *Compétences scripturales d'élèves du secondaire et pratiques d'évaluation de leurs écrits par leurs enseignants* (mémoire de maîtrise). Récupéré sur le site Archimède : <http://ariane.ulaval.ca/cgi-bin/recherche.cgi?qu=a1736258>.
- MARTIN, O. (2005). *L'enquête et ses méthodes. L'analyse de données quantitatives*. Paris : Armand-Colin.
- VALLERAND, R.-J. et HESS, U. (dir.) (2000). *Méthodes de recherche en psychologie*. Montréal : Gaëtan Morin.

ANNEXE I QUESTIONNAIRE

MINIENQUÊTE SUR LE FRANÇAIS AU QUÉBEC PERCEPTIONS ET OPINIONS D'ÉLÈVES DE 4^e ET DE 5^e SECONDAIRE

Recherche *ÉLEF* (État des lieux de l'enseignement du français)
sous la direction de Suzanne-G. Chartrand,
professeure à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval à Québec

Votre opinion d'élève de 4^e ou de 5^e secondaire est importante pour nous.

*Participez à cette minienquête en choisissant
de répondre librement à ce questionnaire anonyme.*

Consignes pour répondre au questionnaire

- 1) Lisez attentivement chaque question¹⁶.**
- 2) Répondez de la façon la plus honnête possible à chaque question dans l'ordre en mettant un X dans l'espace qui correspond à votre choix de réponse.**

Merci de votre collaboration!

16. Dans ce texte, nous utilisons l'orthographe rectifiée adoptée par l'Académie française en 1990.

1) Quels sont votre mois et votre année de naissance?

Cochez le mois de votre naissance

et

cochez l'année de votre naissance.

- | | | |
|-------------------------------------|---------------------------------------|-----------------------------------|
| a) janvier ☐ | g) juillet ☐ | aa) 1992 ☐ |
| b) février ☐ | h) août ☐ | bb) 1993 ☐ |
| c) mars ☐ | i) septembre ☐ | cc) 1994 ☐ |
| d) avril ☐ | j) octobre ☐ | dd) 1995 ☐ |
| e) mai ☐ | k) novembre ☐ | ee) 1996 ☐ |
| f) juin ☐ | l) décembre ☐ | ff) 1997 ☐ |

2) De quel sexe êtes-vous?

- a) féminin ☐
b) masculin ☐

3) Quel cours de français suivez-vous actuellement?

- a) français, 4^e secondaire ☐
b) français, 5^e secondaire ☐

4) Où êtes-vous né(e)?

- a) au Québec ☐
b) au Canada (hors Québec) ☐
c) à l'extérieur du Canada ☐

5) Où votre **père** est-il né?

- a) au Québec ☐
b) au Canada (hors Québec) ☐
c) à l'extérieur du Canada ☐

6) Où votre **mère** est-elle née?

- a) au Québec ☐
b) au Canada (hors Québec) ☐
c) à l'extérieur du Canada ☐

7) Quelle langue parlez-vous le plus souvent à la maison?

Donnez une seule réponse.

- a) le français ☐
b) l'anglais ☐
c) autre (précisez) _____

- 8) Quelle est votre langue maternelle, c'est-à-dire la première langue que vous avez apprise et que vous comprenez encore?

*Si vous avez appris deux langues **en même temps**, choisissez deux réponses.*

- a) le français ☐_a
- b) l'anglais ☐_b
- c) l'arabe ☐_c
- d) le créole anglais ☐_d
- e) le créole français ☐_e
- f) l'espagnol ☐_f
- g) le grec ☐_g
- h) l'italien ☐_h
- i) le mandarin (chinois) ☐_i
- j) le vietnamien ☐_j
- k) autre (précisez) _____

- 9) Quelle est la langue maternelle de votre **père**, c'est-à-dire la première langue qu'il a apprise et qu'il comprend encore?

*S'il a appris deux langues **en même temps**, choisissez deux réponses.*

- a) le français ☐_a
- b) l'anglais ☐_b
- c) l'arabe ☐_c
- d) le créole anglais ☐_d
- e) le créole français ☐_e
- f) l'espagnol ☐_f
- g) le grec ☐_g
- h) l'italien ☐_h
- i) le mandarin (chinois) ☐_i
- j) le vietnamien ☐_j
- k) autre (précisez) _____

- 10) Quelle est la langue maternelle de votre **mère**, c'est-à-dire la première langue qu'elle a apprise et qu'elle comprend encore?

*Si elle a appris deux langues **en même temps**, choisissez deux réponses.*

- a) le français ☐_a
- b) l'anglais ☐_b
- c) l'arabe ☐_c
- d) le créole anglais ☐_d
- e) le créole français ☐_e
- f) l'espagnol ☐_f
- g) le grec ☐_g
- h) l'italien ☐_h
- i) le mandarin (chinois) ☐_i
- j) le vietnamien ☐_j
- k) autre (précisez) _____

11) Selon vous, quand a-t-on acquis les compétences suffisantes en **lecture** pour réussir dans la vie?

- a) à la fin du primaire ☐
- b) à la fin de la 3^e année du secondaire ☐
- c) à la fin de la 5^e année du secondaire ☐
- d) à la fin du collégial (cégep) ☐
- e) après des études universitaires ☐

12) Selon vous, que faut-il savoir faire en **lecture** pour réussir dans la vie?

Ne cochez qu'une seule case.

- a) Lire et comprendre tous les genres de textes (essais, articles scientifiques, textes de loi). ☐
- b) Lire et comprendre des textes d'usage courant (blogue, magazine, journal). ☐
- c) Lire et comprendre de courts messages d'usage quotidien (mode d'emploi, circulaire publicitaire). ☐
- d) Savoir lire n'a pas d'importance. ☐

13) Selon vous, quand a-t-on acquis les compétences suffisantes en **écriture** pour réussir dans la vie?

- a) à la fin du primaire ☐
- b) à la fin de la 3^e année du secondaire ☐
- c) à la fin de la 5^e année du secondaire ☐
- d) à la fin du collégial (cégep) ☐
- e) après des études universitaires ☐

14) Selon vous, que faut-il savoir faire en **écriture** pour réussir dans la vie?

Ne cochez qu'une seule case.

- a) Écrire toutes sortes de textes. ☐
- b) Écrire des textes d'usage courant (CV, formulaire, courriel). ☐
- c) Savoir écrire n'est pas important. ☐

15) Selon vous, quand a-t-on acquis les compétences suffisantes en **communication orale** pour réussir dans la vie?

- a) à la fin du primaire ☐
- b) à la fin de la 3^e année du secondaire ☐
- c) à la fin de la 5^e année du secondaire ☐
- d) à la fin du collégial (cégep) ☐
- e) après des études universitaires ☐

16) Selon vous, quel pourcentage de la population du Québec a **le français** comme langue d'usage à la maison?

- | | | |
|----------------------------------|----------------------------------|----------------------------------|
| a) 90 % ☐ | d) 60 % ☐ | f) 40 % ☐ |
| b) 80 % ☐ | e) 50 % ☐ | g) 30 % ☐ |
| c) 70 % ☐ | | |

Dans quelle mesure êtes-vous en accord ou en désaccord avec la phase suivante?
Cochez le carré qui correspond à votre opinion.

17) Vous avez un rôle à jouer dans l'épanouissement de la langue française au Québec.

Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	En complet désaccord
☐	☐	☐	☐

Selon vous, ces langues ont-elles le statut de langue officielle au Québec?

18) l'anglais

- a) oui ☐
- b) non ☐

19) le français

- a) oui ☐
- b) non ☐

20) Selon vous, au Québec, est-ce qu'il y a une loi sur l'admissibilité aux écoles anglaises et françaises au primaire et au secondaire?

- a) oui ☐
- b) non ☐

Selon vous, qui **peut, de façon générale** (il peut y avoir des exceptions), fréquenter l'école secondaire en anglais?

21) ceux dont la langue maternelle est le français

- a) oui ☐
- b) non ☐

22) ceux dont la langue maternelle est l'anglais

- a) oui ☐
- b) non ☐

23) ceux dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais

- a) oui ☐
- b) non ☐

Selon vous, qui **devrait pouvoir**, de façon générale, fréquenter l'école secondaire en anglais?

24) ceux dont la langue maternelle est le français

- a) oui ☐
- b) non ☐

25) ceux dont la langue maternelle est l'anglais

- a) oui ☐
- b) non ☐

26) ceux dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais

- a) oui ☐
- b) non ☐

27) Pour un francophone, utiliser l'**anglais** (l'entendre et le parler) régulièrement...

- a) est très nuisible pour la maîtrise du français. ☐
- b) est légèrement nuisible pour la maîtrise du français. ☐
- c) n'a pas d'influence sur la maîtrise du français. ☐
- d) est légèrement positif pour la maîtrise du français. ☐
- e) est très positif pour la maîtrise du français. ☐

28) Pour un francophone, utiliser le **français** (l'entendre et le parler) régulièrement avec des gens dont la langue maternelle n'est pas le français...

- a) est très nuisible pour la maîtrise du français. ☐
- b) est légèrement nuisible pour la maîtrise du français. ☐
- c) n'a pas d'influence sur la maîtrise du français. ☐
- d) est légèrement positif pour la maîtrise du français. ☐
- e) est très positif pour la maîtrise du français. ☐

De façon générale, accomplissez-vous les activités suivantes en français ou en anglais?

Ne cochez qu'un seul choix pour chaque activité. Si vous ne pratiquez pas du tout l'activité, cochez « ne s'applique pas à moi ».

	Uniquement en français	Surtout en français	Autant en français qu'en anglais	Surtout en anglais	Uniquement en anglais	Ne s'applique pas à moi
29) Regarder la télévision.	☐	☐	☐	☐	☐	☐

	Uniquement en français	Surtout en français	Autant en français qu'en anglais	Surtout en anglais	Uniquement en anglais	Ne s'applique pas à moi
30) Écouter une émission de radio (pas pour la musique).	☐	☐	☐	☐	☐	☐
31) Lire les journaux.	☐	☐	☐	☐	☐	☐
32) Lire des revues et des magazines.	☐	☐	☐	☐	☐	☐
33) Lire des bandes dessinées ou des livres.	☐	☐	☐	☐	☐	☐
34) Aller voir des spectacles.	☐	☐	☐	☐	☐	☐
35) Jouer à des jeux vidéo.	☐	☐	☐	☐	☐	☐
36) Regarder des films.	☐	☐	☐	☐	☐	☐
37) Écouter de la musique ailleurs qu'à la radio.	☐	☐	☐	☐	☐	☐
38) Lire des blogues ou des forums dans Internet.	☐	☐	☐	☐	☐	☐
39) Regarder des vidéos dans Internet.	☐	☐	☐	☐	☐	☐

40) De façon générale, dans les magasins, les dépanneurs et les restaurants **de votre quartier**, on vous sert d'abord...

- a) en français. ☐
- b) en anglais. ☐
- c) dans une autre langue. ☐

41) Au Québec, vous est-il déjà arrivé de vous faire servir uniquement en anglais dans un commerce?

- a) oui ☐
b) non ☐

*Si vous avez répondu **oui** à la question 41, répondez à la question 42.*

*Si vous avez répondu **non**, passez à la question 43.*

42) Au Québec, comment réagissez-vous, de façon générale quand, dans les dépanneurs, les restaurants et les magasins, on vous sert uniquement en anglais?

- a) Cela ne me dérange pas d'être servi(e) en anglais ou en français. ☐
b) Je ne dis rien, mais je préférerais être servi(e) en français. ☐
c) J'insiste pour être servi(e) en français ☐
d) Je proteste et quitte l'endroit. ☐

43) Au Québec, s'il vous arrivait d'être servi(e) uniquement en anglais, comment réagiriez-vous?

- a) Cela ne me dérangerait pas. ☐
b) Je ne dirais rien, mais je préférerais être servi(e) en français. ☐
c) J'insisterais pour être servi(e) en français. ☐
d) Je protesterais et quitterais l'endroit. ☐

Dans quelle mesure êtes-vous en accord ou en désaccord avec chacune des phrases suivantes?

Pour chaque phrase, cochez le carré qui correspond à votre opinion.

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	En complet désaccord
44) Depuis quelques années, la situation du français au Québec s'est considérablement améliorée.	☐	☐	☐	☐
45) Au Québec, il est indispensable pour un anglophone de connaître le français aussi bien que l'anglais.	☐	☐	☐	☐
46) De plus en plus, au Québec, les immigrants apprennent le français davantage que l'anglais.	☐	☐	☐	☐
47) Si j'avais des enfants, je crois qu'il serait plus utile pour eux de fréquenter l'école anglaise.	☐	☐	☐	☐

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	En complet désaccord
48) Jamais, je n'envisagerais de vivre ailleurs que dans un pays francophone.	☐	☐	☐	☐
49) La cause du français au Québec est une cause perdue.	☐	☐	☐	☐
50) Les francophones du Québec accordent de plus en plus d'importance à la qualité de leur français.	☐	☐	☐	☐
51) Le français est une langue trop difficile pour que j'investisse mon temps et mon énergie pour le maîtriser.	☐	☐	☐	☐
52) Cela me fatigue lorsque j'entends des gens parler un français plein de mots anglais.	☐	☐	☐	☐
53) La meilleure chose qui puisse arriver aux Québécois, c'est qu'ils deviennent tous bilingues.	☐	☐	☐	☐
54) Au Québec, il est plus important pour un francophone d'apprendre l'anglais que de perfectionner son français.	☐	☐	☐	☐
55) Il ne faudrait, pour rien au monde, abandonner nos efforts pour garder le français au Québec.	☐	☐	☐	☐
56) Il est important de bien connaître le français pour réussir ma carrière.	☐	☐	☐	☐
57) On accorde beaucoup trop d'importance à la question de la qualité du français au Québec.	☐	☐	☐	☐
58) Aujourd'hui, la place du français au Québec est moins importante qu'avant.	☐	☐	☐	☐
59) On voit de plus en plus d'anglophones qui utilisent le français au Québec.	☐	☐	☐	☐
60) La situation du français au Québec me motive à faire des efforts dans mon cours de français.	☐	☐	☐	☐

61) Vous estimez-vous bien informé(e) sur la situation de la langue française au Québec?

- | | | | |
|--------------------------|--------------------------|-------------------------|--------------------------|
| a) très bien informé(e) | ☐ | c) assez peu informé(e) | ☐ |
| b) assez bien informé(e) | ☐ | d) très peu informé(e) | ☐ |

62) Selon vous, comment est la situation de la langue française au Québec en ce moment?

- | | | | |
|------------------|--------------------------|---------------|--------------------------|
| a) très mauvaise | ☐ | c) bonne | ☐ |
| b) mauvaise | ☐ | d) très bonne | ☐ |

63) Selon vous, comment est l'avenir de la langue française au Québec?

- a) assuré ☐
- b) incertain ☐
- c) menacé ☐

64) Quel est le plus haut diplôme que vous désirez obtenir?

- a) primaire ☐
- b) secondaire ☐
- c) collégial (cégep) ☐
- d) universitaire (baccalauréat) ☐
- e) universitaire (maîtrise) ☐
- f) universitaire (doctorat) ☐

65) Où voulez-vous poursuivre vos études postsecondaires?

N'indiquez que votre premier choix.

- a) au Québec ☐
- b) ailleurs au Canada ☐
- c) aux États-Unis ☐
- d) ailleurs à l'étranger ☐
- e) partout dans le monde ☐
- f) Je ne désire pas poursuivre mes études. ☐

66) Dans quelle langue voulez-vous poursuivre vos études postsecondaires (en excluant les cours de langues)?

Ne cochez qu'une réponse.

- a) en français seulement ☐
- b) en anglais seulement ☐
- c) en français et en anglais ☐
- d) dans une autre langue ☐
- e) en français et dans une autre langue ☐
- f) en anglais et dans une autre langue ☐
- g) Je ne désire pas poursuivre mes études. ☐

67) Où voulez-vous travailler après vos études?

N'indiquez que votre premier choix.

- a) au Québec ☐
- b) ailleurs au Canada ☐
- c) aux États-Unis ☐
- d) ailleurs à l'étranger ☐
- e) partout dans le monde ☐

68) Dans quelle langue voulez-vous travailler après vos études?

Ne cochez qu'une réponse.

- a) surtout en français ☐
- b) surtout en anglais ☐
- c) autant en français qu'en anglais ☐
- d) surtout dans une autre langue ☐
- e) autant en français que dans une autre langue ☐
- f) autant en anglais que dans une autre langue ☐

69) En 2025, quelle(s) langue(s) prévoyez-vous parler à la maison?

- a) uniquement le français ☐
- b) uniquement l'anglais ☐
- c) uniquement une autre langue ☐
- d) le français et l'anglais ☐
- e) le français et une autre langue ☐
- f) l'anglais et une autre langue ☐

Merci de votre collaboration!

ANNEXE II GUIDE DE DISCUSSION

MINIENQUÊTE SUR LE FRANÇAIS AU QUÉBEC Perceptions et opinions d'élèves de 5^e secondaire

Équipe de recherche sous la direction de Suzanne-G. Chartrand,
professeure à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval
Recherche menée avec la collaboration du Conseil supérieur de la langue française

Objet : Guide de discussion

Introduction	5 minutes
--------------	-----------

1) Mot de bienvenue et présentation des animatrices

- Merci beaucoup d'avoir accepté de participer à ce groupe de discussion.
- Je suis Sandra Roy-Mercier, assistante de recherche à l'Université Laval. Je serai l'animatrice de ce groupe de discussion et je vous présente ma collègue Sophie Comeau, qui observera la discussion.

2) Objectif de la rencontre

- L'objectif de notre recherche est de comprendre les façons de voir et les opinions d'élèves de 5^e secondaire, à propos de la langue française au Québec. Vous avez déjà rempli un questionnaire à ce sujet.
- En discutant avec vous, nous souhaitons aujourd'hui approfondir quatre questions qui touchent le français au Québec.

3) Déroulement de la rencontre

- La discussion durera une heure.
- Elle sera filmée.
- Nous vous rappelons que seule notre équipe de recherche aura accès aux bandes vidéo et que le contenu de cette discussion est confidentiel.
- Au cours de la rencontre, nous procéderons de la façon suivante :
 - o D'abord, nous avons préparé des autocollants sur lesquels vos noms sont inscrits et nous aimerions que vous les apposiez visiblement sur votre chandail, comme nous l'avons fait.
 - o L'animatrice se chargera de poser les questions, de gérer le temps à accorder à chaque question et s'assurera, autant que possible, que tout le monde ait le temps de s'exprimer.
 - o Nous sommes ici pour entendre ce que vous avez à dire. Nous n'avons pas d'opinion arrêtée sur les sujets discutés.
 - o Nous vous encourageons à poser des questions aux autres participants pour qu'ils précisent leur point de vue et à signifier respectueusement votre accord ou votre désaccord avec ce qui est dit, à reformuler ce que vous avez compris de ce qui a été dit, à donner des exemples quand ça vous apparaît¹⁷ utile pour préciser votre point de vue.
 - o Vous n'êtes évidemment pas dans l'obligation de répondre à chaque question.
 - o Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Nous souhaitons savoir ce que vous pensez, sans porter de jugement.

17. Ce document adopte les rectifications orthographiques.

Première partie : projections linguistiques (10 minutes)
--

Cette partie de la discussion sera menée sous la forme d'un tour de table. Chacun est invité à s'exprimer.

Dans cette première partie de la discussion, nous souhaitons voir comment vous vous projetez dans l'avenir.

Par exemple, nous voulons savoir...

- Comment vous voyez-vous dans dix ans? Serez-vous toujours aux études? Aurez-vous fondé une famille? Quel genre de travail pensez-vous faire? (20 secondes de réflexion)¹⁸
- Quelle langue allez-vous parler dans dix ans?
 - o Avec qui? Où? Dans quelles situations?
 - Avec les membres de la famille que vous aurez peut-être fondée?
 - o Pourquoi cette langue et pas une autre?
 - Dans votre travail?
 - o Pourquoi cette langue?
 - Est-ce la langue de travail habituelle?
 - Si vous pensez être toujours aux études, dans quelle langue pensez-vous les poursuivre?
 - o Pourquoi cette langue plutôt qu'une autre?
 - Est-ce en raison de l'endroit où vous serez?
 - Est-ce en raison du programme que vous souhaitez faire?

18. Les questions sont hiérarchisées. Les plus importantes sont celles qui sont précédées d'un carré noir. Les sous-questions ne seront posées que si elles s'avèrent nécessaires pour favoriser la prise de parole des participants.

Deuxième partie : l'école québécoise et les choix linguistiques (15 minutes)
--

Dans cette partie de la discussion, les participants seront invités à donner leur opinion, puis à réagir au point de vue des autres. Il ne s'agit pas de leur demander d'argumenter, de tenter de convaincre leurs interlocuteurs, mais plutôt d'amener chaque participant à clarifier et à justifier ses positions.

Dans cette partie, nous voulons savoir ce que vous pensez du rôle de l'école dans les choix de la langue par les Québécois.

- Selon vous, qui doit décider de la langue dans laquelle les élèves étudient au primaire et au secondaire?
 - o Est-ce que ce devrait être le choix du gouvernement?
 - Pourquoi le gouvernement choisirait-il une langue pour scolariser la majorité des enfants et des adolescents ?
 - o Est-ce que ce devrait être le choix des parents? (Pourquoi?)
 - o Croyez-vous que la situation actuelle serait très différente si le choix de la langue de l'école était un choix exclusivement personnel?
 - Selon vous, quelles différences pourrions-nous observer?
- Vous fréquentez une école francophone, est-ce vous qui l'avez choisie?
 - o Auriez-vous choisi une école dans une autre langue d'enseignement?
 - Laquelle?
 - Pourquoi?
 - o Comment vous sentez-vous quant à cette situation?
- La langue de l'école est-elle celle dans laquelle vous vous sentez le plus à l'aise?
 - o À l'oral?
 - o À l'écrit?
 - o Selon vous, quand vous terminerez l'école secondaire, aurez-vous une connaissance suffisante du français...
 - pour entreprendre des études collégiales?
 - pour avoir une carrière intéressante?
 - pour vivre dans une société francophone?

Troisième partie : opinions quant à l'utilisation du français dans leur environnement (15 minutes)

Dans cette partie de la discussion, les participants seront invités à donner leur opinion, puis à réagir au point de vue des autres.

Dans cette partie, nous souhaitons savoir ce que vous pensez de l'utilisation du français dans la société.

- Vous est-il déjà arrivé qu'on vous serve uniquement dans une autre langue que le français, par exemple, dans un restaurant, un dépanneur, un service public?
 - o Est-ce que ça vous arrive régulièrement?
 - o Est-ce qu'il y a des endroits où c'est plus fréquent que d'autres?
- Si cela vous arrivait, comment réagiriez-vous?
ou bien Comment réagissez-vous quand, dans un restaurant, un dépanneur ou un service public, au Québec, on vous sert uniquement dans une autre langue que le français?
 - o Réagissez-vous?
 - Pourquoi le faites-vous?
ou Pourquoi ne le faites-vous pas?
 - o Est-ce que ça dépend des endroits?
 - o Est-ce qu'il y a des endroits où ça ne vous dérange pas et d'autres où ça vous dérange?

Questions alternatives au cas où ces questions ne susciteraient que peu de réactions, car les adolescents n'ont pas été confrontés à cette situation.

- Selon vous, comment est la situation de la langue française au Québec en ce moment?
 - o Est-elle très bonne? Bonne? Mauvaise ou très mauvaise?
 - o Pourquoi?
- Selon vous, comment est l'avenir de la langue française au Québec?
 - o Est-il assuré? Incertain? Menacé?
 - o Dites pourquoi vous croyez qu'il en est ainsi.
- Êtes-vous en accord ou en désaccord avec l'affirmation suivante?
Vous avez un rôle à jouer dans l'épanouissement de langue française au Québec.
 - o Pourquoi?

- Êtes-vous en accord ou en désaccord avec l'affirmation suivante?

Cela me fatigue lorsque j'entends des gens parler un français plein de mots anglais.

- o Pourquoi?

Quatrième partie : loisirs, culture et langue (10 minutes)
--

Dans cette partie, les participants seront invités à faire part de leur expérience personnelle et à expliciter les raisons qui les amènent à faire certaines activités culturelles dans une langue donnée.

Dans cette quatrième et dernière partie de la discussion, nous souhaitons connaître quelques-uns de vos loisirs.

- Dans quelle langue sont les émissions de télévision que vous regardez la plupart du temps?
 - o Qu'est-ce qui vous incite à regarder la télévision dans cette langue?
 - o Par exemple, dans quelle langue regardez-vous ces types d'émission de télévision?
Pourquoi regardez-vous ces émissions dans cette langue?
 - Les nouvelles
 - Les sports
 - Les téléromans, les films ou les séries
 - Les jeux télévisés
 - Les émissions de variétés
 - Les dessins animés
 - Les téléréalités
 - Les documentaires
- Lorsque vous regardez des films, dans quelle langue sont-ils la plupart du temps?
 - o Pourquoi?
 - o Parlez-nous de la provenance des films que vous regardez. Regardez-vous surtout des films québécois, français, américains, étrangers?

- Lorsque vous écoutez de la musique, dans quelle langue les chansons sont-elles la plupart du temps?
 - o Pourquoi?
 - Quel style de musique écoutez-vous?
 - o Peut-on trouver de la musique de ce type en français?
 - o En écoutez-vous?
 - o Où écoutez-vous votre musique? À la radio? Achetez-vous des CD?
 - o Connaissez-vous des artistes francophones (québécois, français, etc.)?
 - Comment les avez-vous découverts?

Retour sur les thèmes abordés dans la discussion (5 minutes)
--

Cette partie de la discussion est prise en charge par l'animatrice et l'observatrice qui reviennent brièvement sur les thèmes de la discussion. De plus, les participants peuvent poser des questions et partager certaines idées qu'ils n'ont pas eu le temps d'émettre pendant la discussion.

Mot de la fin et remerciements (2 minutes)
--

- Merci beaucoup d'avoir accepté de prendre part à ce groupe de discussion.
- N'hésitez pas à communiquer avec nous pour toute question ou commentaire à propos de cette recherche.

**Conseil supérieur
de la langue
française**

Québec 

800, place D'Youville, 13^e étage
Québec (Québec) G1R 3P4
Téléphone : 418 643-2740
Télécopieur : 418 644-7654
Courriel : cslf@cslf.gouv.qc.ca

www.cslf.gouv.qc.ca